Saint Jérôme

Commentaires de l'Ecclésiaste
(Des Vanités du Siècle)

VALDEMAR TEODORO ÉDITEUR
Niterói - Rio de Janeiro - Brésil

Saint Jérôme

Commentaire de l'Ecclésiaste

(Des Vanités du Siècle)

Traduit par : Abbé Jean-François Bareille (1813-1895)

VALDEMAR TEODORO EDITOR
Niterói - Rio de Janeiro - Brasil

2026

Crédits

Originel : *Commentarius in Ecclesiasten*
Traduit par : Abbé Jean-François Bareille (1813-1895) in *Œuvres Complètes de Saint Jérôme*. Paris, 1878. Louis Vivès, Libraire-Éditeur.

Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2026 Valdemar Teodoro Éditeur. Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.

COMMENTAIRE DE L'ECCLÉSIASTE (Des Vanités du Siècle)

A PAULA ET EUSTOCHIUM.

Saint Jérôme

PRÉFACE

Je me souviens qu'il y a près de cinq ans, lorsque j'étais encore à Rome, sainte Blésille, à qui je lisais l'Ecclésiaste, pour la provoquer au mépris du siècle, afin qu'elle comptât pour rien tout ce qu'elle voyait dans le monde, me demanda de traiter, en forme de commentaire succinct, tous les points obscurs, ce qui lui permettrait de les lire et de les comprendre en mon absence. Pendant que je préparais cette œuvre, une mort soudaine me ravit Blésille. Nous n'étions pas dignes, chères Paula et Eustochium, d'avoir une telle compagne en cette vie.

La blessure qui me frappait me rendit muet de douleur. Maintenant, établi à Bethléem, la plus auguste des cités, je rends à sa mémoire et à vous cette œuvre que je dois.

Je vous préviens en deux mots que je n'ai suivi le sentiment d'aucun autre. J'ai directement traduit l'hébreu, je me suis con-

formé surtout à la manière des Septante, au moins pour les passages qui ne sont pas trop en désaccord avec les textes hébreux.

Je me suis aussi souvenu parfois d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, afin de ne pas effrayer, d'une part, le lecteur plein de zèle par trop de nouveauté et de ne pas négliger, de l'autre, contre ma conscience, la source de la vérité, pour suivre servilement les petits courants des opinions.

Chapitre 01

01

« Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem »[1].

Salomon eut trois noms, les Écritures nous l'enseignent expressément : *pacifique*, c'est-à-dire, Salomon ; *Ididia*, c'est-à-dire, *chéri du Seigneur* et celui du texte actuel, *Coéleth*, c'est-à-dire, Ecclésiaste.

Le mot grec Ecclésiaste signifie qui réunit l'assemblée, l'Église. Nous pouvons donc l'appeler *Prédicateur*, en ce sens qu'il parle au peuple et que son discours, au lieu de s'adresser à un auditeur déterminé, s'adresse à tous les hommes en général.

Quant à *pacifique* et *chéri* du Seigneur, ces noms viennent de ce que son règne fut paisible et de ce qu'il fut, en effet, aimé du Seigneur. Les psaumes quarante-quatre et soixante-onze portent le titre de *chéri* et de *pacifique*.

Il est vrai, en tant que prophéties de Jésus-Christ et de l'Église, ils excédent la mesure de Salomon. Toutefois, au seul point de vue de l'histoire, ils n'eu sont pas moins écrits sur Salomon.

[1] Ecclésiaste I, 1.

Ce roi, conformément au nombre de noms qu'il portait, composa trois livres : les Proverbes, L'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques.

Dans les Proverbes, il instruit l'enfance, il la forme, pour ainsi dire, à ses devoirs, au moyen de maximes. Aussi, le discours devient-il, souvent, une allocution directe à son fils.

Dans l'Ecclésiaste, c'est l'âge mûr qu'il endoctrine, combattant la croyance à l'éternité des choses du monde, où tout ce que nous voyons est éphémère et périssable.

Enfin, l'âme accomplie, qui a foulé aux pieds le siècle, qui est prête pour le bonheur, il la livre, dans le Cantique des Cantiques, aux vives étreintes de l'Époux. Ce n'est qu'après nous être séparés des vices, après avoir renoncé aux pompes du siècle, que nous sommes prêts pour la venue de Jésus-Christ et que nous pouvons dire : « Il me baisera du baiser de sa bouche »[2].

C'est presque d'après ce plan d'enseignement que les philosophes eux-mêmes instruisent leurs sectateurs. Ils commencent par la morale, leur expliquent ensuite la physique et conduisent jusqu'à la logique quiconque leur parait avoir réussi dans les deux premières sciences.

[2] Cantique I, 1 .

Remarquons encore, avec soin, que chaque livre de l'auteur porte un titre différent. En tête des Proverbes est écrit : « Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël »[3]. L'Ecclésiaste a pour titre : « Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem ». Ici, serait superflu le mot Israël, que l'on a mis à tort dans les recueils grecs et latins. Quant au Cantique des Cantiques, on ne trouve en tête ni fils de David, ni roi d'Israël ou de Jérusalem. On lit simplement : « Cantique des Cantiques de Salomon ».

Les Proverbes, enseignement à la portée des esprits incultes des douze tribus, concernent Israël tout entier. Le mépris du monde doit être prêché aux citadins, représentés par les habitants de Jérusalem et le Cantique des Cantiques n'est réellement nécessaire qu'à ceux qui soupirent après les biens du ciel.

Pour les commençants et pour ceux qui progressent, il s'arme avec raison de la dignité de père et de l'autorité royale qui lui appartient. Auprès des âmes parfaites, quand ce n'est plus la crainte qui pousse le disciple, mais l'amour qui l'attire, son seul nom suffit. Ce n'est plus un maître, c'est un égal et il oublie qu'il est roi.

Ces explications naissent du sens littéral lui-même. L'esprit du texte ouvre un autre horizon.

[3] Proverbes I, 1.

Le pacifique, le bien-aimé de Dieu le Père, notre Ecclésiaste c'est Jésus-Christ, qui a renversé le mur de séparation, anéanti les inimitiés dans la chair, uni l'homme à Dieu, en disant : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix »[4].

De lui, le Père dit aux disciples : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances »[5]. Écoutez-le, il est la tête de toute l'Église.

Il ne parle point à la synagogue des Juifs. Il parle, à l'assemblée de toutes les nations, ce roi de la Jérusalem bâtie avec des « pierres vivantes »[6] et non de celle dont il dit lui-même : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes »[7] et encore : « Voilà que votre maison sera abandonnée »[8]. Mais de celle par laquelle il défend de jurer, parce qu'elle « est la ville du grand Roi »[9].

Celui-ci est le fils de David, à qui les aveugles de l'Évangile criaient : « Ayez pitié de nous, fils de David »[10] et que la foule acclamait d'une seule voix : « Hosannah au fils de David »[11].

---

[4] Jean XIV, 27.
[5] Matthieu III, 17.
[6] I Pierre II, 5.
[7] Matthieu XXIII, 37.
[8] Matthieu XXIII, 38.
[9] Matthieu V, 35.
[10] Matthieu IX, 27.
[11] Matthieu XXI, 9.

Enfin, la parole de Dieu n'arrive pas à Lui comme à Jérémie et aux autres prophètes. Il est riche, il est roi, il est tout-puissant, il est le Verbe, la sagesse et toutes les vertus ensemble et il parle à toute l'Église. Il insinue leurs paroles aux apôtres, dont il est écrit dans le Psaume : « Leurs discours sont répandus par toute la terre et leurs paroles par tout l'univers »[12].

Elle est donc fausse l'opinion de ceux prétendent que ce livre nous provoque à la volupté, à la luxure. Il nous enseigne, au contraire, la vanité de tout ce qui frappe nos sens en ce monde. Il nous fait un devoir de ne pas convoiter des chimères qui s'évanouissent dès qu'on croit les tenir.

02

« Vanité des vanités, a dit l'Ecclésiaste. Vanité des vanités et tout n'est que vanité »[13].

Si toutes les choses faites par Dieu sont fort bonnes, comment tout peut-il être vanité et non seulement vanité, mais encore vanité des vanités ?

Comme le titre de Cantique des Cantiques montre, entre tous les poèmes, le poème par excellence, ainsi, l'expression « vanité des vanités » proclame le dernier degré de la vanité.

[12] Psaume XVIII, 5.
[13] Ecclésiaste I, 2.

Quelque chose d'analogue est écrit dans les Psaumes : « Tout homme vivant est vanité entière »[14]. Si l'homme vivant n'est que vanité, le mort est donc vanité des vanités.

Nous lisons, dans l'Exode, que le visage de Moïse fut tellement transfiguré que les fils d'Israël ne pouvaient en soutenir la vue. L'apôtre S. Paul, comparant cette gloire à la gloire évangélique, dit qu'elle n'est pas de la gloire.

« Et même ce qu'il y a eu d'éclatant de ce côté-là n'a pas été une véritable gloire, si on le compare à la véritable gloire de l'Évangile »[15].

A notre tour et de la même manière, nous pouvons dire que le ciel, la terre, les mers et tout ce que contient le cercle de la création, sont bons en eux-mêmes, sont moins que rien si on les compare à Dieu. La pâle lueur d'une lampe me contente tant que je ne vois qu'elle et, dès que le soleil parait, je ne vois plus cette faible clarté, non plus que celle plus grande des étoiles noyée dans la splendeur de l'astre-roi.

Ainsi, quand je considère les éléments et l'infinie variété des choses, j'admire la grandeur des œuvres créées et lorsque je songe que tout passe, que le monde vieillit entraîné vers sa fin et

[14] Psaume XXXVIII, 6.
[15] II Corinthiens III, 10.

que Dieu seul est et sera toujours ce qu'il fut, je suis contraint de m'écrier, non pas une, mais deux fois : « Vanité des vanités et tout n'est que vanité ».

Pour vanité des vanités, l'hébreu dit *abal*, *abalim*, que tous les interprètes, les Septante exceptés, ont traduit pareillement par *ἀτμός ἀτμίδων* o ou *ἀτμῶν*, idée qui répond à fumée, vapeur, haleine légère, qui s'évanouit promptement.

La fragilité et le néant de toutes choses apparaît en ce mot. Ce que nous voyons est éphémère. Ce que nous ne voyons pas, éternel.

Pour mieux dire, c'est comme esclave de cette vanité que la créature gémit[16], enfante, attend la révélation des enfants de Dieu[17] et qu'ici-bas nous voyons un côté de la vérité et nous prophétisons l'autre. Tant sont vaines toutes choses, jusqu'à la venue de ce qui est parfait ![18]

03

« Que revient-il à l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ? »[19] .

[16] Cf. Romains VIII, 22.
[17] Cf. Romains VIII, 19.
[18] Cf. Corinthiens XIII, 9 et 10.
[19] Ecclésiaste I, 3

Après cette maxime générale que tout n'est que vanité, il prend l'homme à partie. C'est en vain qu'il s'épuise dans le travail de ce monde, entassant les richesses, instruisant ses enfants, ambitionnant les honneurs, élevant des édifices. Au milieu de son œuvre, la mort le surprend et la voix lui crie : « Insensé, en cette même huit on te redemandera ton âme et les choses que tu as entassées, à qui seront-elles ? »[20]

À qui, puisque de tout ce labeur on n'emporte aucun fruit et qu'on retourne nu dans la terre, d'où nous sommes sortis ?

04

« Une génération s'en va, une autre vient et la terre demeure dans le siècle »[21].

Les uns meurent, les autres naissent et ne voyant plus ceux qu'on voyait, on commence à voir ceux qu'on ne voyait pas. Quoi de plus vain que cette vanité : la terre reste, qui a été faite pour l'homme et l'homme lui-même, roi de la terre, est soudain réduit en poussière ?

Autre sens. La génération primitive des Juifs disparaît et la génération de l'Église universelle lui succède et la terre demeure

[20] Luc XII, 20.
[21] Ecclésiaste I, 4.

jusqu'à ce que, après la disparition de la Synagogue, l'Église entière soit entrée.

Lorsque l'Évangile aura été prêché par tout l'univers, alors ce sera la fin. La consommation étant imminente, le ciel et la terre passeront. Aussi, dit-il caractéristiquement : « La terre demeure dans le siècle » et non pas : « Dans les siècles ». Or, nous louons Dieu, non pas dans le siècle, mais « dans les siècles des siècles »[22].

05

« Le soleil se lève, le soleil se couche et va vers son lieu, d'où il se lève encore »[23].

Le soleil lui-même, donné aux mortels pour leur dispenser la lumière, dans son lever et son coucher, est une image quotidienne de la durée passagère des choses. Après avoir pris hors de l'Océan son ardent essor, par des routes que nous ignorons, il revient au lieu d'où il était parti et, quand il a parcouru le cercle de la nuit, s'élance de nouveau de sa couche en toute diligence.

Pour ces mots, que nous avons donnés, d'après la Vulgate : « Il va vers son lieu », mas l'hébreu dit *soepit* (il aspire). D'après Aquila : « il court de nouveau ». D'après Symmaque et Tliéodo-

[22] Psaume LXXXIII, 5.
[23] Ecclésiaste I, 5.

tion, sans doute parce que le soleil revient au lieu marqué, qu'il aspire à retourner d'où il est sorti d'abord.

Et, tout cela, pour nous montrer, par les changements des temps et par les révolutions des astres, que la vie humaine s'écoule et périt à notre insu.

Autre sens. Le « Soleil de Justice, dont les ailes portent le salut »[24], se lève pour ceux qui ont la crainte de Dieu et disparait à son midi pour les pseudo-prophètes. Lorsqu'il s'est levé pour nous, il nous entraîne « vers son lieu ».

Où ?

Assurément, auprès du Père. C'est à lui qu'il est allé[25], afin de nous élever de la terre au ciel et de dire : « Quand le Fils de l'homme aura été élevé de la terre, il attirera tout à lui »[26].

Il est naturel, d'ailleurs, que le Fils attire à lui ceux qui croient, lorsque le Père lui-même attire vers le Fils : « Nul ne peut venir à moi si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire »[27], dit-il.

Ce soleil qui se couche pour les uns, disons-nous et naît pour les autres, se coucha jadis pour le patriarche Jacob sortant

[24] Malaquie III, 20.
[25] Cf. Jean XIV, 12.
[26] Jean XII, 32.
[27] Jean VI, 44.

de la Terre sainte et se leva de nouveau pour lui, quand il rentra de la Syrie dans la Terre promise[28].

Lot aussi, lorsqu'il sortit de Sodome pour se rendre dans la ville vers laquelle il lui avait été ordonné de se hâter, monta sur la montagne et le soleil sortit au-dessus de Ségor[29].

06

« Il va vers l'auster, il tourne vers l'aquilon. De tour en retour va l'esprit et l'esprit revient dans les cercles qu'il a parcourus »[30].

De là nous pouvons induire que le soleil, courant vers la région méridionale en temps d'hiver et voisin du septentrion pendant l'été, ne commence point sa révolution à l'équinoxe d'automne, mais au premier souffle du zéphyr, à l'époque du printemps où tous les germes s'ouvrent un chemin à la vie.

Il dit ensuite : « De tour en retour va l'esprit et l'esprit revient dans ses cercles ». Soit que Salomon donne au soleil lui-même le nom d'esprit, parce qu'il répand et souffle la vie et la force, grâce à laquelle il accomplit ses révolutions annuelles, selon l'expression du poète : « Cependant, le soleil fait sa grande

[28] Cf. Genèse XXVIII.
[29] Cf. Genèse XIX.
[30] Ecclésiaste I, 6.

révolution annuelle »[31] et ailleurs : « Et l'année se replie sur elle-même pour suivre ses propres traces »[32] . Soit parce que le globe lumineux de la lune et les astres nocturnes « sont intérieurement nourris de l'esprit » et que du soleil, « son âme se répandant dans les parties de la masse, qu'elle met tout entière en mouvement, se mêle au corps immense » de la création et alors, l'Ecclésiaste ne parle pas du cours annuel du soleil, mais de sa révolution de chaque jour.

En effet, c'est par une ligne oblique et brisée que par l'auster il s'avance vers le nord et il revient de même vers l'orient.

Autre sens. Quand le soleil parcourt les régions du midi, il est plus voisin de la terre et il est plus élevé, quand il parcourt celles de l'aquilon.

Peut-être donc, pour ceux qui sont étreints par le froid de l'hiver et des tribulations, puisque c'est le souffle de l'aquilon qui embrase les maux sur la terre[33], le soleil de justice est plus voisin, tandis qu'il passe loin de ceux qui habitent les régions boréales et sont privés de la chaleur de l'été et que, par ses routes accoutumées, il revient à son point de départ.

[31] Virgile. *Æneide* III.
[32] Virgile. *Géorgiques* II.
[33] Jeremie I, 14.

Dès qu'il a attiré tout à lui, dès qu'il a éclairé tous les hommes de ses rayons, le retour au premier état est accompli et Dieu est tout en toutes choses.

Symmaque a ainsi interprété ce passage : « Il va vers le midi et fait le tour vers le nord. Le vent va courant le pays et le vent revient par le cercle qu'il avait parcouru ».

07

« Tous les torrents vont à la mer et la mer n'est point remplie. Au lieu d'où sortent les torrents, leurs eaux retournent elles-mêmes, pour s'en aller »[34].

Quelques-uns croient que les eaux douces, qui s'écoulent dans la mer, y sont absorbées, à la surface, par les ardeurs du soleil ou qu'elles servent d'aliment au principe salifiant de l'eau de mer. Voici que notre Ecclésiaste ou plutôt, le Créateur des eaux lui-même, nous apprend qu'elles reviennent à leurs sources par des veines cachées et que, de l'abime qui les engendre, elles tendent toujours vers le lieu qui les a vues naître.

Les Hébreux, avec plus de raison, sous ces mots de torrents et de mer, voient une allégorie de la destinée des hommes, qui retournent à la terre d'où ils ont été tirés. L'Ecclésiaste ne les appelle pas des fleuves, il les appelle des torrents, à cause de là ra-

[34] Ecclésiaste I, 7.

pidité avec laquelle ils succombent et, cependant, la terre n'est point remplie de la multitude des morts.

C'est ainsi, pour parler comme le texte, que les eaux troubles retournent directement à la mer, d'où elles étaient sorties. Et je ne sache pas que le mot torrent ait été jamais écrit en bonne part sans correctif.

« Vous les abreuverez du torrent de votre volupté »[35], est-il dit avec le correctif volupté.

Au contraire, c'est au bord du « torrent de Cédron » que le Sauveur est trahi[36].

Elie se cache pendant la persécution près du torrent de Chorath, qui est ensuite desséché[37].

Quant à la mer insatiable, elle ne s'emplit pas, non plus que les filles sangsues des Proverbes[38].

08

« Tout est plein de difficultés et plus qu'on ne saurait dire. L'œil ne se rassasie point de voir, ni l'oreille d'entendre »[39].

Il n'est pas moins difficile d'énumérer les difficultés morales que les difficultés physiques. La parole ne suffit pas à expliquer

[35] Psaume XXXV, 9.
[36] Jean XVIII, 1.
[37] III Rois XVII, 3.
[38] Proverbes XXX, 15.
[39] Ecclésiaste I, 8.

les causes et les caractères des choses, ni l'œil à voir la dignité de l'œuvre, ni l'oreille à parvenir au faîte de la science par les leçons de quelque maître que ce soit.

Nous ne voyons dans le miroir qu'une image énigmatique de la vérité, nous connaissons une face des choses et nous en inférons l'autre. Par conséquent, la parole ne peut expliquer ce qu'elle ignore, ni l'œil voir ce que lui cache sa cécité, ni l'oreille se remplir de connaissances dont elle doute.

Observons, en passant, que toute notion est pleine de difficultés et ne s'acquiert qu'au prix d'un grand travail. Cela répond aux oisifs qui pensent qu'il leur suffit de faire des vœux pour arriver à la connaissance des Écritures.

09

« Qu'est ce qui fut ? Cela même qu'il sera. Et qu'est ce qui a été fait ? Cela même qui sera fait. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil »[40].

Il me parait que, après tout ce qu'il a énuméré, la génération et la génération, la masse de notre globe, le lever et le coucher du soleil, le cours des fleuves, la grandeur de l'Océan et tout ce que nous apprennent la pensée, la vue ou l'ouïe, il parle maintenant

[40] Ecclésiaste I, 9.

de toutes ces choses en général, disant qu'il n'existe rien dans la nature entière, qui n'ait déjà antérieurement existé.

Dès l'origine du monde, les hommes naissaient et mouraient, la terre était tenue en équilibre sur les eaux et le soleil se levait pour se coucher. En un mot, il avait été donné par le Dieu créateur aux oiseaux de voler, aux poissons de nager, aux animaux terrestres de marcher.

Le poète comique rapporte quelque chose de semblable à la maxime de Salomon ; « Rien n'a été dit qui n'ait été dit antérieurement »[41].

D'où mon précepteur, Donatus, m'écrivait, en expliquant ce vers : « Maudits ceux qui ont avant nous exprimé nos pensées ! »

Que si l'on ne peut dire rien de nouveau comme parole, combien plus ne le peut-on pas au sujet de l'ordre du monde, si parfait dès l'origine, que Dieu se reposa le septième jour !

J'ai lu ceci dans un livre : Si tout ce qui a été fait sous le soleil fut dans les siècles antérieurs avant d'avoir été fait et si l'homme a été fait après la création du soleil, l'homme exista donc avant d'avoir été fait sous le soleil.

Raisonnement inadmissible, en ce qu'il conduirait à dire que la bête de somme et le moucheron, les plus petits et les plus

[41] Terence. Prologue à *L'Eunuque*.

gros animaux ont existé avant le ciel. A moins qu'on ne prétende que la suite du discours montre que l'Ecclésiaste parle de l'homme seul, à l'exception de tous les autres animaux.

Il s'exprime, en effet, ainsi : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, qui parle et qui dise : Voici une chose nouvelle »[42].

Or, les animaux ne parlent pas, il n'y a que l'homme qui parle. Que si les animaux parlent pour dire qu'il n'y a rien de nouveau, il cesse d'être vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

10

« Est-il une parole dont on dise : Voyez ceci est nouveau ; les choses qui furent avant nous sont ce qui fut dans les siècles ? »[43].

Symmaque a traduit cela plus clairement : « Croyez-vous que quelqu'un puisse dire : Voyez, ceci est nouveau et ce qui fut avant nous vient d'être fait dans le temps ? »

Ce passage est d'accord avec ce qui précède, qu'il ne se fait rien de nouveau dans le monde. Il n'est personne ici-bas qui puisse dire : Ceci est nouveau, puisque toute chose nouvelle qu'il prétendra montrer aura déjà existé dans les siècles antérieurs.

[42] Ecclesiaste I, 9 et 10.
[43] Ecclésiaste I, 10.

Ne pensons pas, toutefois, que les signes, les prodiges et bien d'autres choses nouvelles qui arrivent dans le monde par les décrets de Dieu, ont déjà été faites dans les siècles antérieurs, ni qu'Épicure ait ici raison d'affirmer que pendant des périodes innombrables les mêmes choses sont faites dans les mêmes lieux et par les mêmes agents.

Ainsi, Judas aurait trahi plusieurs fois et Jésus-Christ plusieurs fois souffert pour nous et les autres choses qui ont été faites et celles qui doivent l'être, au bout de périodes déterminées se reproduiraient exactement.

Il faut dire que c'est selon la prescience et la prédestination divines qu'ont été déjà faites les choses à venir. Ceux qui ont été élus en Jésus-Christ avant la création du monde, ont été élus dans les premiers temps.

11

« On ne se souvient plus des choses du temps jadis et les hommes qui existeront à la fin des temps ne se souviendront plus de celles qui doivent venir bientôt après nous »[44].

Comme nous avons l'oubli profond du passé, ainsi ceux qui doivent naître ne pourront savoir notre présent ou leur avenir. Toutes choses passeront pour tomber dans le silence. Elles seront

[44] Ecclésiaste I, 11.

cachées comme si elles n'avaient pas existé et cette sentence sera remplie : « Vanité des vanités et tout n'est que vanité ».

Le voile qui couvre la face et les pieds des Séraphins est l'image des voiles qui couvrent le passé et l'avenir. Si l'on suit l'interprétation des Septante : « Le souvenir n'appartient pas aux premiers et les derniers qui doivent exister ne le posséderont pas avec ceux qui doivent exister à la fin », on arrive au sens de l'Évangile que ceux qui sont « les premiers » en ce monde « seront les derniers »[45] de tous dans l'autre.

Le Dieu de bonté et de clémence se souvient des plus petits et des plus grands. Il n'accordera donc pas une gloire aussi grande à ceux qui auront mérité d'être les derniers par leur faute, qu'à ceux qui auront voulu être les derniers en ce monde par l'humilité.

Aussi, l'Ecclésiaste dit-il, plus loin : « La mémoire du sage n'est pas plus éternelle que celle de l'insensé »[46].

12

« Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi sur Israël en Jérusalem »[47].

Jusqu'ici, c'était une discussion préliminaire sur tous les hommes en général. Maintenant, il arrive à lui-même, pour nous

[45] Mattieu XX, 16.
[46] Ecclésiaste II, 16.
[47] Ecclésiaste I, 12.

montrer quel il fut et par quelle expérience il a connu toutes choses.

Les Hébreux rapportent que Salomon fit ce livre alors qu'il se repentait d'avoir été conduit, par une confiance aveugle en sa propre sagesse et en ses biens terrestres, à offenser Dieu par la luxure.

13

« Je résolus en moi -même de rechercher et d'examiner avec sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. C'est une occupation pénible que Dieu a donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie »[48].

Le mot *anian* est semblablement traduit, dans Àquila, les Septante et Théodotion, par *mepionaçuóv*, que l'interprète latin exprime par *distension*, parce que l'esprit de l'homme est déchiré par les sollicitudes qui le distendent en divers sens.

Symmaque a traduit par *àsyodiav*, c'est-à-dirc, *occupation* .

Ce mot *anian* revient souvent en ce livre. Que nous le rendions par occupation, par distension ou par tout autre, il faudra toujours s'en rapporter au sens que nous donnons ici.

L'Ecclésiaste résolut donc en lui-même de rechercher avec sagesse toutes choses et, franchissant les limites du permis, il

[48] Ecclésiaste I, 13.

voulut connaître les causes et les raisons. Pourquoi de petits enfants sont possédés du démon ; pourquoi les naufrages n'engloutissent pas moins les justes que les impies ; si ces maux et autres semblables sont un effet du hasard ou d'une décision de Dieu ; si du hasard, où est la Providence ? Si d'une décision de Dieu, où est sa justice ?

Et il dit de cette curiosité : J'ai compris que c'était un soin superflu, une sollicitude, source de mille tortures, donnée aux hommes par Dieu, que ce désir de savoir ce qu'il n'est pas permis de savoir.

Il est bon que Dieu donne aux hommes cette distension d'esprit qu'ils font précéder de sa cause, pois, il est écrit dans l'Épitre aux Romains : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux passions de l'ignominie »[49] et encore : « Dieu aussi les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils font des actions indignes de l'homme »[50] et en outre : « C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs et à l'impureté »[51] et, aux Thessaloniciens : « C'est pourquoi Dieu leur enverra cet artisan de l'erreur »[52].

[49] Romains I, 26.
[50] Romains I, 28.
[51] Romains I,.24.
[52] II Thessaloniens II, 11 .

L'Apôtre indique d'abord les causes pour lesquelles les hommes sont livrés aux passions de l'ignominie ou bien à un sens réprouvé ou aux désirs de leurs cœurs et ce qu'ils ont fait pour que Dieu leur envoie l'artisan de l'erreur. De même, en ce cas, si Dieu a livré les hommes à cette distension pénible d'esprit, qui les déchire, c'est parce qu'ils ont auparavant fait telle chose ou telle autre librement et par leur propre volonté.

14

« J'ai vu toutes les œuvres qui ont été faites sous le soleil et j'ai trouvé que tout était vanité et présomption »[53].

La nécessité nous oblige à l'analyse des mots hébreux plus souvent que nous ne voudrions. Nous ne pouvons connaître le sens que d'après les mots eux-mêmes.

Aquila et Théodotion ont traduit *rooth* par *νομὴν* et Symmaque par *κησιν*. Les Septante, aux yeux de qui le mot n'était pas hébreu, mais syriaque, l'ont rendu par *προαίρεσιν*.

Νομὴ ou *βόσκησις* ont trait à un genre de nourriture.

Donc, « tout est vanité et vent dont on se nourrit ».

Προαίρεσις indique plutôt la volonté que la présomption. Donc, le sens est celui-ci : Chacun fait ce qu'il veut, avec la croyance de bien faire, les hommes sont entraînés en tous sens

[53] Ecclésiaste I, 14.

par le libre arbitre et tout est vanité sous le soleil, puisque nous nous déplaisons mutuellement dans les buts poursuivis, biens et maux.

Un Hébreu, que j'ai eu pour précepteur dans la lecture des Écritures saintes me disait : En cet endroit, le mot *rooth* signifie plutôt affliction ou mal que nourriture ou volonté. Non qu'il s'agisse du mal qui est le contraire du bien, mais de ce mal dont il est écrit dans l'Évangile : « A chaque jour suffit sa peine »[54] et que les Grecs appellent caractéristiquement *κακουχίαν*.

Le sens est donc : J'ai examiné tout ce qui se passe dans le monde et je n'y trouve autre chose que vanité et maux, c'est-à-dire, misères d'esprit, qui affligent l'âme de pensées diverses.

15

« L'âme pervertie ne peut pas être couronnée et le nombre des imperfections est infini »[55].

Celui qui est pervers ne pourra être couronné, s'il ne s'est pas corrigé d'abord. Ce qui est droit reçoit l'ornement, on redresse cc qui est tortueux et l'on appelle pervers celui dont l'âme est devenue difforme en perdant sa rectitude.

[54] Mattieu VI, 34.
[55] Ecclésiaste I, 15.

Ceci est dit contre les hérétiques qui admettent que certaines natures ne peuvent être guéries. Le nombre des imperfections, c'est-à-dire, de ce qui manque, est infini.

Seuls les premiers-nés d'Israël entrent en ligne de compte. Quant aux femmes, aux esclaves, aux enfants, à la multitude emmenée d'Égypte. Ils ne servent pas a parfaire le total de l'armée, ils sont retranchés de ce nombre et passés sous silence.

Le sens peut être encore celui-ci : Il y a tant de dépravation dans le monde si vaste, que ce monde ne saurait revenir que difficilement à la stabilité complète dans le bien et reconquérir l'ordre et la perfection dans lesquels il fut d'abord créé.

Autre sens : Tout ayant été rétabli dans son premier état par la pénitence, le diable seul demeurera dans son erreur. En effet, tout ce qui a été fait sous le soleil a été renversé selon la volonté de l'esprit malin, puisque c'est à son instigation que les péchés s'accumulent sur les péchés. En un mot, le nombre des séducteurs et des victimes qu'il a ravis au troupeau du Seigneur est si grand qu'aucun calcul ne saurait le déterminer.

16

« J'ai dit en moi-même : Je suis devenu puissant et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem. Mon cœur a vu des trésors de sagesse et de science »[56].

Salomon fut plus sage, non pas qu'Abraham, Moïse et les autres saints, mais que tous ceux qui avaient été avant lui en Jérusalem. Le livre des Rois nous dit combien était grande cette sagesse de Salomon, qui en avait demandé le don à Dieu avant celui de toute autre chose.

L'œil de son cœur pur voit donc des trésors de sagesse et de science. Aussi, ne dit-il pas : J'ai dit beaucoup de choses selon la sagesse et la science, mais : Mon cœur a vu des trésors de sagesse et de science.

Nous ne pouvons pas, en effet, exprimer par la parole tout ce que nous sentons.

17

« Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et la science, les erreurs et la sottise et j'ai reconnu que cela même est du vent dont on se nourrit » ou bien « est présomption »[57].

[56] Ecclésiaste I, 16.
[57] Ecclésiaste I, 17.

Les contraires se comprennent par les contraires. Le commencement de la sagesse est d'être exempt de sottise et l'on ne peut être exempt de sottise qu'à la condition de la comprendre.

Aussi, est-ce pour que nous nous formions à la sagesse par la fuite des choses nuisibles qu'il s'en trouve dans la création.

Salomon mit une application égale à chercher la sagesse et la science et à fuir le domaine des erreurs et de la sottise. La recherche des unes et la fuite des autres devaient caractériser |en lui la véritable sagesse.

Mais en cela, comme en toute autre chose, il confesse qu'il s'est nourri de vent et qu'il a été incapable d'atteindre à la vérité parfaite.

Au sujet de la présomption ou de l'action de se nourrir de vent, dont il est souvent question en ce livre, on se contentera des explications données plus haut.

18

« Parce que plus on est sage, plus on a d'agitation. Plus on est savant, plus on a de peine »[58].

Plus on a fait de progrès dans la sagesse, plus on s'indigne d'être sujet aux vices et d'être loin des vertus, dont on a soif. Les

[58] Ecclésiaste I, 18.

forts souffrent les tortures avec force et l'on exige d'autant plus de quelqu'un qu'on lui a confié un dépôt plus considérable[59].

Ainsi, celui qui amasse la science, amasse la douleur. Il est plein de chagrin selon Dieu, il verse d'amères larmes sur ses fautes. D'où la parole de l'Apôtre : « Qui pourrait me réjouir, si ce n'est celui qui est dans la tristesse à cause de moi ? »[60]

Peut-être encore faut-il comprendre ainsi : L'homme sage s'afflige de ce que la sagesse est si bien et si profondément cachée. Il voudrait qu'elle éclairât l'esprit, comme la lumière éclate aux yeux, tandis qu'elle est le prix d'une méditation et d'une étude continuelles, sources de certains tourments et d'un intolérable travail.

Chapitre 02

01

« J'ai dit en moi-même à mon cœur : Viens maintenant, je t'éprouverai dans la joie et je te verrai dans les biens et ceci encore n'est que vanité »[61].

La recherche de la sagesse et l'acquisition de la science ne sont que labeur et douleur. Je n'y ai trouvé qu'un combat inutile

[59] Cf. Luc XII, 48. *On exigera beaucoup de celui à qui l'on a beaucoup donné et plus on aura confié à quelqu'un, plus on lui demandera*.
[60] II Corinthiens II, 2.
[61] Ecclésiaste II, 1.

et sans fin et je me suis tourné vers les plaisirs. J'ai voulu nager dans le luxe, multiplier les commodités de la vie, surpasser tout homme en richesses, m'enivrer, avant de mourir, de toutes les délices périssables. Mais en ceci encore j'ai reconnu ma vanité, puisque le plaisir évanoui ne charme plus le présent et qu'on l'épuise sans se rassasier. Or, en tant que riche, je n'ai pas seulement à compter avec les plaisirs des sens, mais aussi avec le désir intime d'émousser cet aiguillon donné à ma chair comme « un ange de Satan pour me donner des soufflets de peur que je ne m'enfle d'orgueil »[62].

Aussi, Salomon dit-il : « Ne me donnez, Seigneur, ni la pauvreté ni les richesses » et il ajoute aussitôt : « De peur que, étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer et de dire : Qui est le Seigneur ? »[63].

C'est l'abondance des biens qui causa la chute du diable. Aussi, est-il écrit dans l'Apôtre : « De peur que, s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation de Satan »[64]. C'est-à-dire, dans une condamnation semblable à celle qui frappa le démon.

[62] II Corinthiens XII, 7.
[63] Proverbes XXX, 8 et 9.
[64] I Timothée III, 6.

Bornons-nous à dire que, ici-bas, la joie spirituelle est dite vanité, comme tout le reste, parce que nous n'en voyons qu'une image énigmatique. Lorsqu'elle nous sera révélée face à face, elle ne s'appellera plus vanité, elle sera la vérité.

02

« J'ai dit au rire, tu es folie et au plaisir, que vaut ce que tu fais ? »[65]

Où nous lisons folie, l'hébreu porte *molal*, qu'Aquila rend par *πλάνησιν* (*plánisin*), c'est-à-dire, erreur et Symmaque, par *δυρουβον* (*dyrouvon*), c'est-à-dire, tumulte. Les Septante et Théodotion, d'accord sur ce point comme sur bien d'autres, traduisent par *περιφορὰν* (*periforán*), que nous pouvons exprimer du mot au mot par « tourbillonnement ».

Comme ceux qui tourbillonnent à tout vent de doctrine[66] sont sans stabilité et flottent en sens divers, ainsi, ceux qui éclatent de ce rire dont le Seigneur dit dans l'Évangile qu'il sera changé en gémissements[67] sont emportés par l'erreur dans le tourbillon du siècle, ne comprenant pas l'écroulement de leurs péchés et ne pleurant pas sur leurs fautes passées. Ils s'imaginent

[65] Ecclésiaste II, 2.
[66] Cf. Éphésiens IV, 14.
[67] Luc VI, 25.

que des biens éphémères sont éternels, ils tressaillent de joie en ce qui ne mérite que des larmes.

On peut également appliquer ce passage aux hérétiques, qui acquiescent à des dogmes erronés et se promettent les félicités du ciel.

03

« Je résolus en mon cœur de plonger ma chair dans l'ivresse et mon cœur me conduisit à la sagesse et à la domination sur l'imprudence, qui me fit voir ce qu'il est bon pour les fils des hommes de faire sous le soleil pendant les jours de leur vie »[68].

J'ai voulu abandonner ma vie aux délices, délivrer ma chair de tous soucis et l'endormir dans les voluptés, comme on s'endort dans l'ivresse du vin. Ma pensée et le bon sens naturel, que le Dieu créateur a caché au sein des pécheurs eux-mêmes, m'ont détourné pour me conduire à rechercher la sagesse en foulant aux pieds la sottise, afin que je visse ce qu'il est bon pour les hommes de faire pendant le cours de leur vie.

Salomon compare élégamment la volupté à l'ivresse. Si cette ivresse paralyse les forces de l'âme, celui qui saura l'échanger contre la sagesse et, comme le disent quelques recueils, obtenir la

[68] Ecclésiaste II, 3.

joie spirituelle, pourra aussi parvenir à la science de cette vie, c'est-à-dire, à savoir ce qu'il doit rechercher et ce qu'il doit fuir.

04

« J'ai fait faire des ouvrages magnifiques. J'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes. Je me fis des jardins et des vergers et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce. Je me fis des réservoirs d'eau, pour arroser des bosquets où croissaient les arbres. J'achetai des serviteurs et des servantes et j'eus leurs enfants nés dans la maison. J'eus aussi des troupeaux de bœufs et de brebis, plus que tous ceux qui furent avant moi dans Jérusalem. Je m'amassai aussi de l'argent et de l'or et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses et les délices des enfants des hommes, des femmes en abondance. Je devins grand et je l'emportai sur tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem et même ma sagesse demeura avec moi. Tout ce que mes yeux désiraient, je ne les en ai pas privés. Je n'ai refusé à mon cœur aucune joie, car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail et ce fut ma part de tout mon travail. Puis, j'ai considéré toutes mes œuvres que mes mains avaient faites et le labeur que leur exécution m'avait coûté et voici, tout est vanité et poursuite du vent et il n'y a aucun profit sous le soleil. Alors, j'ai tourné mes regards vers la sagesse pour la comparer avec la sottise et la folie, car quel est l'homme qui pourrait venir après le roi, lui à

qui on a conféré cette dignité depuis longtemps ? Et j'ai vu que la sagesse a autant d'avantage sur la folie, que la lumière sur les ténèbres. Le sage a ses yeux à la tête et l'insensé marche dans les ténèbres »[69].

Avant de traiter chaque point séparément, il me paraît utile d'embrasser l'ensemble dans un court aperçu, de faire comme un seul corps du sens général, afin de faciliter l'intelligence des pensées de l'auteur.

Toutes les choses qui passent ici-bas pour des biens, comme roi et roi puissant, je les ai eues. J'ai peuplé de mes palais les hauteurs, j'ai couvert de vignes les montagnes et les collines. Afin que rien ne manquât à ce luxe, j'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai planté toutes sortes d'arbres et par dessus, des réservoirs d'eau pour arroser mes plants, dont la verdure devait être plus longtemps entretenue par une continuelle fraîcheur.

La multitude des esclaves, achetés ou nés dans mes demeures, a été innombrable. J'ai eu des troupeaux de bestiaux, bœufs ou brebis, plus nombreux qu'aucun roi de Jérusalem ne les eut avant moi. J'ai amassé des trésors incalculables d'or et d'argent, au moyen des présents de cent rois et des tributs de mes peuples. Il est advenu de là que l'excès de tant de biens m'a pous-

[69] Ecclésiaste II, 4-14.

sé vers les plus grandes délices. J'ai eu des chœurs de musiciens et de musiciennes mariant leurs voix aux accords de la flûte et de la lyre et des esclaves des deux sexes pour servir mes festins.

Plus ce luxe allait croissant et plus s'éloignait la sagesse. En quelque volupté que m'entraînât la passion, indocile à tout frein, je m'y précipitais et je pensais que de fruit de mes travaux était de me consumer moi-même dans lés dérèglements et la luxure.

Enfin, rentrant en moi-même et comme au réveil d'une profonde léthargie, j'ai tourné les yeux vers les ouvrages de mes mains et je les ai vus pleins de souillure, pleins de l'esprit d'erreur. De tous les biens selon l'opinion de ce monde, je n'en ai trouvé aucun qui soit un bien.

Faisant donc en ma pensée le compte des biens de la sagesse et des maux de la folie, j'ai, comme conséquence, formé da louable résolution de rejeter le fardeau de mes vices, afin de pouvoir marcher dans la voie des vertus.

Or, la distance est immense entre la sagesse et la sottise et les vertus diffèrent des vices comme la lumière des ténèbres. Celui qui suit la sagesse me parait avoir toujours les yeux au ciel, le front tourné vers les célestes demeures, pour ne contempler que les biens qui sont au-dessus de sa tête. Au contraire, l'insensé, esclave de ses vices, passe sa vie dans les ténèbres et se vautre dans le bourbier de l'ignorance.

05

« J'ai fait faire des ouvrages magnifiques. J'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes ».

Il glorifie ses œuvres, celui-là seul qui s'élève vers le ciel, à l'exemple de son Créateur, qui bâtit des maisons, afin que le Père et le Fils et le Saint-Esprit y tiennent et les habitent, qui plante des vignes auxquelles Jésus attache son ânesse.

06

« J'ai fait des jardins et des vergers, où j'ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers »[70].

Dans la maison du riche « il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre »[71].

On établit également des jardins pour les débiles et les faibles, puisque « celui qui est faible ne mange que des légumes »[72]. On plante des arbres, non point *tous fruitiers*, comme le portent les recueils latins, mais de *tout fruit*, c'est-à-dire, donnant les diverses espèces de produits et de fruits, parce que les grâces sont diverses dans l'Église, que l'œil est un membre dis-

[70] Ecclésiaste II, 5.
[71] II Timothée II, 20.
[72] Romains XIV, 2

tinct et la main aussi et le pied aussi et que nous honorons davantage ce qui est moins honorable en soi-même[73].

Entre ces arbres à fruit, j'estime que le premier rang appartient à l'arbre de vie, qui est la sagesse. S'il ne fait point partie du verger, tous les autres plants sécheront.

07

« J'ai fait des réservoirs d'eaux, pour arroser les plants venus des forêts »[74].

Les plants sauvages, les plants venus des forêts, qui ne sont pas à fruit, qui ne donnent pas des fruits pour la table, ne sont pas nourris par la pluie du ciel, par les eaux d'en haut, mais par celles que les rigoles réunissent dans les réservoirs.

L'Égypte, basse et unie comme un jardin potager, est arrosée par les eaux terrestres qui viennent d'Éthiopie. Au contraire, la Terre promise, montueuse, élevée, attend du ciel la pluie des saisons et la rosée du soir.

08

« J'ai acheté des esclaves des deux sexes et il m'en est né dans mes demeures et j'ai eu un grand nombre de bestiaux et de

[73] I Corinthiens XII, 24.
[74] Ecclésiaste II, 6.

brebis. J'ai surpassé tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem »[75].

Si nous voulons voir dans l'Ecclésiaste, comme nous l'avons indiqué déjà, le rôle de Jésus-Christ, nous pouvons appeler ses esclaves achetés ceux qui ont l'esprit de crainte à son service et qui désirent les biens spirituels plus qu'ils ne les possèdent.

Les esclaves achetés sont les âmes qui sont encore enchaînées au corps et à la terre. Les esclaves nés dans la demeure du maître sont membres de l'Église, il est vrai et précèdent les esclaves des deux sexes, dont nous venons de parler. Toutefois, ils n'ont pas encore reçu du Seigneur la liberté et le droit de cité.

D'autres encore vivent dans la famille de l'Ecclésiaste, à l'instar des bœufs et des moutons, en égard à leurs œuvres et à leur simplicité. Sans comprendre, sans connaître les Écritures, ils travaillent dans l'Église et ils n'en sont pas encore arrivés au point de mériter d'être hommes et d'être regardés comme les images du Créateur.

Observez avec soin qu'on ne dit pas multitude au sujet des esclaves achetés et de ceux qui sont nés dans la maison du maître, tandis que pour les bœufs et les moutons il est dit : « J'ai un grand nombre de bestiaux et de brebis ».

[75] Ecclésiaste II, 7.

En effet, il y a dans l'Église plus de bœufs que d'hommes ; plus de moutons, que d'esclaves achetés ou nés dans la maison.

Quant à ces mots de la fin : « J'ai surpassé tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem », ce ne serait pas une grande gloire pour Salomon d'avoir été plus riche que le seul roi, son père, puisque, au temps de Saul, il n'y avait pas encore de roi en Jérusalem, occupée par les Jébuséens, depuis longtemps maîtres de la ville.

Il faut donc chercher plus haut une autre Jérusalem, et s'expliquer d'une autre manière comment l'Ecclésiaste a été plus riche que tous les rois qui l'y ont précédé.

09

« J'ai amassé une grande quantité d'or et d'argent et ce qu'il y avait de plus précieux dans les présents des rois et dans les provinces. J'ai eu des musiciens et des musiciennes et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes. J'ai eu pour mes festins des serviteurs et des servantes »[76].

L'Écriture sainte emploie toujours les mots or et argent dans une acception au-dessus de la lettre et du sens littéral. Dans le psaume soixante-sept, la colombe, figure de l'Esprit Saint, a

[76] Ecclésiaste II, 8.

des ailes argentées visibles aux yeux du corps et cache profondément le sens mystique sous le pâle éclat de l'or.

Il a rassemblé, dans l'Église des fidèles, les richesses des rois et des provinces ou des campagnes de ces rois que chante ainsi le psalmiste : « Les rois de la terre se tinrent debout et les princes formèrent une même assemblée »[77], de ces campagnes vers lesquelles le Sauveur a ordonné de lever les yeux, parce qu'elles blanchissent et sont prêtes pour la moisson[78].

On peut aussi voir, dans les richesses des rois, les dogmes des philosophes et les sciences humaines, que le disciple de Jésus-Christ les a connues et il a convaincu les sages d'artifice, car Dieu a rejeté la sagesse des sages et la science des savants[79].

Les chanteurs et les chanteuses sont ceux ou celles qui chantent en esprit et en âme. Le chanteur, en tant qu'homme et robuste et spirituel, chante les hautes vérités. La chanteuse se débat encore autour de la matière que les Grecs appellent *ἀλην*. Elle ne peut pas hausser son hymne aux chants sublimes.

Partout où l'Écriture écrit femme et sexe faible, il faut voir une allusion à la matière. Ainsi, Pharaon, qui proscrit tous les mâles, ne proscrit pas les femmes, qui sont voisines de la ma-

[77] Psaume II, 2.
[78] Jean IV, 35.
[79] Cf. I Corinthiens I, 19.

tière[80]. Au contraire, on nous raconte fort rarement que quelqu'un des saints ait engendré des filles.

Salphaath seul, qui mourut dans l'impénitence, n'engendra que des filles[81]. Parmi les patriarches, Jacob est père d'une fille et il court un grand danger à cause d'elle[82].

Au-dessus des délices des enfants des hommes il faut aussi voir une figure de la sagesse, qui, à l'instar du paradis, a de riches vergers et des jouissances sans nombre. C'est d'elle qu'il est dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur et il exaucera les désirs de votre cœur »[83] et ailleurs : « Vous les abreuverez du torrent de votre volupté »[84].

Au sujet des verseurs et des verseuses de vin (pour distinguer d'avec le masculin, je forge une déclinaison féminine, que le latin n'admet pas). Aquila donne une interprétation qui ne se justifie pas sur-le-champ. Il n'établit pas de distinction dans le sexe de ceux qui servent, mais dans la forme des vases à boire, faisant correspondre *κυλίκιον* et *κυλίκια* aux mots hébreux *sadda* et *saddoth*.

[80] Cf. Exode I.
[81] Cf. Nombres xxvI, 33.
[82] Cf. Genèse xxx.
[83] Psaume XXXVI, 4.
[84] Psaume XXXV, 9.

Enfin, Symmaque, bien qu'il n'ait pu traduire en allant du mot au mot, n'est pas loin de cette opinion, quand il dit : « L'ornement des tables et les services. Il serait donc à croire que les cruches ou les bassins ou les vases qui sont disposés sur les tables, Salomon les possédait ornés d'or et de pierres précieuses et qu'il puisait lui-même dans un *κυλικίῳ* ou grand vase, avec d'autres *κυλικίοις* ou petits vases, tandis que la foule des convives recevait la boisson des mains des serviteurs.

Puisque l'Ecclésiaste est, pour nous, la figure de Jésus-Christ et que la sagesse dans les Proverbes invite les passants à boire du vin qu'elle a mêlé dans sa coupe[85], nous devons regarder ici le corps du Seigneur comme figuré par le grand vase dans lequel la divinité n'est pas sans mélange, comme elle est au ciel, mais à cause de nous est tempérée par son union à la nature humaine et c'est par les Apôtres, que représentent les vases plus petits, que la sagesse a été distribuée pour les fidèles dans tout l'univers.

[85] Cf. Proverbes IX, 2-5.

10

« J'ai été glorifié et j'ai surpassé, en sagesse, tous ceux qui furent avant moi en Jérusalem et ma sagesse ne m'a point abandonné »[86].

L'Ecclésiaste glorifié ne paraît avoir aucun rapport avec le Seigneur, à moins que nous lui appliquions cette parole : « Il croissait en sagesse, en âge et en grâce »[87] et encore : « C'est pourquoi Dieu l'a élevé »[88].

Par ces mots : « Ceux qui furent avant moi en Jérusalem », il désigne ceux qui, avant sa venue, gouvernèrent l'assemblée des saints et l'Église.

Selon l'esprit des Écritures, Jésus-Christ est le plus riche entre tous les riches et selon la chair, il s'agit ici plutôt de la Synagogue que de l'Église.

Il a donc levé le voile qui avait été posé sur le visage de Moïse[89] et il nous a donné de contempler son visage dans toute sa gloire[90].

[86] Ecclésiaste II, 9.
[87] Luc II, 52.
[88] Philippiens II, 9
[89] Cf. Exode XXXIV, 33-35.
[90] Cf. II Corinthiens III, 13.

Quand il dit que la sagesse ne l'a point abandonné, le sens est que la sagesse est demeurée la même en lui alors même qu'il s'est mis dans la chair.

En celui qui fait des progrès dans la sagesse, elle ne demeure pas la même. Celui qui ne progresse pas, qui n'a pas d'accroissement et qui est toujours dans la plénitude, peut dire : « La sagesse est demeurée la même en moi ».

11

« Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré. Je n'ai interdit à mon cœur aucune joie et il s'est réjoui dans tout mon travail. Tel a été pour moi le fruit de tout mon travail »[91].

Les yeux de l'âme, les regards de l'esprit recherchent la contemplation spirituelle et le pécheur qui l'ignore, interdit à son cœur la véritable joie. L'Ecclésiaste s'adonna tout entier â cette contemplation et compensa, par une gloire éternelle, le léger fardeau des ennuis supportés dans le temps.

La gloire éternelle est notre part, notre récompense impérissable, si nous la méritons par nos vertus.

[91] Ecclésiaste II, 10.

12

« Je tournai les yeux vers les ouvrages de mes mains et sur les peines qu'ils m'avaient coûtées pour les faire »[92].

Celui qui fait tout avec diligence et précaution peut parler ainsi.

« Et voilà que tout est vanité parmi les désirs de l'esprit. Il n'y a rien de solide sous le soleil »[93].

Il a constaté le néant de toute autre chose sous le soleil et il en est de même de nos volontés diverses.

« Il n'y a rien de solide sous le soleil »[94].

C'est dans le soleil que Jésus-Christ a mis son tabernacle. Il ne peut donc habiter ni porter l'abondance en celui qui n'a pas encore atteint la clarté, l'ordre et la stabilité du soleil.

13

« J'ai regardé pour voir la sagesse, les erreurs et la sottise. Quel est l'homme, en effet, qui peut marcher sur les traces de son roi et de son créateur ? »[95]

Plus haut, jusqu'à cet endroit de l'Écriture : « La tête seule du sage a des yeux », j'avais réuni l'ensemble dans un aperçu suc-

[92] Ecclésiaste II, 11.
[93] Ecclésiaste II, 11.
[94] Psaume XVIII, 5.
[95] Ecclésiaste II, 12.

cinct, afin d'indiquer le sens général en peu de mots et, à cause de cela, j'ai rapporté quelques passages au sens mystique. Je dois maintenant reprendre d'après mon plan primitif. En effet, dans ce passage, le sens est très-différent de l'interprétation des Septante.

L'Ecclésiaste dit : Après les délices et les voluptés coupables, je suis revenu à la recherche de la sagesse, dans laquelle j'ai trouvé plus d'erreur et de sottise que de prudence véritable et certaine.

C'est qu'il n'est pas possible à l'homme de découvrir les raisons des œuvres du Créateur, son roi, aussi clairement que celui-ci les connaît lui-même, parce qu'il a créé. Notre science consiste en opinions plutôt qu'en certitudes, en conjectures plutôt qu'en connaissances. Cela est rigoureusement vrai.

14

J'ai vu que l'abondance de la sagesse est au-dessus de la sottise autant que l'abondance de la lumière est au-dessus des ténèbres »[96].

Bien que j'aie vu, dit-il, que la sagesse des hommes est mêlée d'erreur et qu'elle ne peut se révéler à nos esprits avec toute la clarté qu'elle a dans notre roi et créateur, toutefois, telle qu'elle

[96] Ecclésiaste II, 14.

est, je reconnais qu'il y a une différence aussi grande entre elle et la sottise qu'entre le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres.

15

« Et j'ai reconnu que le même dénouement les attend l'un et l'autre »[97].

L'homme parvenu à la perfection et qui a mérité que Jésus-Christ soit sa tête a ses yeux toujours tournés vers Jésus-Christ et les levant au ciel, n'a pas de pensée pour les choses d'ici-bas.

Puisqu'il en est ainsi, puisque, en raison de la distance qui les sépare, on compare le sage au jour et l'insensé aux ténèbres ; puisque, enfin, l'un a les yeux levés au ciel quand l'autre les tient enchaînés à la terre, je me suis demandé soudain pourquoi le sage et l'insensé sont également soumis au trépas, pourquoi les mêmes maladies, les mêmes vicissitudes, la même mort, les mêmes angoisses sont réservées à l'un et à l'autre.

16

« Et j'ai dit en moi-même : Dès que l'événement qui attend l'insensé m'attend aussi, de quoi me sert d'être devenu sage ? Mais ensuite, discutant cette pensée en mon esprit, j'en ai vu la vanité. La mémoire du sage ne sera pas la même que celle de

[97] Ecclésiaste II, 15.

l'insensé dans l'éternité, lorsque, dans les jours qui viendront, l'oubli couvrira tontes choses. Comment le sage pourrait-il mourir comme l'insensé ? »[98]

J'ai dit : Le sage et l'insensé, le juste et l'impie mourront également. Ils supporteront en ce monde les mêmes maux par une semblable destinée. De quoi donc me sert d'avoir saisi la sagesse et d'avoir travaillé plus que les autres ? Ensuite, j'ai soigneusement discuté cette pensée en mon esprit et je l'ai reconnue vaine.

En effet, le sage et l'insensé n'auront pas le même sort en l'autre vie, quand viendra la consommation des choses. Qu'importe qu'ils aient subi l'un et l'autre le trépas, puisque l'un ira dans le lieu de rafraîchissement et l'autre dans la damnation ?

Les Septante ont rendu plus clairement le sens de ce passage, d'après l'hébreu, quoiqu'ils n'aient pas suivi l'ordre des mots : « De quoi me sert d'être devenu sage ? Alors, j'ai beaucoup raisonné en mon cœur, car l'insensé raisonne d'abondance. Mais tout cela n'est que vanité, puisque la mémoire du sage n'est pas la même que celle de l'insensé dans l'éternité » et le reste.

[98] Ecclésiaste II, 16.

Il est convaincu que sa première opinion est insensée, il confesse qu'il a raisonné comme un insensé et qu'il était dans l'erreur quand il avait cette croyance.

17

« Et j'ai haï la vie, parce que toute œuvre qui a été faite sous le soleil a été mauvaise sur moi et parce que tout est vanité et vent pour nourriture »[99].

Puisque le monde est en butte au malin et que l'Apôtre frappe cette tente de ce gémissement : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »[100] C'est à bon droit que l'Ecclésiaste prend en aversion tout ce qui a été fait sous le soleil.

En comparaison du paradis et de la béatitude de cette vie, où nous étions nourris de fruits spirituels et des délices des vertus, nous sommes maintenant comme enchaînés au fond d'un étroit cachot, en cette vallée de larmes, où nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage.

18

« J'ai regardé avec horreur toutes les peines que j'avais prises en ce monde, puisque je dois laisser, après moi, un héritier,

[99] Ecclésiaste II, 17.
[100] Romains VII, 24.

sans que je sache s'il sera sage ou insensé et il deviendra maître de tous mes biens si péniblement acquis et qui m'ont fait sage sous le soleil. Est-il rien de si vain ? »[101]

Il revient aux richesses et aux biens terrestres pour se souvenir que la mort nous surprend, comme parle l'Évangile, sans que nous sachions ce que sera notre héritier. Sera-t-il insensé, sera-t-il sage, celui qui doit jouir du fruit de nos travaux ?

Qu'arriva-t-il à Salomon lui-même ?

Son fils Roboam fut loin de lui ressembler. De là, nous comprenons qu'un fils, s'il est insensé, n'est pas digne de l'héritage paternel.

Dans un sens plus élevé, l'Ecclésiaste me semble parler du travail spirituel de l'homme sage, pâlissant nuit et jour sur les Écritures, composant des livres pour laisser sa mémoire à la postérité et ces livres tombent ensuite dans les mains d'insensés qui, souvent, à cause de la perversité de leur cœur, y puisent des semences d'hérésie et calomnient les travaux des autres.

En effet, si l'Ecclésiaste avait voulu parler ici de richesses matérielles, qu'aurait-il eu besoin de dire de son labeur et de ses biens ?

[101] Ecclésiaste II, 18 et 19.

« Il deviendra le maître de toutes mes œuvres si péniblement accomplies et qui m'ont fait sage sous le soleil ».

Quelle sagesse y a-t-il à ramasser de terrestres richesses ?

19

« Ainsi, j'ai détourné mon cœur et j'ai renoncé à tout ce travail qui m'avait occupé sous le soleil, parce que l'homme s'épuise dans la sagesse et dans la science et dans la puissance, pour laisser sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Ceci encore est une vanité et un grand mal. Que revient-il à l'homme de tout son travail et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté durant sa vie ? Tous ses jours sont pleins de douleur, de colère, de soucis et son âme n'a point de repos, même pendant la nuit. N'est-ce point là une vanité ? »[102]

Il parlait tout à l'heure de l'incertitude où l'on est sur son héritier. Sera-t-il insensé ou sage celui qui doit jouir des travaux d'autrui ?

On l'ignore.

Il s'agit encore de l'héritier, mais avec cette nuance dans le sens qu'alors même que nous laissons les biens, fruit de nos travaux, à un fils, à un parent, à un ami connu, nous ne sortons pas, néanmoins, de ce cercle sans issue : Le travail de celui qui est

[102] Ecclésiaste II, 20 et 21.

mort profite à celui qui survit. L'un a semé dans la sueur et l'autre recueille les délices.

Que chacun se considère. Il verra quel travail lui coûtent ses œuvres, combien de fois « il a tourné et retourné le stylet pour rendre ses écrits dignes d'être lus »[103] et comment il laisse sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté.

Je l'ai déjà dit, il n'est pas question de biens terrestres avec lesquels n'ont aucun rapport la sagesse, la science et la vertu, qui ont été l'objet de ses travaux, comme il le déclare lui-même. Le propre de la sagesse, de la science et de la vertu est de fouler aux pieds les choses d'ici-bas.

20

« Il n'y a d'autre bien pour l'homme que manger et boire et montrer, à son âme, la jouissance du fruit de ses travaux. Je l'ai reconnu, cela même est un présent de la main de Dieu. Qui mangera et qui économisera sans lui ? Il donne à celui qui lui est agréable la sagesse, la science et la joie et, au pécheur, l'inquiétude, pour accroître et ramasser du bien, qui est laissé à qui il plaît à Dieu. C'est encore là vanité et présomption d'esprit »[104].

[103] Horace. *Satires*. Libre I, 10.
[104] Ecclésiaste II, 22-26.

Tout bien considéré, puisqu'il me parait souverainement injuste qu'un étranger jouisse du travail d'autrui, je regarde comme équitable par-dessus tout et comme un présent de Dieu que chacun jouisse du fruit de ses labeurs, buvant et mangeant et suivant l'occasion, économisant sur les biens amassés.

C'est Dieu sans doute qui inspire à l'homme juste la pensée de consommer lui-même le fruit de ses soins et de ses veilles, tandis que, au contraire, par un effet de son courroux, le pécheur amasse nuit et jour des biens, dont il ne se sert pas et qu'il laisse à ceux qui sont justes devant Dieu.

Mais, ajoute l'Ecclésiaste, quand mes réflexions à ce sujet m'ont conduit à constater que tout finit par la mort, j'ai reconnu la vanité de mon opinion.

Cette interprétation selon la lettre montre que nous ne voulons point paraître négliger le sens simple et, pendant que nous recherchons les richesses spirituelles, mépriser la pauvreté de l'histoire. Mais quel bien y a-t-il ou quel don de Dieu, soit à s'extasier devant ses richesses et à cueillir avant leur maturité des voluptés passagères, soit à changer en délices pour soi le travail des autres et à penser que les misères et les travaux d'autrui, dont on jouit, sont un présent de Dieu ?

Le vrai bien c'est prendre la véritable nourriture et la véritable boisson que les livres divins nous montrent dans la chair et le sang de l'Agneau.

En effet, qui peut manger ou, quand il en est besoin, économiser sans Dieu, qui enjoint de ne pas donner ce qui est saint aux chiens[105] et enseigne que la nourriture doit être distribuée dans la maison au temps marqué[106] et qu'il ne faut pas manger au delà de sa faim du miel que l'on trouve ?[107]

C'est justice que Dieu donne, à l'homme bon, la sagesse, la science et la joie, ces dons dont nul n'est digne avant d'avoir fait le bien et châtié volontairement soi-même ses mœurs, selon ce qui est dit en un autre endroit : « Semez pour vous dans la justice, vendangez dans le fruit de vie, allumez pour vous la lumière de la science »[108].

Ce n'est qu'après qu'on a semé la justice et cueilli le fruit de vie, que la lumière de la science peut apparaître.

Comme Dieu a donné à l'homme qui lui plaît la sagesse et le reste, ainsi, abandonnant le pécheur à ses fantaisies, il le laisse

[105] Cf. Mathieu VII, 6
[106] Cf. Mathieu XXIV, 45.
[107] Cf. Proverbes XXV, 16.
[108] Osée X, 12.

amasser de fausses richesses et réunir son oreiller de dogmes pervers.

Le saint l'homme de Dieu qui voit ces dogmes, reconnaît qu'ils sont vains et composés de présomption d'esprit. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il s'écrie : « Dieu a donné au pécheur la sollicitude » et le reste.

Il faut interpréter ces paroles dans un sens que j'ai souvent indiqué : C'est parce que l'homme est pécheur que Dieu lui a donné la sollicitude et l'affliction et la cause de cette affliction n'est pas en Dieu, mais dans celui qui a d'abord volontairement péché.

Chapitre 03

01

« Toutes les choses ont un temps et il y a un temps pour chaque chose sous le ciel »[109].

L'Ecclésiaste nous a précédemment montré l'état incertain et flottant de la condition humaine. Il veut maintenant nous faire voir que tout en ce inonde est opposé à soi-même et que rien n'est éternel parmi les choses qui existent sous le ciel et dans les li-

[109] Ecclésiaste III, 1.

mites du temps, puisque les substances spirituelles ne sont contenues ni dans le temps ni dans l'espace.

02

« Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté »[110].

Aucun doute que la naissance et la mort des hommes ne soient connues et fixées d'avance pour Dieu. Engendrer c'est planter et mourir c'est être arraché après avoir été planté. Seulement, puisque nous lisons dans Isaïe : « Par votre crainte, Seigneur, nous avons conçu, engendré et mis au monde »[111], il faut ajouter que l'homme parfait meurt à la vie qui a sa naissance dans la crainte, quand il naît à l'amour de Dieu, parce que « l'amour parfait chasse la crainte »[112].

Les Hébreux appliquent à Israël tout ce qui est écrit sur l'opposition des temps, jusqu'à ces mots : « Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix »[113].

Il n'est pas nécessaire de rapporter leur interprétation et leur sentiment sur chaque verset. Voici leur opinion dans un

[110] Ecclésiaste III, 2 et 3.
[111] Isaías XXVI, 17 et 18.
[112] I Jean. IV, 18.
[113] Ecclesiaste III, 8.

court ensemble. Je laisse à la perspicacité du lecteur le soin de le développer.

Il y a eu le temps de la naissance et de rétablissement des Israélites et le temps de leur mort et de leur conduite en captivité. Le temps qu'ils furent massacrés en Égypte et le temps où ils en furent délivrés. Le temps de la destruction du temple sous Nabuchodonosor et le temps de sa réédification sous Darius. Le temps de pleurer la ruine de la ville et le temps de rire et de se réjouir sous Zorobabel, Esdras et Néhémie. Le temps de la dispersion d'Israël et le temps de sa réunion. Le temps de ceindre le peuple juif de son Dieu comme d'une ceinture et d'un baudrier et le temps de les conduire à Babylone en captivité, où la ceinture se dessèche au delà de l'Euphrate (lisez la ceinture dans Jérémie, XIII). Le temps de les chercher et de les sauver et le temps de les perdre et de les rejeter. Le temps où se sont tu les Prophètes, pendant la captivité sous les Romains et le temps où ils ont parlé, alors que même sur la terre étrangère Israël ne manquait ni de la consolation ni de la parole de Dieu. Le temps de l'amour dont Dieu les entoura dans leurs ancêtres et le temps de la réprobation, depuis qu'ils ont porté les mains sur Jésus-Christ. Le temps de la lutte tant qu'ils ne font pas pénitence de leur crime et le

temps de la paix dans l'autre vie, quand, avec « l'entrée de toutes les nations, tout Israël sera sauvé »[114].

03

« Le temps de tuer et le temps de guérir »[115].

Le temps de tuer et celui de guérir sont aux mains de Celui qui a dit : « C'est moi qui tue et c'est moi qui vivifie »[116].

Il guérit en provoquant à la pénitence. Il tue, dans le sens de ces paroles : « Le matin, je mettais à mort tous les pécheurs de la terre »[117].

04

« Le temps de détruire et le temps d'édifier »[118].

Nous ne pouvons édifier le bien qu'après avoir détruit le mal. C'est ainsi que Dieu donna la parole à Jérémie pour arracher, pour détruire et pour perdre d'abord et ensuite, pour édifier et pour planter[119].

05

« Le temps de pleurer et le temps de rire »[120].

---

[114] Romains XI, 25 et 26.
[115] Ecclésiaste III, 3.
[116] Deutéronome XXXII, 39
[117] Psaume C, 8.
[118] Ecclésiaste III, 4.
[119] Cf. Jérémie I, 10.
[120] Ecclésiaste III, 5.

Ici-bas, les larmes et la joie, au ciel.

« Bienheureux » en effet « ceux qui pleurent maintenant, car ils se réjouiront »[121].

06

« Le temps des lamentations et le temps de la danse »[122].

Aussi, le Seigneur, dans l'Évangile, fait-il ce reproche aux hommes de cette génération : « Nous avons fait entendre des lamentations et vous n'avez point pleuré. Nous avons joué de la flûte et vous n'avez point dansé »[123].

Nous devons nous lamenter en ce monde, afin de pouvoir dans l'autre prendre part à cette danse que David exécuta devant l'arche d'alliance. Il déplut à la fille de Saul, mais il n'en fut que plus agréable à Dieu[124].

07

« Le temps de disperser les pierres et le temps de les rassembler »[125].

Je m'étonne qu'un homme disert ait émis sur ce passage une opinion ridicule. S'agit, dit-il, de la destruction et de la cons-

[121] Luc VI, 21.
[122] Ecclésiaste III, 6.
[123] Luc VII, 32.
[124] II Samuel VI, 5.
[125] Ecclésiaste III, 7.

truction des maisons de Salomon, en ce sens que ses ouvriers tantôt détruisaient et tantôt édifiaient, les uns rassemblant des pierres pour bâtir les édifices, les autres détruisant des murs déjà bâtis, selon la parole d'Horace : « Il détruit et il rebâtit, changeant en carré ce qui est rond. Il flotte incertain et change cent fois le plan de sa vie »[126].

Le lecteur décidera si cette opinion est juste ou ne l'est pas. Pour nous, suivons l'ordre que nous avons d'abord adopté pour nos interprétations.

Le temps de disperser et celui de rassembler les pierres doivent être entendus d'après ces paroles de l'Évangile : « Dieu peut susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham »[127].

Cela veut dire qu'il y a eu un temps pour la dispersion des Gentils et un temps pour leur réintégration dans l'Église.

J'ai lu dans un livre, conforme, toutefois, à l'interprétation des Septante, qui ont dit : « Le temps de lancer les pierres et le temps de les rassembler », que la grâce de l'Évangile avait tempéré la sévérité de l'ancienne Loi. La Loi, rigide, inflexible, impitoyable, frappe de mort le pécheur, mais la grâce évangélique est miséricordieuse et le provoque à la pénitence.

[126] Horace. *Épîtres*. Libre II, 1.
[127] Matthieu III, 9.

Il faut donc entendre par le temps de lancer les pierres ou de les rassembler, que la Loi disperse les pierres tandis que l'Évangile les rassemble.

Ce qu'il y a de vrai on de faux dans cette opinion doit être imputé à son auteur.

08

« Le temps d'embrasser et le temps de s'éloigner de tout embrassement »[128].

Selon la lettre, le sens est manifeste et l'Apôtre y abonde en disant : « Ne vous refusez point l'un à l'autre, si ce n'est du consentement de l'un et de l'autre, pour un temps, afin de vaquer à la prière »[129]. Il y a un temps pour la procréation et un temps pour la continence.

Ou bien, c'était le temps des embrassements, lorsque florissait cette maxime : « Croissez et multipliez et couvrez la terre »[130] et ce fut le temps de s'en éloigner, quand elle fut remplacée par celle-ci : « Le temps est court. Ainsi, il faut même que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point »[131].

[128] Ecclésiaste III, 8.
[129] I Corinthiens VII, 5.
[130] Genèse I, 28.
[131] I Corinthiens VII, 29.

A un point de vue plus élevé, c'est la sagesse qui embrasse ceux qui l'aiment : « Honorez la sagesse », dit le Sage « et elle vous embrassera »[132], elle vous pressera étroitement dans ses bras et sur son sein.

Or, l'esprit de l'homme, qui ne peut pas toujours être tendu vers les sublimes pensées et la méditation des choses divines et contempler sans cesse les merveilles du ciel, a le devoir de s'occuper des besoins du corps. Il y a donc un temps pour embrasser la sagesse, pour la presser étroitement sur son cœur et un temps pour arracher notre âme à la vue et aux saintes caresses de la sagesse, afin de nous préoccuper du corps et de la satisfaction de ses besoins en dehors du péché.

09

« Le temps d'acquérir et le temps de perdre. Le temps de garder et le temps de disperser »[133].

En termes différents, le sens est le même que celui de ces mots : « Le temps de détruire et le temps d'édifier » et de ceux qui sont plus loin : « Le temps de déchirer et le temps de coudre ensemble ».

[132] Proverbes VI, 8.
[133] Ecclésiaste III, 9.

Comme la Synagogue est détruite afin que l'Église soit édifiée et comme la Loi est déchirée afin que les Évangiles soient cousus ensemble par la main des Évangélistes, qui ont réuni d'après la Loi et les Prophètes les témoignages de la venue de notre Seigneur, ainsi, il fut un temps de chercher et de garder Israël et un temps de le perdre et de disperser ou, assurément, un temps de chercher le peuple de Dieu chez les Gentils et un temps de perdre le peuple juif, un temps de garder les fidèles des nations et un temps de rejeter les incrédules d'Israël.

10

« Le temps de se taire et le temps de parler »[134].

Je pense que les Pythagoriciens, dont la règle est de se taire pendant cinq ans et de ne parler que lorsqu'ils sont instruits, ont pris de là l'origine de cette institution.

À notre tour, apprenons à nous taire afin de savoir ensuite parler comme il convient.

Pratiquons le silence pendant un certain temps pour écouter la parole de notre précepteur. Que rien ne nous paraisse vrai hors de ce qu'il nous enseigne. Et, au sortir de ce long silence, à notre tour, de disciples, nous deviendrons maîtres.

[134] Ecclésiaste III, 10.

Maintenant, à cause des vices du siècle qui va chaque jour de mal en pis, nous enseignons dans les Églises ce que nous ne savons pas nous-mêmes. Que si par les artifices de langage ou une impulsion du diable, artisan de l'erreur, nous soulevons les applaudissements du peuple, nous nous imaginons, contrairement à notre conscience, savoir les choses au sujet desquelles nous avons persuadé les autres.

On fait un apprentissage en toute industrie. L'étude seule des Écritures est-elle si facile et de si peu d'importance que nous n'y ayons pas besoin de maître ?

11

« Le temps d'aimer et le temps de haïr »[135].

Le temps d'aimer, après Dieu, nos enfants, notre femme, nos proches et le temps de les haïr dans le martyre et la confession de Jésus-Christ, lorsqu'ils sont en hostilité avec notre piété.

Ou, certainement, le temps d'aimer la Loi et ce qu'elle avait prescrit, la circoncision, les sacrifices, le sabbat, les néoménies et le temps de haïr ces pratiques après la venue de l'Évangile.

On peut dire encore que, voyant Dieu maintenant dans un miroir et sous des images obscures, c'est le temps d'aimer les choses présentes et que dans le temps qui doit venir, quand nous

[135] Ecclésiaste III, 11.

verrons Dieu face à face[136] et que nous serons entrés dans une vie meilleure, nous haïrons, nous mépriserons ce que nous avions aimé.

12

« Le temps de la guerre et le temps de la paix »[137].

Tant que nous sommes en ce monde, c'est le temps de la guerre et le temps de la paix viendra quand nous en serons sortis.

La paix est dans la demeure de Dieu et notre cité de Jérusalem signifie pacifique[138].

Personne ici-bas ne doit se croire en sécurité. Il doit s'armer comme en un temps de guerre et se défendre avec ses armes[139], afin de se reposer un jour dans la paix, après la victoire.

13

« Que revient-il à un homme de tout son travail ? J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfants des hommes pour y passer leur vie. Il a fait toute chose bonne en son temps et il a donné la vie à l'homme sans qu'il soit possible à celui-ci de dé-

[136] Cf. I Corinthiens XIII, 12.
[137] Ecclésiaste III, 12.
[138] Psaume LXXV, 3.
[139] Cf. II Corinthiens X, 3 (*Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles. Elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses*) et Éphésiens VI, 16 et 17 (*Prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut et le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu*).

couvrir les raisons des œuvres que Dieu a faites depuis l'origine jusqu'à la fin »[140].

Sur ce passage, je le sais, des commentateurs ont dit que Dieu a permis ici-bas les entreprises des fauteurs de dogmes pervers, afin que l'esprit de l'homme ne s'engourdît pas dans l'oisiveté, que c'est là un don de Dieu bon en son temps et que néanmoins il est impossible aux défenseurs de la vérité de découvrir les raisons des œuvres de Dieu.

Voici comment le maître hébreu qui m'a enseigné les Écritures, expliquait ce passage.

Puisque chaque chose a son temps et qu'il y a un temps pour détruire et un autre pour bâtir, un temps pour les larmes et un autre pour la joie, un temps pour se taire et un autre pour parler et tout ce qui a été dit à propos du temps, pourquoi nos vains efforts vers un but trompeur et pourquoi regarder comme éternels les travaux d'une vie passagère ?

Contentons-nous, comme dit l'Évangile, de la peine de chaque jour et ne nous inquiétons point pour le lendemain[141].

[140] Ecclésiaste III, 9-11.
[141] Cf. Matthieu VI, 34.

Que pourrions-nous avoir par un travail plus grand en ce monde où la science n'est qu'une occupation pénible donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie ?

Tout ce que Dieu fait est bon, mais bon « en son temps ». Il est bon de veiller et bon de dormir, mais il n'est pas bon de toujours veiller ou de dormir toujours, parce que, d'après l'ordre établi par Dieu, chacune de ces deux choses n'est bonne qu'« en son temps ».

Dieu a donné aux hommes le monde pour demeure, afin qu'ils jouissent de la variété des saisons, sans chercher les raisons de ses œuvres et ni pourquoi. De l'origine du monde à la fin des temps, il fait croître ceci, maintient cela et change cette autre chose.

14

« J'ai reconnu qu'il n'y a pas d'autre bien que la joie et la pratique du bien dans la vie. Tout homme qui mange et qui boit et qui pratique le bien dans toutes ses œuvres agit selon les vues de Dieu »[142].

L'homme n'est qu'un colon, un hôte en ce monde. Il doit jouir du court espace de sa vie, rejetant toute espérance de la prolonger, regarder tout ce qu'il possède en homme qui doit bientôt

[142] Ecclésiaste III, 12 et 13.

le quitter pour d'autres trésors et pratiquer le bien selon ses forces. Il ne doit pas inutilement se tourmenter pour l'acquisition de richesses éphémères.

Il ne lui est pas permis, qu'il le sache bien, de retirer d'autre gain de son travail que ce qui est nécessaire à la vie et s'il peut consacrer quelque superflu à de bonnes œuvres, c'est en cela seulement que Dieu lui fait un avantage.

Le superflu ne doit pas nous provoquer aux délices et à la perdition, comme les animaux, selon cette parole d'Isaïe : « Mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain »[143]. Employons-le à nourrir les pauvres et à soulager les indigents, car, selon la parole de l'Apôtre, « contents pour nous-mêmes d'avoir de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir »[144].

Et puisque, selon le sens mystique, le corps de notre Seigneur est « le véritable aliment et son sang la vraie boisson »[145], le seul bien pour nous en ce monde consiste à nous nourrir de sa chair et à nous abreuver de son sang. Non-seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la lecture des Livres Saints. La science des Écritures est une véritable nourriture et une vraie boisson que nous retirons de la parole de Dieu.

[143] Isaïe XXII, 13 et I Corinthiens XV, 32.
[144] Timothée VI, 8.
[145] Jean VI, 56.

Qu'on ne croie pas que cette prophétie de Balaam : « Il n'y aura pas de travail en Jacob, ni de douleur en Israël », soit contraire à ce passage qui dit que cela même est un présent de Dieu que « l'homme mange et boive et jouisse du fruit de ses travaux ». Les tribulations des justes sont nombreuses et l'Apôtre s'en plaint, quand il dit qu'il a écrit dans un grand serrement de cœur et dans les larmes[146]. C'est lorsque le Seigneur nous aura délivré des misères de ce monde dans l'autre qu'il « n'y aura plus de travail en Jacob, ni de douleur en Israël ». Comme nous lisons : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils se réjouiront »[147] et comme le rire sera donné d'après les prophétiques paroles de Job : « La bouche des hommes de vérité sera remplie de joie »[148].

Ainsi, maintenant nous jouissons dans les bonnes œuvres du fruit des travaux qui tourmentent notre vie, afin d'habiter plus tard dans le repos.

15

« J'ai reconnu que tout ce que Dieu a fait sera éternellement ce qu'il a fait, sans que l'homme y puisse ajouter ou retrancher et Dieu l'a fait, afin que les hommes craignent en sa présence »[149].

[146] II Corinthiens II, 4.
[147] Luc VI, 21.
[148] Job VIII, 21.
[149] Ecclésiaste III, 14.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le cours du soleil, les révolutions de la lune et de la terre, la sécheresse ou la verdeur des arbres sont nés et ont été créés avec le monde.

Dieu a mis une règle certaine en toutes choses. Il a voulu que les éléments servent à nos usages, afin qu'on voyant cet ordre les hommes reconnaissent une providence et craignent la présence de Dieu créateur qui leur est révélé par l'harmonie, la marche et l'ordre constant de l'univers.

« Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont devenues visibles depuis la création »[150].

Si, après avoir épuisé le premier sens, nous considérons à part les mots : « Dieu a créé, afin que les hommes craignent en sa présence », ils signifient que Dieu a tout fait afin que les hommes redoutent de se détourner de la voie qu'il a tracée. Et il est dit avec raison qu'ils doivent « trembler en sa présence », car « les yeux de Dieu sont attachés sur ceux qui font le mal »[151].

16

« Qu'est ce qui fut ? Ce qui est et ce qui sera a été déjà. Dieu cherchera celui qui souffre la persécution »[152].

[150] Romains I, 20.
[151] Psaume XXXIII, 17.
[152] Ecclésiaste III, 16.

Les choses du passé, celles du présent et celles de l'avenir lui-même ont été, sont et seront semblables à ce que nous voyons. Le soleil qui se lève maintenant est le même qui se levait avant que nous fussions au monde et qui se lèvera quand nous serons morts.

Ce que nous disons du soleil, nous le dirions de toute autre chose. Elles paraissent périr en raison de la loi commune de la mort et elles ne périssent pas ; elles se renouvellent et vivent de nouveau. Rien ne périt éternellement. Tout renaît et revit comme par une sorte d'ensemencement.

C'est là ce qu'indiquent ces mots : « Dieu cherchera celui qui souffre la persécution » et le texte grec dit mieux : « Dieu cherchera (*καὶ ὁ Θεὸς ζέτης τὸν διωκόμενον*). C'est-à-dire, ce qui est passé, ce qui a été rejeté, ce qui a cessé d'être.

Puisque cela est vrai de toutes les choses qui sont au monde, nul doute que l'homme également ne renaisse après sa mort.

Que si l'on veut regarder comme une maxime particulière : « Dieu recherchera celui qui souffre la persécution » on peut l'appliquer à la consolation de celui qui persévère dans le martyre au milieu de la persécution des Gentils.

« Tous ceux qui veulent vivre avec piété en ce monde seront persécutés »[153], dit l'Apôtre. Mais qu'ils se consolent, parce que Dieu s'attachera à celui qui souffre la persécution, comme il recueille le sang de celui qui a été tué, qu'il est venu chercher ce qui a été perdu et qu'il a rapporté sur ses épaules à la maison la brebis égarée[154].

17

« J'ai vu, sous le soleil, l'iniquité à la place de l'équité et j'ai dit en moi-même : Dieu jugera le juste et l'injuste et le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre »[155].

Le sens est manifeste, mais il est caché sous le voile de l'interprétation.

J'ai cherché, dit-il, la vérité et la justice en ce monde et j'ai trouvé, dans les décisions des juges, la vénalité au lieu de la vérité.

Ou encore : Je croyais qu'il existait quelque justice sur cette terre et que le juste y recevait la récompense de son mérite et l'injuste le châtiment de son crime. J'ai vu que c'est le contraire qui a lieu. Le juste souffre des maux sans nombre et l'impie est puissant par son crime. J'ai donc fait de mûres réflexions à ce

[153] II Timothée III, 16.
[154] Cf. Luc XIX, 9 e XV, 4-6.
[155] Ecclésiaste III, 17.

sujet et j'ai compris que Dieu ne juge pas maintenant chaque action à part et chacun en particulier et qu'il réserve sa décision pour l'antre vie, afin que le jugement soit égal pour tous et que chacun reçoive selon ses intentions et selon ses œuvres.

C'est là ce qu'il dit : « Le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre ». C'est-à-dire, au jugement, lorsque Dieu siégera sur son tribunal, la vérité éclatera, tandis que maintenant l'injustice règne dans le monde.

Nous lisons une maxime semblable dans le livre intitulé la Sagesse du fils de Sirach : « Ne dites point : Qu'est-ce que ceci ou qu'est-ce que cela? Car toutes choses seront examinées en leur temps »[156].

18

« J'ai réfléchi sur ce don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants des hommes et hors duquel ils sont obligés de reconnaître qu'ils sont semblables aux bêtes, puisque la destinée des enfants des hommes et celle des bêtes est la même. La mort des uns est semblable à la mort des autres. Ils ont le même souffle de vie et l'homme n'en a pas plus que la bête, parce que tout est vanité. Toutes choses vont au même but et toutes retournent à la terre d'où elles ont été tirées. Qui démontrera sans diffi-

[156] Ecclesiastique XXXIX, 26.

culté que le souffle qui anime l'homme monte en haut, tandis que celui de la bête descend avec elle dans la terre »[157].

Il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait en ce monde aucune distance entre le juste et l'impie, que les vertus n'aient aucune prééminence et que tout soit sujet à un dénouement incertain, quand entre l'homme et la bête, en égard à la vileté du corps, il semble n'y avoir aucune différence, l'un et l'autre étant soumis à le même condition de naître et de mourir.

Nous venons de la même façon à la lumière et nous sommes également dissous en poussière. La différence, direz-vous, c'est que l'âme de l'homme monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre. Sur quel témoignage irrécusable pouvons-nous asseoir cette affirmation ? Qui peut dire, avec certitude, que nos espérances sont vraies ou qu'elles sont fausses ?

L'Ecclésiaste s'exprime ainsi. Non qu'il croie que notre âme périt avec le corps et qu'un même lieu attend l'homme et la bête. Mais parce que, avant la venue de Jésus-Christ, tout allait également aux enfers.

Aussi, Jacob dit qu'il doit descendre aux enfers[158]. Job se plaint de ce que les justes et les impies sont retenus dans l'enfer[159]

[157] Ecclésiaste III, 18-21.
[158] Cf. Genèse XXXVI, 35 et XLII, 38.
[159] Cf. Job III, 17-19, IX, 22, XXI, 23-26 et XXX, 23..

et l'Évangile atteste qu'il y avait aux enfers un abime entre le lieu des justes et celui des méchants et que Lazare était avec Abraham, tandis que le mauvais riche était dans les supplices[160].

En réalité, avant que Jésus-Christ, suivi du bon larron, eût ouvert les portes du Paradis gardées par le glaive flamboyant de l'ange, les célestes demeures étaient closes et la même destinée méprisable emprisonnait, dans la terre, l'âme de l'homme et le souffle de la bête. Sans doute, celui-ci était dissous, tandis que l'autre était réservée pour l''avenir. Toutefois, il y avait une différence peu sensible entre périr avec le corps ou être plongé dans les ténèbres de l'enfer.

Reprenons chaque trait et analysons succinctement chaque maxime.

« J'ai réfléchi sur le don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants de l'homme ».

Dieu, dit-il, a voulu qu'il n'y eût que cette seule différence entre les hommes et les bêtes : nous avons le don de la parole qu'elles n'ont pas, nous exprimons notre volonté dans le discours, tandis qu'elles sont condamnées au silence à cet égard. Hors ce don de la parole qui nous distingue des bêtes, il nous est prouvé que, quant à la fragilité du corps, nous sommes des bêtes véri-

[160] Cf. Luc XVI, 20-31.

tables. La bête meurt et l'homme meurt aussi. Ils ont le même souffle vital et respirent le même air.

C'est le sens de ces mots : « Tous ont le même souffle et l'homme n'a rien de plus que la bête ».

Salomon ne veut pas nous laisser croire qu'il parle de l'âme et il ajoute : « Toutes ces choses ont été faites de la terre et retournent à la terre ». Or, le corps seul a été tiré de la terre et c'est de lui seul qu'il est dit : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière »[161].

Il n'y a pas de blasphème en ces mots : « Qui sait si le souffle qui anime les enfants des hommes monte en haut et si le souffle vital de la bête descend avec elle dans la terre ? »

Salomon ne prétend pas, en effet, qu'il n'y a aucune différence entre l'âme de l'homme et le souffle vital de la bête. Il met ce qui interrogatif pour montrer les difficultés de cette question.

Le qui interrogatif, dans les Écritures saintes, n'implique pas l'impossibilité, mais toujours la difficulté.

Par exemple : « Qui racontera sa génération ? »[162] Et, dans le psaume quatorze : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle et sur votre sainte montagne ? »[163] Et, dans Jérémie,

[161] Genèse III, 19.
[162] Isaïe LIII, 8.
[163] Psaume XIV, 1.

quoique le texte hébreu porte différemment : « Voici l'homme. Qui le connaîtra ? »[164]

La seule différence entre l'homme et la bête c'est donc que notre âme monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre et s'y dissout avec la chair. Du reste, il n'y a, dans cette assertion, que la probabilité qui s'attache, en matière douteuse, au sentiment d'un homme versé dans les matières ecclésiastiques et dans les lettres sacrées.

Nous avons interprété jusqu'ici selon la lettre. Cherchons selon l'esprit de l'Écriture.

Nous lisons : « Le Seigneur sauvera les hommes et les bêtes »[165] et ailleurs : « Je suis devenu comme une bête devant vous, mais je suis toujours avec vous »[166] et, dans tous les prophètes, il est dit que les hommes et les bêtes doivent être sauvés en Jérusalem et que la Terre promise est pleine de petit et de gros bétail.

En ce sens, « qui sait », si le saint, qui est digne du nom d'homme, « monte au ciel » et si le pécheur, qui est appelé bête, « descend dans la terre ? », dit Salomon

Il peut se faire, en raison de la condition incertaine et changeante de cette vie, que le juste tombe et que le pêcheur s'élève. Il

[164] Jérémie XVII, 9.
[165] Psaume XXXV, 7.
[166] Psaume LXXII, 23.

arrive, parfois, que le plus raisonnable, le plus savant dans les Écritures, c'est-à-dire, l'homme ne vit pas avec circonspection, comme il conviendrait à sa science et tombe dans les enfers, tandis que celui qui est simple et grossier, c'est-à-dire, qui est appelé bête par comparaison avec l'homme, vit mieux, reçoit la couronne du martyre et devient habitant du paradis.

19

« J'ai jugé qu'il vaut mieux qu'un homme jouisse de son travail. C'est là son lot. Qui lui donnera la faculté de voir ce qui doit arriver après lui ? »[167]

Au lieu de ces derniers mots : « De voir ce qui doit arriver après lui », Symmaque dit plus clairement : « De voir ce qui doit être après les choses d'ici-bas ».

Il n'y a donc rien de mieux pour l'homme en cette vie que de jouir du fruit de son travail, faisant l'aumône et se préparant de futurs trésors pour le royaume des cieux. Nous n'avons que cette part qui ne peut être ravie ni par les voleurs ni par les tyrans et qui nous suit au delà de la mort. Nous ne pourrions pas, après avoir quitté cette vie, jouir de nos travaux terrestres ou savoir ce qui se passe dans le monde après nous.

[167] Ecclésiaste III, 22.

Autre sens. Égaré par l'erreur précédente, par la pensée que l'homme ne diffère pas de la brute, j'ai été conduit sur cette pente mauvaise à dire que le bien consiste à jouir des plaisirs d'ici-bas. Nous ne pourrons pas, en effet, après notre dissolution dans la mort, jouir de ces biens dont nous nous serons éloignés comme des ingrats.

D'autres, sur ces mots : « Qui lui donnera le pouvoir de voir ce qui doit arriver après lui », ont établi cette interprétation : Il vaut mieux qu'un homme jouisse du fruit de ses travaux, parce que c'est là tout qu'il peut emporter de ses biens. Quand la mort viendra, il ne sait si son héritier sera digne on indigne. Qu'il jouisse donc de ce qu'il possède.

Chapitre 04

01

« J'ai vu les injustices qui se commettent sur la terre. Les innocents gémissent dans l'oppression et personne ne les console et ne sèche leurs larmes. Leurs oppresseurs sont tout-puissants. Pour eux, ils sont destitués de tout secours »[168].

A la suite de ces méditations, j'ai tourné mes yeux vers les oppresseurs et les opprimés. Et quand ceux que l'injustice des

[168] Ecclésiaste IV, 1.

puissants opprime, protestent contre cette tyrannie par les larmes, ce suprême refuge des malheureux, ils ne trouvent pas un consolateur. Leur misère est d'autant plus grande et leur douleur plus cuisante, qu'ils voient leurs oppresseurs tout-puissants au sein de l'iniquité. C'est en cela qu'ils sont inconsolables.

David, dans le psaume soixante-douze et Jérémie en son livre développent grandement ce sujet.

02

« Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants. Mais j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas né et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil »[169].

En présence des misères, qui accablent les mortels en cette vie, j'ai jugé que les morts sont plus heureux que les vivants, selon cette parole de Job dissertant sur les enfers : « Là se reposent en sécurité les épuisés et ceux qui avaient été enchaînés et n'entendant plus la voix de leur persécuteur »[170].

Mais il y a un état meilleur que celui des vivants et des morts, l'état de celui qui n'est pas né. Le vivant souffre encore mille maux, l'autre est sorti nu de la vie comme d'un naufrage.

[169] Ecclésiaste IV, 2 et 3.
[170] Job III, 17 et 18.

Celui qui n'est pas né est plus heureux en ce sens qu'il n'a aucune expérience des maux du monde.

Salomon veut dire ici que celui qui n'est pas né existe avant de naître et qu'il est plus heureux en ce qu'il ne porté pas encore le fardeau du corps[171]. Il vaut mieux, dit-il, être dans le néant et n'avoir aucun sentiment de l'existence, que d'être ou de vivre d'une manière malheureuse.

C'est ainsi que parle notre Seigneur de Judas, par allusion au châtiment futur : « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né »[172], parce qu'il eût mieux valu pour lui ne jamais exister que de tomber dans les supplices éternels.

D'autres entendent ainsi ce passage : Ceux qui sont morts, disent-ils, quand bien même ils aient été pécheurs, sont meilleurs que ceux qui vivent encore. Ceux-ci sont encore dans le combat et comme prisonniers dans le dur cachot de la chair, tandis que ceux qui sont morts, maintenant en sécurité, ont cessé de pécher. Ainsi, nul ne s'est élevé « d'entre les enfants des femmes plus grand que Jean-Baptiste, mais il est plus petit que celui qui est le

[171] Non certainement, telle n'est pas la pensée de saint Jérôme. Est-il une opinion qu'il ait plus souvent réfutés que celle de la préexistence des âmes ? Il déclare ici que pour les réprouvés, pour les hommes qui méritent, par leurs égarements, de tomber dans les peines éternelles, mieux vaudrait n'avoir jamais existé. Cette doctrine, il l'appuie sur la parole même de Jésus-Christ. Dans la suite des âges, quelques rêveurs, séduits par de vaines théories, ont insinué le contraive, donnant ainsi raison aux ennemis déclarés du christianisme. Pour combattre de semblables erreurs, il faut recourrir aux princes de la théologie. C'est nommer saint Augustin et saint Thomas.

[172] Mathieu XXVI, 24.

plus petit dans le royaume des cieux »[173]. Et qui, délivré du fardeau de la chair, ne sait point dire avec l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »[174] Mais, ajoutent-ils, il est meilleur que celui qui vit et que celui qui est mort, celui qui n'est pas né encore et qui n'a pas vu les maux dont les hommes sont accablés en ce monde. Nos âmes, en effet, avant de descendre dans ces corps, vivent en société avec les habitants du ciel. Elles sont heureuses aussi longtemps qu'elles habitent la céleste. Jérusalem et font partie du chœur des Anges.

03

« J'ai considéré aussi les travaux des hommes et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres. Ce qui est une autre espèce de vanité et d'affliction d'esprit »[175].

J'ai porté, ailleurs, mes regards. J'ai vu toute la force et toute la gloire de ceux qui travaillent et j'ai reconnu que le bien de l'un est un mal pour l'autre, puisque l'envieux est tourmenté par le bonheur d'autrui et que celui qui a la gloire est entouré d'embûches.

Quoi de plus vain, quoi de plus misérable, quoi de plus près du néant que cette disposition des hommes à ne pas pleurer leurs

[173] Matthieu XI, 11.
[174] Romains VII, 24.
[175] Ecclésiaste IV, 4.

misères, à ne pas déplorer leurs propres fautes, pour porter envie à la supériorité ?

04

« L'insensé se tient les bras croisés et il mange sa propre chair »[176].

C'est ici encore le paresseux décrit dans les Proverbes et qui croise les bras sur sa poitrine. Le dénuement, comme un coureur rapide, vient bientôt à lui et le force, dans sa rage de la faim, à dévorer sa propre chair, soit dit, cependant, par hyperbole. Il pense qu'il vaut mieux n'avoir qu'une poignée de farine et vivre dans l'oisiveté et la torpeur, que de remplir l'une et l'autre main par le travail.

Tout le raisonnement de l'Ecclésiaste tend à montrer que, d'un côté, celui qui travaille et a quelque bien est exposé à l'envie en ce monde et, de l'autre, que celui qui veut vivre dans l'oisiveté est en butte au dénuement. Que tous deux sont misérables, l'un étant en péril à cause de ses biens et l'autre consumé de besoins dans l'indigence.

Or, assurément voici le sens. Celui qu'une sorte de rage d'esprit entraîne à être jaloux du bonheur d'autrui, celui qui reçoit en son sein l'envie et qui la nourrit en son cœur, mange son

[176] Proverbes XXIV.

âme et sa propre chair. Plus il voit croître la prospérité qu'il jalouse, plus il se dessèche et dépérit. Il se fond, pour ainsi dire, peu à peu au feu de son envie.

Autre sens. Le mot main est souvent employé pour œuvre. Par exemple : « Le Seigneur déposa sa parole aux mains du prophète Aggée »[177]. Sans doute, parce qu'Aggée ou tout autre prophète avait mérité, par ses œuvres antérieures, que la parole de Dieu fût représentée dans ces œuvres.

David s'exprime de même : « Le Seigneur enseigne la guerre à mes mains »[178].

L'insensé se tient donc les mains croisées, c'est-à-dire, il les ferme, il les retire, ne mange point le fruit du travail que ses mains ne produisent pas. Il mange ses chairs, vivant selon les inspirations de la chair et se nourrissant de ses débordements.

05

« Un peu dans le creux de la main avec le repos vaut mieux que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit »[179].

Il vaut mieux n'avoir que la mesure nécessaire que les richesses considérables des pécheurs. Dans les Proverbes : « Un

[177] Aggée I, 1.
[178] Psaume CXLIII, 1.
[179] Ecclésiaste IV, 6.

peu de pain sec avec la paix vaut mieux qu'une maison de bonne chère avec des querelles »[180].

C'est à bon droit que la paix appartient à la justice et l'agitation à l'iniquité.

Le nombre un se prend toujours en bonne part et le nombre deux en mauvaise part. Aussi, la poignée a-t-elle le repos et les deux mains sont pleines de travail.

06

« En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil. Tel est seul et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère et qui, néanmoins, travaille sans cesse. Ses yeux sont insatiables de richesses et il ne se dit pas à lui-même : Pour qui est-ce que je travaille ? Et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens ? C'est là encore une vanité et une occupation bien malheureuse »[181].

J'ai tourné mes yeux vers les autres et je les ai vus travailler plus qu'il n'est nécessaire, amasser des biens par les voies licites et illicites, pour ne pas en jouir, avoir toutes choses, couver leurs richesses, les conserver pour un autre et ne pas profiter du fruit de leur travail et la plupart n'ont ni enfant, ni frère, ni proche à

[180] Proverbes XVI, 8.
[181] Ecclésiaste IV, 7 et 8.

qui ce fruit soit pieusement destiné pour ses besoins. Je n'ai donc rien conçu de plus vain que cet homme qui amasse des richesses, ignorant à qui il les laissera.

Suivant une interprétation déjà indiquée, nous pouvons appliquer ce passage à ceux qui écrivent des livres et les laissent à de fastidieux lecteurs.

Certains rapportent au Sauveur ce passage : « Il est seul et n'a personne avec lui », en ce qu'il est venu seul et sans auxiliaire sauver le monde.

Quoique les enfants de Dieu soient en grand nombre et qu'on les appelle ses frères d'adoption, aucun cependant n'a été jugé digne de lui être adjoint en cette œuvre. Cette œuvre n'a pas de fin. Il continue à porter nos péchés et nos défauts et à souffrir pour nous. Ses yeux sont insatiables de richesses, parce qu'il désire toujours notre salut et plus il voit une âme descendre dans le péché, plus il l'exhorte à la pénitence.

07

« Il vaut mieux être deux qu'un seul. On a une bonne récompense de son travail et si l'un tombe, l'autre le relève. Malheur à l'homme seul, quand il tombe, parce qu'il n'a personne pour le relever ! Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur. Celui qui est seul, qui le réchauffera ? Si un ennemi

s'élève, il est bon d'être deux pour lui résister. Enfin, une triple corde est difficile à rompre »[182].

Salomon a examiné les sollicitudes, les misères, les tourments de celui qui s'épuise à rassembler des richesses sans savoir qui en héritera. Maintenant, il parle de la solidarité. Il fait l'éloge les liens de l'amitié.

Il y a soulagement réciproque, le secours de l'un relève l'autre de sa chute et, dans les chagrins domestiques, l'homme pourvu d'un ami sûr jouit mieux du repos de la nuit que celui qui se repose sur ses seules richesses. Que si quelque ennemi plus puissant s'élève, la faiblesse de l'un est diminuée grâce aux ressources qu'apporte son ami. Du reste, autant deux sont au-dessus d'un seul, quand l'amitié les unit, autant la société de trois est supérieure à celle de deux. La vraie charité, celle qu'aucune envie ne souille, croit en force proportionnellement au nombre.

Voilà selon le sens simple. Maintenant, puisque nous avons déjà rapporté certains passages à Jésus-Christ, il faut analyser les autres d'après cette idée.

Il vaut mieux ici encore être deux qu'un seul, c'est-à-dire, il vaut mieux avoir Jésus-Christ établi dans son cœur, que d'être seul, exposé aux embûches du démon.

[182] Ecclésiaste IV, 9-12.

La récompense de cette union se montre dans l'utilité de vivre en société. Si l'homme tombe, Jésus relève celui dont il habite le cœur. Malheur donc à celui qui, lorsqu'il tombe, n'a pas en lui Jésus-Christ pour le relever !

L'homme qui s'endort, c'est-à-dire, qui se dissout dans la mort, s'il a Jésus avec lui, revit promptement à sa chaleur vivifiante.

Quand le démon, si fort dans sa lutte, se lève contre l'homme, l'homme résiste et Jésus-Christ résiste aussi pour son ami, pour son allié. Non que la force de Jésus-Christ seul soit insuffisante contre le diable. Mais le libre arbitre est toujours laissé à l'homme et Jésus est plus fort dans le combat quand nous luttons nous-mêmes. Et si c'est le Père et le Fils et le Saint-Esprit qui vient à notre aide, l'alliance est encore plus difficile à rompre.

Ce qui est difficile à rompre est, cependant, rompu parfois.

Ce triple lien exista, par exemple, dans l'apôtre Judas. Mais, parce que « Satan s'introduisit en lui »[183] par l'avarice, le lien fut rompu.

A ces mots : « Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur, mais un seul, qui le réchauffera ? », appliquons

[183] Cf. Luc XXII, 3-5 et Jean XIII, 27-29.

l'exemple d'Élisée, qui se serra contre l'enfant, s'endormit, réchauffa son petit corps et le rendit ainsi à la vie[184].

Il faut donc que Jésus-Christ dorme avec nous, se repose avec nous dans la mort, pour que nous puissions recevoir la chaleur de la vie éternelle.

08

« Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait rien prévoir pour l'avenir. L'enfant né pauvre sous ce roi sort de sa prison pour devenir roi lui-même. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent qui remplace le vieux roi. Le peuple et les choses qui lurent avant eux sont innombrables et les derniers ne se réjouiront point dans le vieux roi. Et ceci est encore vanité et présomption d'esprit »[185].

Symmaque traduit ainsi ce passage : Il vaut mieux un pauvre avec la sagesse, qu'un vieux roi insensé qui ne sait point prévoir les vicissitudes. L'un sort de sa prison pour régner et l'autre, après être né roi, mourra dans la pauvreté. J'ai vu tous les vivants qui marchent sons le soleil avec l'adolescent propice qui s'est élevé à sa place. Le peuple qui fut ayant l'un et l'autre est

[184] Cf. II Rois IV, 32-35.
[185] Ecclésiaste IV, 13-16.

innombrable et la postérité ne se réjouira point dans le premier. Mais ceci est encore souffle de vent pour nourriture.

A propos de ce passage, quand nous lûmes l'Ecclésiaste, mon maître hébreu, dont je parle souvent, m'a rapporté le sentiment de Baracibas, interprète que les Hébreux admirent entre tous :

Il vaut mieux l'homme intérieur, qui commence en nous à quatorze ans après la puberté, que l'homme extérieur, sorti du sein de la mère. En effet, l'homme extérieur ne sait pas s'éloigner du vice et il avait, cependant, quitté la maison des liens, c'est-à-dire les entrailles maternelles, pour régner sur les vices. Or, il devient pauvre quant à sa puissance, parce qu'il fait tout ce qui est mal. J'ai vu ceux qui ont vécu avec le premier homme et qui ont ensuite habité avec le second, c'est-à-dire, celui qui a été engendré à la place du premier son prédécesseur et j'ai compris que tous avaient péché dans le premier homme, avant de devenir deux hommes par la naissance du second. Mais, tournés vers le bien après l'embranchement de l'Y[186] des philosophes, ils ont abandonné le sentier de gauche pour monter vers le sommet de droite et pour suivre le second homme, c'est-à-dire l'homme nou-

[186] La lettre Y, qu'on a appelée la lettre de Pythagore, était le symbole de la voie de la vertu et de la voie du vice. Le côté droit marquait les gens de bien, le côté gauche les méchants et les vicieux. (Benoït Matougues).

veau. Aussi, ne se réjouiront-ils pas en celui-là, c'est-à-dire, dans le vieil homme.

L'Apôtre atteste l'existence de ces deux hommes[187] et le Lévitique en parle aussi : « Si des deux hommes, un veut une chose et l'autre une autre »[188].

Saint Grégoire, évêque de Pont, disciple d'Origène, dans la Métaphrase de l'Ecclésiaste, comprend ainsi ce passage : « Je préfère un adolescent pauvre et sage à un roi vieux et insensé, à qui il ne vient jamais à l'idée que quelqu'un de ceux qu'il avait enchaînés peut sortir de prison et ruiner ensuite sa puissance injuste. Il arrive, parfois, en effet, que ceux qui ont été sous cet adolescent sage, soient sans chagrin. Je veux dire ceux qui ont d'abord vécu sous le vieux roi. Pour ceux qui sont nés après, ils n'ont pas connu les maux passés et ne savent pas même louer l'adolescent qui s'est élevé ensuite, entraînés qu'ils sont par une opinion perverse et par l'esprit d'opposition ».

Apollinaire, évêque de Laodicée, s'efforçant d'exprimer beaucoup de sens en peu de mots, a parlé ici même selon sa coutume : « L'Ecclésiaste, dit-il, nous entretient maintenant du

[187] Cf. Éphésiens IV, 22-24. *À vous dépouiller, en ce qui concerne votre vie passée, du vieil homme corrompu par les convoitises trompeuses, à vous renouveler dans votre esprit et dans vos pensées et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables*.
[188] Lévitique XVII.

changement des biens en maux. Il cherche à nous peindre l'insensé, qui, repoussant la pensée de l'avenir, se réjouit dans les biens périssables d'ici-bas comme s'ils étaient éternels et grands. Après les événements divers qui surviennent dans la vie humaine et les vicissitudes diverses, Salomon, en maniéré de maxime générale sur la mort, dit que cette multitude sans nombre périt, qu'elle se consume et passe peu à peu, chacun laissant un autre à sa place et un autre ensuite, quand son successeur est mort ».

Origène et Victorinus ont été à peu près du même sentiment. Après cette maxime générale, claire pour tous : « Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé et il arrive souvent que le premier, grâce à sa sagesse, sortant de la prison du roi, commande à la place du dominateur pervers, tandis que le roi insensé perd l'empire, dont il était revêtu », ils ont rapporté ce passage à Jésus-Christ et au démon, faisant de l'enfant pauvre et sage la figure de Jésus-Christ.

Il est enfant, selon cette parole : « C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon enfant »[189], pauvre, parce que, « étant riche, il s'est fait pauvre »[190] et sage, puisqu'il « croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes »[191]. Il

[189] Isaïe XLIX.
[190] II Corinthiens VIII, 9.
[191] Luc II, 52.

est né dans le royaume du vieux roi. Aussi, dit-il : « Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse point livré aux Juifs. Mais mon royaume n est pas d'ici »[192].

Cet enfant sans égal est donc né sous le règne de ce vieillard insensé, qui lui montre tous les royaumes du monde avec sa gloire et de la demeure des oppresseurs, au sujet desquels Jérémie a dit en ses Lamentations : « Quand les captifs de la terre sont foulés aux pieds »[193], il s'est avancé vers son trône, il est allé dans une contrée lointaine et, quelque temps après, il est revenu contre ceux qui ne voulaient pas le laisser régner sur eux.

L'esprit prophétique montre à l'Ecclésiaste tous les vivants, qui peuvent participer à la gloire de l'enfant qui dit : « Je suis la vie »[194] et suivre le Christ, après avoir chassé le vieux roi insensé.

Ce passage fait aussi allusion aux deux peuples d'Israël. Le premier a existé avant la venue du Sauveur et le second doit recevoir l'Antéchrist après Jésus-Christ. Le premier Israël n'est pas absolument rejeté, puisque la primitive Église a pris naissance par les Apôtres parmi les Juifs. Mais, à la fin, les Juifs qui accueil-

[192] Jean XVIII, 36.
[193] Lamentations III, 34.
[194] Jean XIV, 6.

leront l'Antéchrist à la place du Sauveur ne se réjouiront pas en Jésus-Christ.

09

« Lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, considérez où vous mettez le pied et approchez-vous pour écouter. L'offrande des insensés n'est qu'un sacrifice, parce qu'ils ne connaissent pas le mal qu'ils font »[195].

C'est un précepte de conduite. Il ne veut pas que nous offensions Dieu en allant à l'église. Le mérite ne consiste pas à entrer dans la maison de Dieu, mais à y entrer sans l'offenser.

Si tous ceux qui sont dans l'Église pouvaient entendre la parole de Dieu, il n'aurait pas ajouté : « Approchez-vous pour écouter ».

Moïse seul s'approchait pour entendre Dieu. Les autres n'avaient pas cette faculté[196].

Les insensés ne connaissant pas le vrai remède du péché et croient pouvoir satisfaire à Dieu par des dons et des offrandes. Ils ignorent que cela même est un mal et un péché, vouloir racheter leurs fautes, non par l'obéissance et les bonnes œuvres, mais par les dons et les victimes.

[195] Ecclésiaste IV, 18 et 19.
[196] Cf. Exode XXIV, 2.

L'Écriture dit ailleurs en ce sens : « L'obéissance est au-dessus du sacrifice »[197] et encore : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice »[198].

Chapitre 05

01

« Ne parlez jamais inconsidérément et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu, car Dieu est dans le ciel et vous sur la terre. C'est pourquoi parlez peu. Le rêve naît de la multitude des pensées et l'on reconnaît l'insensé à l'abondance inutile des paroles »[199].

La plupart pensent que ce passage nous enjoint de ne pas promettre facilement devant Dieu et de ne pas faire inconsidérément vœu d'accomplir ce qui est au-dessus de nos forces. Dieu est présent partout. Bien qu'il paraisse être dans le ciel et nous sur la terre, il entend tout ce que nous disons et notre témérité ressort de l'abondance inutile de nos paroles.

D'autres donnent une interprétation meilleure. « Salomon nous prescrit de ne pas nous prononcer, sur Dieu, plus qu'il ne convient, tant en paroles qu'en pensées. Reconnaissons notre

[197] I Samuel XV, 22.
[198] Osée VI, 6.
[199] Ecclésiaste V, 1 et 2.

faiblesse et qu'il y a aussi loin de notre jugement à sa nature que de la terre au ciel. Donc, devons-nous modérer nos paroles, puisque, comme celui qui est tourmenté d'une foule de pensées, songe souvent les choses qui le préoccupent, ainsi, tombe dans la folie celui qui veut raisonner trop de la divinité », disent-ils.

Or, assurément voici le sens : Nous devons parler peu, parce que même les choses que nous croyons savoir, « nous les voyons dans un miroir et sous des images obscures »[200] et que nous n'embrassons comme dans un songe ce que nous pensons tenir. Si nous parlons beaucoup, ce sera selon notre vision et notre discours aboutira à prouver notre folie, puisque nous serons tombés dans le péché par paroles inutiles.

02

« Si vous avez fait un vœu â Dieu, ne différez point de vous en acquitter, les insensés sont seuls infidèles. Accomplissez tous les vœux que vous aurez faits. Il vaut mieux ne faire point de vœux que d'en faire et de ne pas les accomplir. »[201].

Le sens simple est facile à déduire.

[200] I Corinthiens XIII, 12.
[201] Ecclésiaste V, 3 et 4.

Il vaut mieux ne point promettre que de ne pas tenir ses promesses, parce que ceux qui n'accomplissent point leurs vœux déplaisent à Dieu et sont comptés parmi les insensés.

Quand il dit : « La volonté n'est pas sur les insensés », il sous-entend « de Dieu », comme dans cette parole de l'Apôtre : « Et la volonté n'a pas été que je vinsse maintenant vers vous ».

Si nous voulons montrer un sens plus profond, il est prescrit au chrétien de compléter la loi par les œuvres et de ne pas être semblable aux Juifs, qui promettaient et disaient : « Nous ferons tout ce que Dieu nous a ordonné »[202] et qui adorèrent les idoles et, après avoir frappé de verges et lapidé les serviteurs, mirent à mort, enfin, le Fils même du Père de Famille.

Mieux vaut tenir longtemps sa pensée en suspens, que d'être facile à promettre et lent à exécuter, car, « le serviteur qui a connu la volonté de son maître et qui ne l'a point exécutée, sera rigoureusement châtié »[203].

03

« Que la légèreté de votre langue ne vous soit point une occasion de péché et ne dites pas en présence de l'ange : 'Il ne me

[202] Exode XXIV, 3.
[203] Luc XII, 47.

voit pas', de peur que Dieu, irrité par vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains »[204].

Mon précepteur hébreu commente ainsi : Ne promettez pas ce que vous ne pouvez tenir. Le vent n'emporte pas vos paroles, car l'ange que chacun a reçu pour gardien les porte aussitôt au Seigneur et vous, qui croyez que Dieu ignore votre promesse, vous le provoquez à la colère et au renversement de tous vos ouvrages.

En ce qui est dit : « Ne livrez point votre bouche, afin qu'elle ne soit pas pour votre chair une occasion de péché » mon maître, analysant avec soin la double négation, comprenait ainsi : Ne livrez point votre langue, de peur de pécher.

Pour nous, nous apercevons un autre sens. L'Ecclésiaste reprend ceux qui se plaignent de la fragilité de la chair et prétendent qu'ils sont contraints, par la nécessité du corps, de faire ce qu'ils ne voudraient pas[205]. Ne cherchez pas, dit-il, de vains prétextes, qui vous sont une occasion de péché. Ne dites pas : « Ce n'est pas moi qui pèche, c'est le péché qui habite dans ma chair »[206].

[204] Ecclésiaste V, 5.
[205] Cf. Romains VII, 15-24.
[206] Romains VII, 20.

Enfin, là où il est écrit : « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il y a ignorance de vos actes ». Aquila, interprétant le mot hébreu *segaga*, au lieu d'ignorance a mis *ἀκούσιον*, c'est-à-dire, c'est involontaire.

En parlant ainsi, ajoute-t-il, vous accusez Dieu d'être l'auteur du mal et du péché et dans sa colère, s'il voit que vous possédiez quelque bien, il vous le retire. Ou, certainement, dès que vous pensez ainsi, il vous livre à un sens réprouvé et vous faites ce qui ne convient pas.

04

« De la multitude des songes naissent les vanités et l'abondance inutile des paroles. Craignez Dieu »[207].

Voici comment les Hébreux raisonnent sur ce passage. Ne faites pas ce qui vient d'être dit, de peur de croire facilement à des chimères. Lorsque, pendant le repos de la nuit, vous avez des visions diverses et que l'âme est agitée de terreurs différentes ou séduite par des promesses, vous méprisez ces images, qui ne sont que des songes. De même, craignez Dieu seul. Celui qui ajoute foi à des chimères, se livre à des vanités et à des inepties.

Autre sens. J'ai donné ce précepte : « Ne livrez pas votre langue, de peur que ce ne soit une occasion de péché pour la chair

[207] Ecclésiaste V, 6.

» et que vous ne cherchiez de vains prétextes. J'ajoute maintenant que, dans le sommeil de cette vie et dans l'ombre de ce nuage plein de fantômes au milieu duquel nous vivons, nous pouvons trouver beaucoup de choses qui nous paraissent, à cause de leur vraisemblance, excuser nos péchés. Je vous avertis donc de songer toujours à la présence de Dieu, de le craindre, sachant que son œil voit vos moindres actions, souvenez-vous que vous avez été créé libre, que vous n'êtes contraint en rien et que vous voulez bien ce que vous faites.

05

« Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, la rapacité dans le jugement et les injustices sur la terre, ne vous en étonnez point. Le très-haut veille sur le haut. Il y a, au-dessus des grands, un plus grand qu'eux et il est roi d'un champ cultivé de plus d'étendue que tous les royaumes ensemble »[208].

La tunique de Jésus-Christ, étant sans couture et d'un seul tissu[209], ne peut être coupée par ses bourreaux et le Sauveur ordonna à l'homme qu'il avait délivré des démons de s'en aller revêtu du vêtement d'apôtre.

[208] Ecclésiaste V, 7.
[209] Cf. Jean XIX et Luc VIII.

Efforçons-nous, à notre tour, de ne pas couper le manteau de notre Ecclésiaste et de ne pas rassembler de part et d'autre, selon nos caprices, des pans d'opinions diverses. Conservons, dans la discussion du texte, l'unité du sens et l'ordre des idées.

Il avait dit plus haut : « Ne dites pas en présence de l'ange qu'il ignore vos actions, de peur que Dieu ne soit irrité par vos paroles » et le reste. Il parlait contre ceux qui nient l'administration de l'univers par la Providence.

Contre son précepte s'élevait une question : Pourquoi les justes souffrent-ils l'oppression, tandis que les injustices sont toutes-puissantes dans tout l'univers, sans que Dieu venge les justes.

Il pose maintenant lui-même l'objection et la résout en ces termes : Si vous voyez l'oppression sur le pauvre, que l'Évangile proclame bienheureux et la violence dominer partout au lieu de la justice, ne vous en étonnez point comme d'une chose nouvelle, car le très-haut au-dessus des plus hauts et voit ces choses. Il s'agit de Dieu, qui a préposé ses anges au-dessus des juges et des rois de la terre.

Les anges pourraient assurément empêcher l'injustice, ayant plus de pouvoir sur la terre que puissance humaine quelle que ce soit, mais Dieu réserve le jugement pour la fin, à la consommation du monde, quand, la moisson étant mûre et les mois-

sonneurs venus, il ordonnera de séparer le froment et de livrer l'ivraie aux flammes.

Maintenant, il attend, il diffère la sentence, jusqu'à ce que le champ de ce monde ait été cultivé.

Pour ce qui est d'entendre le monde par le mot champ, notre Seigneur nous donne l'exemple dans la parabole du froment et de l'ivraie[210].

06

« Celui qui aime l'argent n'en sera jamais rassasié et celui qui aime les richesses n'en jouira point. C'est encore là une vanité. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger. De quelle utilité est-il donc à celui qui le possède, sinon qu'il le voit de ses yeux ? »[211]

Partout où nous mettons argent, conformément à l'ambigüité du langage grec, on peut écrire aussi pécune, *ἀργύριον* signifiant l'un et l'autre.

Or, Tullius rapporte qu'on appelait primitivement pécunieux ceux qui avaient plusieurs pécules, c'est-à-dire, troupeaux, *pecora*. Ainsi, très-anciennement la pécune était la richesse en

[210] Matthieu XIII, 24-30.
[211] Ecclésiaste V, 7 et 8.

troupeaux. Peu à peu par abus, le nom a été donné à l'argent comptant.

Il s'agit donc de l'avare, insatiable de trésors et qui désire d'autant plus avoir qu'il possède davantage.

La pensée d'Horace est d'accord avec cette maxime : « L'avare, dit-il, a toujours besoin »[212].

« Ni la disette ni l'abondance ne diminuent l'avarice », a dit l'illustre historien.

Ainsi, continue l'Ecclésiaste, les richesses ne servent de rien à leur possesseur, sinon qu'il voit de ses yeux ce qu'il possède. Plus sa fortune sera considérable et plus il y aura de gens pour dévorer les épargnes faites. Pour lui, il ne peut que voir ce qu'il a sans qu'il lui soit possible de prendre plus de nourriture qu'il n'en faut à un seul homme.

07

« Le sommeil est doux à celui qui travaille, qu'il ait peu ou beaucoup mangé. Le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir »[213].

Il s'agit encore du riche et de l'avare comparés à l'homme qui travaille. Celui-ci dort exempt de sollicitude, qu'il ait peu ou

[212] Horatio. *Epistolæ*. Liber1, epistola 2 ad Lellium.
[213] Ecclésiaste V, 9.

beaucoup mangé, en ce que les fatigues du travail activent la digestion de n'importe quel mets et qu'il jouit lui-même d'un doux sommeil.

Le riche, au contraire, distendu par les viandes et tourmenté en tous sens par ses pensées, ne peut dormir, tant il regorge de boissons et de chère indigeste bouillonnant dans les étroits passages de l'estomac.

Or, on appelle aussi sommeil notre commun départ de cette vie. Le repos de celui qui travaille en ce monde et vaque aux bonnes œuvres selon ses forces sera donc meilleur que celui des riches dont il est écrit : « Riches, malheur à vous, parce que vous avez reçu votre consolation »[214].

08

« Il y a un plus grand mal que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour le malheur de celui qui les possède et qui périssent en le déchirant de mille soins cuisants, en sorte qu'il aura mis au monde un fils qui sera réduit à une extrême pauvreté. Cet homme est sorti nu du sein de sa mère et il s'en retournera nu, comme il vint, sans rien emporter de son travail, sans que rien s'en aille en ses mains. C'est là vraiment une misère bien déplorable. Il s'en retournera comme il est venu. De quoi donc lui

[214] Luc VI, 24.

sert d'avoir tant travaillé dans le vont ? Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres et dans les tourments sans nombre et dans les chagrins amers, jusqu'à en être malade »[215].

Joignez ce passage à ce qui précède.

Le riche de l'Ecclésiaste est celui qui ne peut pas jouir lui-même de ses richesses pour lesquelles il est souvent entraîné à sa perte, ni laisser à un héritier ce qu'il a ramassé et lui-même et son fils s'en retournent nus au sein de la terre, comme ils sont venus et aucun fruit de leur travail ne les y accompagne.

N'est-ce point la misère la plus déplorable que d'être ainsi tourmenté par la soif des richesses et d'acquérir, par un labeur inutile, dans la tristesse, dans les gémissements, dans l'irritation, dans les procès, des biens périssables, que nous ne pouvons pas emporter avec nous en mourant ?

Voilà le sens littéral. A un point de vue plus élevé, l'Ecclésiaste me paraît parler des philosophes ou des hérétiques qui rassemblent, pour leur malheur, les richesses des dogmes dont, après les avoir trouvées, ils ne peuvent retirer quelque utilité pour eux-mêmes, ni léguer un fruit éternel à leurs sectateurs. Eux-mêmes et leurs disciples retournent dans la terre et perdent

[215] Ecclésiaste V, 10-15.

ces richesses selon celui qui a dit : « Je perdrai la sagesse des sages et je réprouverai la science des savants »[216].

Et, vraiment, nus ils sont sortis du sein de leur mère, c'est-à-dire, d'une Église d'erreur opposée à celle dont il est écrit : « La Jérusalem d'en haut est libre et c'est elle qui est notre mère »[217] et nus, ils retourneront au vent, après avoir travaillé en vain.

Ils se sont noyés en sondant le grand secret[218]. Emportés à tout vent de doctrine, ils n'ont pas la lumière et mangent leurs mystères dans les ténèbres. Ils sont toujours dans la maladie, toujours dans l'irritation, thésaurisant devers eux la colère pour « le jour de la colère »[219] et n'ayant pas Dieu propice.

09

« J'ai donc jugé que le bien, le souverain bien est de manger et boire et de chercher le plaisir, dans tout travail sous le soleil, pendant les jours de la vie que Dieu a donnés à l'homme. Tel est notre lot. Cela même est un don de Dieu, qu'a tout homme, à qui Dieu a donné les richesses et l'abondance, il ait accordé le pouvoir de s'en nourrir et de prendre sa part et de se réjouir en son

[216] I Corinthiens I, 19.
[217] Galates IV, 26.
[218] Cf. Psaume LXIII, 7.
[219] Romains II, 3.

travail. Cet homme se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur dans la joie »[220].

A celui qui mange ses biens dans les ténèbres des chagrins et porte, avec grand ennui, le fardeau de soins périssables, l'Ecclésiaste préfère celui qui jouit du fruit de son travail. Ici, il y a du moins quelque jouissance dans l'usage, tandis que là, il n'y a que l'abîme des sollicitudes. Il explique comment le pouvoir de jouir de ses richesses est un don de Dieu : cet homme « se souviendra peu des jours de sa vie ».

Dieu, en effet, l'appelle dans la joie de son cœur. Il ne sera pas dans la tristesse, les pensées ne le tourmenteront point, il sera tout à sa joie et à son bonheur présent.

Mais il est mieux de rapporter ce passage, conformément à l'Apôtre, à la « nourriture spirituelle » et à la boisson spirituelle »[221] que Dieu nous a données et de voir le bien en tout notre labeur, parce que, grâce à la persévérance dans le travail et l'étude, nous pouvons contempler les vrais biens.

Notre lot ici-bas consiste à nous réjouir en nos études et en nos œuvres. Quoique ce soit un bien, ce n'est pas encore le bien

[220] Ecclésiaste V, 17-19.
[221] I Corinthiens X, 3 et 4.

absolu, jusqu'à ce que Jésus-Christ notre vie se soit manifesté. Aussi, Dieu se souviendra-t-il peu des jours de notre vie.

Notons qu'ici *περισπασμός* est pris en bonne part, dans le sens d'occupation spirituelle enfantant la vraie joie.

Chapitre 06

01

« J'ai vu aussi sous le soleil un mal fort ordinaire parmi les hommes. Il y a tel homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, en sorte qu'il ne lui manque rien de tout ce qu'il peut souhaiter ; mais Dieu ne lui donne pas le pouvoir d'en user et un étranger dissipe tout. C'est là une vanité et une grande misère. Alors même qu'un homme engendrerait cent enfants, vivrait beaucoup d'années et ajouterait les siècles de sa vie comme on ajoute les jours, si son âme ôtait insatiable de biens et qu'il n'eût pas même un tombeau, je dis que son sort serait pire que celui d'un enfant mort-né. Il est venu en vain, il marche dans les ténèbres et son nom tombera dans les ténèbres et celui-ci a plus de repos que lui, puisqu'il n'a ni vu ni connu le soleil. Vivrait-il deux mille ans, dès qu'il ne voit pas le bien, est-ce que toutes choses ne sont pas au même lieu ?»[222]

[222] Ecclésiaste , VI, 1-6.

Il parle du riche avare.

C'est, dit-il, un mal fréquent parmi les hommes qu'il ne manque rien, à cet avare de tout ce qu'on regarde en ce monde comme des biens et que, cependant, il se condamne à la plus sotte des parcimonies, gardant à d'autres ses biens à dévorer.

Il ajoute hyperboliquement que, engendrerait-il cent enfants et vivrait-il, non pas près de mille ans, comme Adam, mais deux mille même, si son âme est en proie à l'avarice et à la cupidité, son sort est beaucoup plus à plaindre que celui d'un enfant mort-né. Celui-ci n'a vu ni les biens ni les maux et l'autre au contraire, au milieu de l'abondance, a toujours été le martyr de ses tristesses et de sa pensée.

L'enfant mort-né a donc plus de repos que cet avare qui vit si longtemps et, pourtant, une même fin leur est réservée, puisqu'ils deviennent également l'un et l'antre la proie de la mort.

Tout cela peut s'appliquer à Israël, à qui Dieu avait donné la Loi, les Prophètes, le Testament et la promesse et dont le Sauveur a dit : « Le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à un peuple qui emportera les fruits »[223].

Tous ces biens ont été transportés à un peuple étranger, aux plus lointaines nations, et les Israélites voient leurs biens et n'en

[223] Matthieu, XXI, 43.

jouissent pas. Notre condition est bien meilleure. Nous qu'ils regardaient comme des enfants morts-nés ou comme des nourrissons, pendant qu'ils s'applaudissaient de leur haute antiquité, se glorifiant de leurs ancêtres et disant : « Abraham est notre père »[224]. Et, cependant, nous allons eux et nous vers le même lieu, c'est-à-dire, vers le jugement de Dieu.

Ces mots du milieu : « Il n'eut même pas un tombeau » ou bien signifient que ce riche ne pense pas à la mort et se montre avare même pour la construction de son tombeau, lui qui a tous les biens ou que périssant dans les embûches, à cause de ses richesses, ce qui arrive souvent, il demeure sans sépulture ou, selon un sens qui me semble meilleur, qu'il n'a l'ait aucune bonne œuvre qui puisse faire vivre sa mémoire dans la postérité et sauver sa vie de l'oubli où tombe celle de la brute, alors qu'il avait tant de moyens de laisser des traces de son passage ici-bas.

02

« Tout le travail de l'bomme est en sa bouche et son âme n'est point rassasiée. Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre ? Il sait qu'il va vers la vie ».[225]

[224] Jean VIII, 39.
[225] Ecclésiaste VI, 7 et 8.

Tous les fruits des travaux de l'homme en ce monde, la bouche les consomme, les dents les broient et l'estomac les reçoit pour les digérer. Quand l'aliment a quelque peu flatté le palais, il paraît nous donner quelque jouissance tant qu'il n'a pas dépassé le gosier. Dès que ce passage est franchi, toute différence cesse entre les aliments.

Et ensuite, l'âme de celui qui mange n'est pas satisfaite, soit qu'elle désire encore de la nourriture, le sage aussi bien que l'insensé ne pouvant vivre sans manger et le pauvre ne cherchant que ce qui est indispensable à son maigre corps pour ne pas mourir d'inanition, soit que l'âme ne retire aucun profit de la réfection du corps, le manger étant commun au sage et à l'insensé et le pauvre allant où il sait qu'il y a du bien.

Toutefois, il est mieux d'entendre ce passage de l'homme adonné aux saintes études, qui, versé dans les Écritures divines, a tout son travail dans la bouche et son âme n'est point rassasiée, puisqu'elle désire sans cesse d'apprendre encore.

En cela, le sage a plus que l'insensé ; se sentant pauvre, comme l'est ce pauvre que l'Évangile proclame bienheureux, il se hâte vers la possession des biens de la vraie vie, il marche dans la voie étroite et difficile qui conduit à la vie, il est pauvre d'œuvres mauvaises et sait où demeure Jésus-Christ qui est la vie.

03

« Il vaut mieux marcher selon la prévoyance des yeux que dans l'âme. Ceci encore est vanité et présomption d'esprit »[226].

Symmaque a interprété cela plus clairement : « Il vaut mieux prévoir que marcher selon son caprice ». C'est-à-dire, il vaut mieux faire toutes choses d'après le bon sens, qui est l'œil de l'âme, que suivre la volonté de son cœur.

Ceci est, en effet, marcher dans l'âme et à ce propos Ézéchiel a dit : « Ceux qui marchent dans la volonté de leur cœur après les scandales »[227].

Ou, certainement Salomon blâme le superbe infatué de lui-même et préfère l'homme qui prévoit tout à celui à qui rien ne plaît que ce qu'il fait lui-même. Rien de plus pernicieux que cela et rien de plus vain.

Ici encore Aquila et Théodotion ont rendu par *vent dont on se nourrit* et Symmaque par *affliction d'esprit*. Il faut donc savoir que, chez les Hébreux, esprit et vent se disent la même chose, c'est-à-dire *ruha*.

[226] Ecclésiaste VI, 9
[227] Ézéchiel XI, 21. (LXX).

04

« Qu'est-ce qui doit être ? Son nom est déjà prononcé et connu. Il est homme et ne pourra pas être comparé à un plus fort que lui »[228].

Prédiction manifeste de la venue du Sauveur, en ce que celui qui doit être, avant qu'il ait été vu dans le corps, a déjà été nommé dans les Écritures et connu des prophètes et des Saints de Dieu, parce qu'il est homme et en tant seulement qu'il est homme, il ne peut se comparer au Père et il dit dans l'Évangile : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi »[229].

Aussi, dans ce qui suit est-il recommandé de ne pas nous enquérir de lui au delà de ce qui en est écrit, de peur que l'homme ne veuille savoir plus que l'Écriture n'en atteste.

Lorsque nous ignorons notre propre condition, que notre vie passe comme une ombre et que l'avenir est incertain, il ne nous est pas nécessaire de nous enquérir de choses au-dessus de notre portée.

Voici, d'après quelques interprètes, un autre sens de ce passage.

[228] Ecclésiaste VI, 10.
[229] Jean XIV, 28.

Dieu connaît, de toute éternité, le nom de tous ceux qui doivent exister et de tout homme qui doit être revêtu d'un corps et l'homme ne peut arguer contre son Auteur de ce qu'il a été fait d'une manière ou d'une autre. Plus nous nous creusons l'esprit à cet égard, plus éclate notre vanité dans l'inutilité de nos discours.

Non, la prescience divine n'enlève rien à la plénitude de notre libre arbitre et chaque chose est un effet précédé de la cause en vertu de laquelle elle a été faite ce qu'elle est.

05

« Il y a beaucoup de paroles qui ne sont que vanité multipliée par la vanité. Qu'en revient-il de plus à l'homme ? Qui sait ce qui est bon pour l'homme en cette vie, dont les jours sont pour un temps de vanité ? Qu'il les considère comme une ombre, personne ne pouvant lui annoncer ce qui sera après lui sous le soleil »[230].

L'homme s'ignore lui-même et, loin de voir les choses selon leur réalité, il les connaît dans un miroir, sous des images obscures[231]. Il ignore l'avenir et l'abondance des discours stériles le conduit au péché. Qu'il impose donc silence à sa bouche, se contentant de croire à la venue de celui qui est prédit, sans

[230] Ecclésiaste VI, 11 e 12.
[231] Cf. I Corinthiens XIII, 12.

s'inquiéter de savoir qui viendra et comment il viendra et quelle sera sa puissance.

Chapitre 07

01

« La bonne réputation vaut mieux que l'huile la meilleure et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance »[232].

N'oublie pas, ô homme, la brièveté de la vie, la prompte dissolution de la chair, la fin imminente de ton existence. Fais-toi une réputation durable, afin que la postérité la plus reculée trouve des charmes à se souvenir de toi, comme l'odorat à recevoir les senteurs d'un agréable parfum. Symmaque interprète à merveille cette maxime : « La bonne réputation, dit-il, vaut mieux que le plus suave parfum ».

Les Hébreux, en effet, avaient coutume d'étendre le nom d'huile aux parfums précieux.

Pour les mots : « Et le jour de la mort est préférable à celui de la naissance », ils signifient ou qu'il vaut mieux sortir de ce monde, ce qui met un terme aux tribulations et aux incertitudes de la vie, qu'y entrer pour y supporter tous ces maux.

[232] Ecclésiaste VII, 1.

Ou, certainement que ce que nous sommes à la mort est connu, tandis qu'au jour de la naissance on ignore ce que nous serons.

Ou bien encore, que la naissance rend l'âme prisonnière du corps, tandis que la mort la met en liberté.

02

« Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin. Dans celle-là, on est averti de la fin de tous les hommes et celui qui est vivant donne cet avis à son cœur »[233].

Il est plus utile d'assister à des funérailles que d'aller à une maison de festin, parce qu'aux funérailles la présence du cadavre nous avertit de la fragilité de là condition humaine, tandis que, dans la joie d'un festin, nous perdons toute crainte, s'il en existait en notre esprit.

Symmaque traduit plus clairement le dernier verset : « Et celui qui est vivant fait un retour sur l'état de son âme ».

Ceci prouve que Salomon, quand tout à l'heure il paraissait approuver le boire et le manger, ne mettait pas la volupté au-dessus de toutes choses, comme beaucoup l'en accusent à tort. Il dit seulement que, plutôt que de se laisser aller à l'avarice et à une parcimonie trop grande, il vaut mieux pour un homme jouir

[233] Ecclésiaste VII, 2.

ici-bas du fruit de ses travaux, bien que cette jouissance soit éphémère.

Il n'aurait assurément pas regardé la tristesse d'un deuil comme préférable à la joie d'un festin s'il avait pensé que manger et boire fussent un vrai bien.

03

« Le renfrognement vaut mieux que le rire, parce que sous l'abattement du visage le cœur se corrige »[234].

Le rire pousse à la dissipation, l'air sévère réprime et corrige.

Soyons sévères à nous-mêmes, quand nous péchons et sévères aux fautes d'autrui. La tristesse du visage rendra l'âme meilleure, pour nous servir de la traduction de Symmaque.

« Malheur », en effet, « à ceux rient maintenant, parce que leurs rires seront changés en larmes »[235].

04

« Le cœur des sages est dans la maison de deuil et le cœur des insensés dans la maison de joie »[236].

[234] Ecclésiaste VII, 3
[235] Luc VI, 25.
[236] Ecclésiaste VIII, 4.

« Bienheureux ceux qui pleurent », dit le Sauveur, « parce qu'ils seront consolés »[237].

Samuel pleurait sans cesse sur le roi Saül et S. Paul nous dit qu'il pleure ceux qui, après avoir péché, n'ont point fait pénitence[238].

Que le cœur du sage aille donc à la demeure de l'homme sévère à lui-même, dont il pourra tirer des larmes qui le provoqueront à pleurer ses propres fautes et qu'il n'aille pas à la demeure de joie, où celui qui enseigne est entouré de flatteurs qu'il trompe et dont il ne cherche pas la conversion, mais les applaudissements et les éloges. Il faut plaindre un tel précepteur, riche en gloire mondaine et riche en paroles, puisqu'il est rassasié, c'est qu'il a reçu son salaire.

Au reste, les versets qui suivent sont d'accord avec cette explication. Il dit :

05

« Il vaut mieux être repris par un homme sage que d'être séduit par les flatteries des insensés. Le sourire de l'insensé res-

[237] Matthieu V, 5.
[238] Cf. II Corinthiens XII, 21.

semble au pétillement des épines allumées sous la marmite. C'est là encore une vanité »[239].

Il vaut mieux, en effet, être repris par un homme sage qu'être trompé par les caresses d'un flatteur. C'est en d'autres termes ce proverbe : « Les blessures qu'on reçoit de celui qui aime valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait. »[240].

Comme les épines allumées sous la marmite produisent un bruit désagréable et vain, ainsi seront inutiles les paroles du maître qui flatte, soit parce qu'il exhorte ses auditeurs aux préoccupations du siècle figurées par les épines, soit parce qu'il les conduit au feu éternel.

Au lieu de traduire par : « Le sourire de l'insensé ressemble au pétillement des épines allumées sous la marmite », Symmaque, interprétant le sens que nous avons précédemment exposé, a dit : « La voix des insensés charge de chaînes ceux qui l'écoutent », c'est-à-dire, celui qui écoute la voix de tels précepteurs se rend de plus en plus esclave de ses péchés, dont il resserre les liens.

[239] Ecclésiaste VII, 5.
[240] Proverbes XXVII, 6.

06

« La calomnie trouble le sage et tarira la source de sa force »[241].

Entendez qu'il s'agit du sage qui progresse encore, conformément à cette parole : « Reprenez le sage et il vous aimera »[242], car le sage parfaite ne saurait être reprise et ne s'émeut d'aucune calomnie.

Rappelons-nous ce trait, lorsque nous voyons l'homme juste et sage en butte à la calomnie se troubler de l'iniquité qui l'atteint et Dieu ne pas lui venir en aide.

Les Septante, Aquila et Théodotion disent bien : *εὐτονίας αὐτοῦ* « perdra le cœur », c'est-à-dire, « de sa force » ou « de sa vigueur ».

Symmaque dit : « matthana », c'est-à-dire, le présent perdra son cœur ». Il fait suivre le mot hébreu de son interprétation et en déduit ce sens écrit ailleurs : « Les présents aveuglent même les yeux des sages »[243].

[241] Ecclésiaste VII, 7.
[242] Proverbes IX, 8.
[243] Deutéronome XVI, 19.

07

« Il vaut mieux la fin que le commencement du discours »[244].

La péroraison vaut mieux que l'exorde, avec celle-là finissent les soucis de l'orateur, qui commencent avec celui-ci.

Ou certainement : Commencer d'entendre la parole, c'est aller à son maître, c'est être encore au début ; entendre la fin, c'est être accompli, parfait.

On peut encore comprendre dans ce sens : Tant que nous sommes au monde, tout ce que nous savons n'est que commencement de science ; lorsque la perfection de la science viendra, c'est que nous serons à la consommation des temps.

Mon maitre d'hébreu explique ainsi ce passage, en le rattachant au verset qui suit : En toute affaire, il vaut mieux regarder la fin que le commencement. Il vaut mieux être patient, que de se laisser aller aux désirs inconsidérés de l'impatience.

Cette maxime nous apprend aussi qu'il n'y a pas de véritable sagesse dans l'homme, puisque le silence vaut mieux que la parole.

[244] Ecclésiaste VII, 6.

Autre sens : Lorsque le discours est fini, l'auditeur rumine en son esprit ce qu'on vient de lui dire, tandis qu'il ne lui a été encore utile en rien, quand on commence de parler.

08

« La patience vaut mieux que l'enflure d'esprit »[245].

Plus haut, il avait autorisé une sorte de colère en ces termes. « Le renfrognement est préférable au rire ». Pour que nous ne pensions pas qu'il a loué la colère, qui est une passion, il prescrit maintenant la complète extirpation de cette dernière.

Là, c'est comme moyen de corriger les pécheurs et d'instruire les inférieurs qu'il a mis en avant l'indignation. Ici, c'est l'impatience qu'il met au frein.

Il ne suffit pas d'être patient dans l'adversité. Il le faut être également dans la prospérité, de peur que nous ne soyons enflés d'orgueil plus qu'il ne convient.

A mon sens, celui qu'on accuse ici d'enflure d'esprit est opposé au « pauvre d'esprit » de l'Évangile, que notre Seigneur appelle « bienheureux »[246].

[245] Ecclésiaste VII, 7.
[246] Matthieu V, 3.

09

« Ne soyez point prompt à vous mettre en colère, car la colère repose dans le cœur de l'insensé »[247].

Ce n'est pas qu'il autorise la colère tardive, quand il dit : Ne soyez point prompt à vous irriter. Mais la colère jointe à la promptitude se change en fureur, tandis qu'on l'apaise et qu'on l'évite même plus facilement quand elle a été différée.

C'est parce que l'orgueil et le désir de la vengeance sont toujours mêlés à la colère, que Salomon a dit déjà : « La patience vaut mieux que l'enflure d'esprit » et qu'il fait maintenant de la colère un signe de démence.

Un homme a beau être puissant et savant. S'il est enclin à s'irriter, nous l'accusons de folie, « car la colère repose dans le cœur de l'insensé ».

10

« Ne dites pas : d'où vient que le passe a été meilleur que le présent ? Cette question n'est pas sage »[248].

Ne préférez pas le passé à votre temps : le même Dieu les a créés l'un et l'autre. Les jours de cette vie sont bons par nos vertus, mauvais par les vices.

---

[247] Ecclésiaste VII, 9.
[248] Ecclésiaste VII, 10.

Ne dites donc point que la vie était meilleure au temps de Moïse et de Jésus-Christ qu'elle n'est maintenant. Il y eut également alors beau nombre d'incrédules, dont les jours furent mauvais et il y a maintenant quantité de fidèles, dont le Sauveur a dit : « Plus heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru »[249].

Autre interprétation : Vous devez vivre de telle sorte que le présent vous soit toujours meilleur que le passé, de peur que lorsque vous commencerez à décliner, on ne vous dise : « Vous avez bien commencé votre course. Qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ? »[250] Et encore : « Après avoir commencé par l'Esprit, vous prétendez maintenant arriver à la perfection par la chair »[251].

Autre sens : Ne dites pas que les temps de Moïse étaient préférables à ceux de Jésus-Christ, l'empire de la Loi à celui de la Grâce. Si vous établissez un tel parallèle, il y a témérité de votre part, puisque vous ne voyez pas combien grande est la distance entre l'Évangile et l'Ancien Testament.

11

« La sagesse est bonne avec un patrimoine et pour ceux qui ont une plus large place au soleil, parce que l'argent, comme la

[249] Jean XX, 29.
[250] Galates V, 7.
[251] Galates III, 3.

sagesse, a son ombre et que, déjà par elle seule, la science de la vertu vivifie celui qui la possède »[252].

Le sage qui a des richesses a plus de prestige que le sage qui n'en a pas. Aux uns, en effet, la sagesse fait défaut, aux autres la fortune et celui qui est sage sans fortune peut à la vérité enseigner le bien, mais ne peut pas toujours rendre les services qu'on lui demande.

Aussi, l'Ecclésiaste, dit-il : L'argent, comme la sagesse, a son ombre, c'est-à-dire que les richesses sont parfois une sauvegarde, tout comme la vertu.

Au reste, pour qu'on ne croie pas qu'il ravale la vertu en la mettant au-dessous d'un bien fortuit, puisqu'il ne dépend pas de nous de posséder des trésors, dont la plus large part échoit souvent aux pervers, il montre en ces termes la supériorité de la sagesse : « La science de la vertu, par elle seule, vivifie celui qui la possède ».

En cela, dit-il, la sagesse est au-dessus des richesses, parce que, indépendamment de tous les biens temporels, elle vivifie celui qui la possède.

Voici comment quelques critiques entendent ce passage.

[252] Ecclésiaste VII, 11 et 12.

L'Ecclésiaste, disent-ils, met le mot patrimoine pour bonne conduite, par laquelle nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ. Il veut donc nous montrer combien ceux qui méritent de voir le « Soleil de Justice »[253], ayant la sagesse avec la bonne conduite, diffèrent de ceux qui, hors de la sagesse, ne se préoccupent que de réussir dans la vie parmi leurs semblables.

Daniel vise la même chose, quand il dit : « Ceux qui comprennent mes enseignements brilleront comme les luminaires du ciel »[254]. Ou, selon le commentaire de Théodotion : « Comme la splendeur du firmament et ceux qui les pratiquent, comme les étoiles du ciel ».

Quant à l'ombre de l'argent ou de la richesse, nous devons l'entendre selon le sens mystique attaché aux mots talent et drachme dans les paraboles de l'Évangile[255], en sorte que, lorsque nous sommes à l'ombre de la sagesse et d'un tel argent, « pendant le jour le soleil ne nous brûle point, ni la lune pendant la nuit »[256].

Il y a là, peut-on dire encore, une allusion à ce que notre vie sur la terre est une ombre : « Et l'esprit de notre bouche est le

[253] Malaquie III, 20.
[254] Daniel XII, 3.
[255] Matthieu XXV et Luc XIX.
[256] Psaume CXXI.

Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit : Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations »[257].

Pour nous, sur cette terre, toute sauvegarde est semblable à une ombre ou de la sagesse ou de l'argent dont nous avons parlé, jusqu'à ce que le jour se lève et que soient dissipées les ombres.

Symmaque, selon sa coutume, ici comme ailleurs, a donné une interprétation plus claire : « L'argent protège, comme la sagesse protège ».

Le verset qui suit est une exhortation manifeste à l'étude de la science.

12

« Voyez les œuvres de Dieu. Qui pourrait rehausser celui qu'il a avili ? »[258].

En cet endroit encore Symmaque traduit ainsi : « Apprenez les œuvres de Dieu, parce que personne ne saurait corriger ce qu'il a abaissé ». C'est-à-dire, qu'il vous suffise, d'après les Saintes Écritures ou par la seule contemplation de l'univers, de savoir et de comprendre ce qui a été fait. Mais ne recherchez pas les causes et les raisons pour lesquelles a été faite chaque chose et si elle aurait dû être faite autrement qu'elle ne l'a été.

[257] Lamentations IV, 20.
[258] Ecclésiaste VII, 13.

Par exemple, si quelqu'un se demandait pourquoi Dieu a ainsi parlé à Moïse : « Celui qui a fait le muet et le sourd, celui qui voit et l'aveugle, n'est-ce point moi le Seigneur Dieu ? »[259] Et qu'il dit : Pourquoi l'aveugle, le sourd, le muet et les autres infirmes ont-ils été créés ainsi ? Il faut ici recueillir le témoignage du psaume dix-sept, où il est dit au Seigneur : « Vous serez saint avec celui qui est saint, inflexible avec celui qui sera pervers »[260].

Le Seigneur est donc saint avec celui qui a la sainteté et cruel envers celui qui s'est d'abord volontairement perverti, selon cette autre parole du Lévitique : « Si les pervers marchent vers moi, je marcherai, à mon tour, contre eux, inexorable en mon courroux »[261].

Ceci explique également pourquoi le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon. Comme la seule et même influence du soleil amollit la cire et sèche le limon, l'une se ramollissant et l'autre se desséchant en vertu de sa composition naturelle, ainsi, en Égypte, la même influence de Dieu amollissait les cœurs de ses fidèles et endurcissait ceux des incrédules, qui, en raison même de leur dureté et de leur impénitence, amassaient sur eux la colère pour

[259] Exode IV, 12.
[260] Psaume XVII, 26.
[261] Lévitique XXVI, 27 e 28.

le jour du courroux, à cause des merveilles qu'ils voyaient s'accomplir sans y croire.

13

« Jouissez des biens au jour heureux et tenez-vous prêt pour le mauvais jour, car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de se plaindre de lui »[262].

J'ai entendu dans l'Église, je l'avoue, un docteur réputé pour sa science des Écritures, lequel commentait ainsi ce passage : « Pendant que vous êtes en cette vie et que vous pouvez faire de bonnes œuvres, travaillez, afin que plus tard, en sécurité pour vous-même au mauvais jour, c'est-à-dire, au jour du jugement, vous soyez témoin de la confusion du méchant. Comme Dieu a fait le temps présent, où nous pouvons nous assurer le fruit des bonnes œuvres, ainsi il a fait l'autre vie, où il n'y a plus pouvoir de faire ces bonnes œuvres ».

Cette interprétation séduisante paraissait convaincre ses auditeurs, mais, pour moi, je vois un autre sens, qui est celui que donne Symmaque : « Jouissez des biens au jour heureux et tenez-vous prêt pour le mauvais jour, puisque Dieu a fait l'un et l'autre pareillement, afin que l'homme ne trouve aucun sujet de plainte contre lui ». Et les biens et les maux, dit-il, acceptez-les tels qu'ils

[262] Ecclésiaste VII, 12.

vous sont envoyés. Et ne pensez pas que tout est bien ou que tout est mal dans le monde, alors que le monde lui-même est tout oppositions, chaud et froid, sécheresse et humidité, dureté et mollesse, ténèbres et lumière, maux et biens. Le créateur a ainsi fait afin que la sagesse ait lieu de choisir le bien et d'éviter le mal et que le libre arbitre demeure à l'homme, qui ne peut accuser Dieu de l'avoir fait naître insensible et méprisable. Il a mis cette diversité dans ses œuvres, afin que l'homme ne puisse se plaindre de sa condition.

Cette sentence est donc une conséquence de la précédente, à laquelle elle se rattache : « Qui pourrait rehausser ce que Dieu avilit ? »

14

« J'ai tout vu pendant les jours de ma vanité. Le juste succombe dans sa justice et l'impie vit longtemps dans sa malice »[263].

Le Sauveur exprime différemment la même idée en son Évangile : « Celui qui garde sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie pour moi la trouvera »[264].

Les Macchabées, pour la loi de Dieu et la justice et les martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ semblèrent suc-

[263] Ecclésiaste VII, 13.
[264] Matthieu X, 39.

comber dans leur justice. Au contraire, ceux qui sous l'ancien Testament mangèrent de la chair de porc ou qui, après la venue du Messie, sacrifièrent aux idoles, ceux-là semblèrent vivre en ce siècle et persévérer dans cette longévité à cause de leur malice.

C'est le secret de la patience de Dieu, d'éprouver ici-bas les saints, en répandant les maux divers sur leur existence présente et de ne pas visiter les pécheurs dans leur forfait, les réservant en quelque sorte pour victimes, en sorte qu'il puisse, aux premiers départir les biens éternels et condamner les seconds aux châtiments sans fin.

Les Hébreux, dans ces justes qui périssent dans leur justice, croient voir les fils d'Aaron, parce qu'ils mirent dans leurs encensoirs un feu profane, tout en pensant agir sans péché. Ils ajoutent que l'impie qui vit longtemps dans la malice, c'est Manassès, qui, rétabli sur le trône après la captivité, vécut encore pendant de longues années.

15

« Ne soyez pas juste avec excès et ne scrutez pas ce qui doit rester un mystère, de peur de tomber dans l'étonnement »[265].

Voici un homme rigide, inexorable pour les moindres peccadilles d'autrui, au point qu'il ne saurait pardonner, ni un écart

[265] Ecclésiaste VII, 16.

de la langue, ni une négligence conseillée par l'imperfection de la nature humaine. Cet homme, sachez-le, est juste plus qu'il ne convient de l'être. Sourde au précepte du Sauveur, qui a dit : « Ne jugez point et vous ne serez point jugés »[266] et quoiqu'il n'y ait pas d'homme qui soit exempt de péché, alors même qu'il n'aurait vécu qu'un « seul jour »[267], sa justice sans entrailles ne tient aucun compte de la fragilité de notre nature. Ne soyez donc pas juste avec excès, car le trop et le peu sont également répréhensibles aux yeux de Dieu.

Aussi, les philosophes placent-ils les vertus à égale distance des deux extrêmes et regardent-ils comme un vice l'excès aussi bien que le manque de vertu.

Quand Salomon dit : « Ne cherchez pas à pénétrer ce qui doit rester un mystère, de peur d'être troublé » ou, « de peur de tomber dans l'étonnement », il sait que notre intelligence ne peut embrasser la parfaite sagesse, il veut que nous nous fassions une idée exacte de notre fragilité.

Aussi, à celui qui s'enquiert de choses au-dessus de la portée de l'homme, disant : « Après cela, pourquoi se plaint-il ? Car qui

[266] Luc VI, 37.
[267] Job XIV, 4 e 5.

est-ce qui résiste à sa volonté ? » Saint Paul répond : « Qui êtes-vous, ô homme, pour contester avec Dieu ? »[268] et le reste.

En effet, supposez que Dieu, par l'Apôtre, eût satisfait la curiosité de ce questionneur indiscret. Peut-être celui-ci eût-il été frappé de stupeur et eût-il reçu une faveur inutile, puisque d'après le même Apôtre, cela même est un don qui ne sert pas à celui qui reçoit[269].

Ce précepte : « Ne soyez pas juste à l'excès », les Hébreux l'appliquent à Saul, qui eut pitié d'Agag, alors que le Seigneur lui avait commandé de le faire mourir[270].

On peut encore appliquer ce verset au serviteur de l'Évangile[271], à qui son maître avait fait grâce et qui ne voulut point pardonner à son compagnon. Il fut juste à l'excès.

16

« Ne vous accoutumez pas aux actions criminelles et ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mouriez avant votre temps »[272].

Le Seigneur a dit : « Je ne veux point la mort de celui meurt. Venez et vivez »[273]. Qu'il suffise donc d'être tombé une fois dans

[268] Romains IX, 19.
[269] Cf. I Corinthiens XIV.
[270] I Samuel XV, 8.
[271] Cf. Matthieu XVIII, 23-34.
[272] Ecclésiaste VII, 15.

le péché. Nous devons nous relever après la chute. Puisque, en effet, au rapport des naturalistes, l'hirondelle sait que la chélidoine peut rendre la vue à ses petits et que les chèvres blessées courent au dictame. Comment ignorerions-nous que le remède de la pénitence a été fait pour les pécheurs ?

Quant à ces mots : « De peur que vous ne mouriez avant votre temps », nous savons que la terre engloutit soudain Coré, Dathan et Abiron[274] à cause de leur révolte contre Moïse et Aaron et que plusieurs ont été jugés dès cette vie avant le jour du jugement, pour servir d'exemple aux autres.

Le sens de cette maxime est donc celui-ci : N'ajoutez pas le péché aux péchés, de peur de pousser Dieu à vous infliger le châtiment dès cette vie.

17

« Il est bon que vous sachiez ceci : Ne fermez pas votre main même au pécheur, parce que celui qui craint Dieu est bon pour toute créature »[275].

Il est bon de faire du bien aux justes, mais on n'est pas injuste en faisant du bien aux pécheurs. Il est bon de venir en aide à nos frères dans la foi, mais il est de précepte qu'on doit donner

[273] Ézéchiel XVIII, 32.
[274] Cf. Nombres XVI, 1-32.
[275] Ecclésiaste VII, 16.

« à quiconque demande »[276]. Celui qui craint Dieu s'empresse d'être bienfaisant envers tous, à l'exemple du Créateur qui « fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes »[277].

Autre commentaire : Puisque cette vie misérable est soumise aux nombreuses et quotidiennes fluctuations des événements, l'âme du juste doit être prête et pour l'adversité et pour la prospérité. Elle doit demander à Dieu la grâce de soutenir sans faiblesse tout ce qui lui arrive.

Celui qui craint Dieu ne s'enorgueillit point de la prospérité et ne se laisse point abattre par l'épreuve.

18

« La sagesse fortifiera le sage, bien plus que les dix qui ont le pouvoir dans la cité, car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien sans jamais pécher »[278].

Ainsi, la sagesse fortifie le juste et son secours lui vaut mieux que celui de tous les princes de la cité, parce que, alors même qu'un homme est juste, cependant, tant qu'il vit en cette chair, il est sujet aux vices, aux péchés et il a besoin d'un secours plus qu'humain.

[276] Luc VI, 30.
[277] Matthieu V, 45.
[278] Ecclésiaste VII, 19 et 20.

Autre sens : Ces dix qui ont le pouvoir et sont établis dans la cité figurent les anges, qui sont arrivés au nombre parfait de la dizaine et qui secourent le genre humain.

Mais si l'on considère toutes les espèces de secours, le plus efficace est celui de la Sagesse, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus-Christ.

En effet, après que les anges ont dit : « Nous avons soigné Babylone et elle n'est pas guérie. Délaissons-la et nous en allons chacun en notre terre »[279], alors le Prince des Médecins est descendu lui-même, il nous a arrosés de son sang et nous avons été guéris, en touchant seulement le bord de son manteau, quand nous avions en vain donné tout notre bien aux médecins sans qu'aucun pût arrêter le flux de sang du péché[280].

Or, il opéra ses guérisons dans la cité, c'est-à-dire dans ce monde et il fortifia le sage ou, selon la version des Septante, il l'aida. Et, véritablement, si' l'on donne à quelqu'un qui possède, on ajoute à ce qu'il a. Mais le pécheur, plongé dans l'abîme et dans la fange de la perdition, eut besoin d'un plus grand secours et c'est pourquoi est venue la Sagesse elle-même.

[279] Jérémie LI, 9.
[280] Cf. Luc VIII.

Autre sens : Salomon vient de dire qu'il faut être bienfaisant envers les siens et envers les étrangers. On pourrait lui répondre : Si je veux faire du bien à tout le monde, je n'ai pas de quoi le faire. Le juste ne peut avoir des richesses suffisantes pour toutes ces œuvres, d'autant que ce sont les pécheurs qui possèdent d'habitude les biens terrestres.

Ici Salomon ajoute : Ceux que vous ne pouvez secourir de vos dons, aidez-les de vos conseils, prodiguez-leur vos consolations.

En effet, à celui qui est dans une position critique, la sagesse peut rendre des services plus grands que les plus puissants secours. Et en ceci même agissez avec prudence. La justice doit peser avec soin ses bienfaits et savoir à qui, jusqu'à quel point et pour combien de temps elle vient en aide soit par son secours, soit par ses conseils.

19

« Ne nous mettez pas en peine des appréciations du monde. Vous ne devez pas entendre votre serviteur qui médit de vous. Vous savez en conscience qu'il vous est arrivé à vous-même de médire d'autrui »[281].

[281] Ecclésiaste VII, 18.

Faites ce qui est de précepte et fort du secours de la sagesse, préparez votre cœur à l'adversité comme à la prospérité, ne vous inquiétant point de ce que vos ennemis disent de vous et de l'opinion du monde. Comme il est prudent de ne pas entendre un serviteur qui murmure et de ne pas écouter aux portes pour savoir ce qu'il dit de nous en notre absence, puisque, si l'on agit de la sorte, on est sans cesse dans la tribulation et le moindre mouvement de lèvres du serviteur nous échauffe la bile.

De même il est sage de prendre la sagesse pour guide et de ne pas s'inquiéter de vaines rumeurs. Au reste, Salomon montre au juste par un argument sans réplique qu'on ne doit pas se préoccuper des discours des hommes, quand il dit : Tout homme a conscience d'avoir parlé du prochain et d'en avoir souvent médit, aussi doit-il pardonner à ses détracteurs.

Il nous enseigne en même temps à éviter les jugements téméraires et qu'ayant une poutre dans l'œil, nous ne devons point parler de la paille qui est dans celui du voisin[282].

20

« J'ai fait tous ces efforts vers la sagesse et j'ai dit : Je deviendrai sage et la sagesse s'est trouvée loin de moi plus encore

[282] Cf. Matthieu VII, 3.

qu'elle ne l'était d'abord. Le champ est sans limites. Qui donc la trouvera ? »[283]

Il dit, ce qu'atteste d'ailleurs le Livre des Rois[284], qu'il a cherché la sagesse plus qu'aucun autre homme. Qu'il a essayé d'en découvrir la limite et il l'a trouvée d'autant moins qu'il l'a cherchée davantage. Il est plongé dans une obscurité profonde, dans les ténèbres de l'ignorance.

Autre interprétation : Pour l'homme qui est versé dans les Écritures, plus il commence à y avoir de la science et plus chaque jour il y trouve d'impénétrables secrets.

Autre sens : Nous ne voyons ici-bas la sagesse qu'en image et comme dans un miroir. Quand donc je songe que nous la connaîtrons face à face en l'autre vie, je suis contraint d'avouer que nous sommes maintenant bien loin de la connaître.

21

« Après avoir appliqué mon intelligence à savoir et à voir et à chercher la sagesse et la raison, j'ai voulu sonder l'impiété des insensés et l'erreur des imprudents. Et je trouve que la femme est plus amère que la mort. Elle est un lacet, son cœur est un piège,

[283] Ecclésiaste VII, 19.
[284] I Rois III, 9 e IV, 29-31.

ses mains sont des chaînes. Le sage devant Dieu s'affranchit du joug que traîne le pécheur »[285].

Là où les Septante ont mis : « Après avoir appliqué mon intelligence à savoir », Symmaque interprète : « J'ai scruté toutes choses selon mes facultés de science, d'intelligence et d'investigation ».

L'Ecclésiaste nous a dit qu'il a cherché toutes les limites du domaine de la sagesse et qu'elles se sont d'autant plus éloignées de lui qu'il s'efforçait davantage de s'en approcher. Maintenant, il dit qu'il a également cherché, dans la mesure de son bon sens, quel est en ce monde le mal qui surpasse tous les maux et quelle chose a le pas sur l'impiété, la sottise, l'erreur, l'aveuglement. Et il nous apprend que la femme, à son avis, est le plus grand de tous les maux. C'est par elle que la mort est entrée dans le monde et qu'elle dévore les âmes de tant d'hommes.

Le cœur de celui qui commet l'adultère est une fournaise ardente. La femme met du feu à la place du cœur du jeune homme. Lorsqu'elle s'est glissée dans l'esprit du malheureux qui l'aime, elle l'entraîne dans l'abîme. Elle ne souffre pas qu'il prévoie l'avenir, elle enveloppe son cœur dans un filet inextricable. Ses mains sont de véritables chaînes.

[285] Ecclésiaste VII, 20.

Aquila donne une autre interprétation : « Ses mains, dit-il, sont enchaînées », ce qui se dit en hébreu *assurim*.

Elle peut persuader, elle ne peut pas faire violence, ni entraîner à elle quiconque ne veut pas. Celui qui est juste et bon devant Dieu s'affranchit du joug de la femme et le pécheur devient son esclave et se laisse conduire à la mort.

N'allons pas croire que Salomon ait porté à la légère ce jugement sur les femmes. Il en parle avec l'autorité de l'expérience. Il n'a offensé Dieu que parce qu'il était tombé dans les pièges des femmes[286].

Tel est le sens littéral. Dans le sens mystique, nous nommons femme tout le péché en général ; l'iniquité, qui, dans Zacharie est assise sur la masse de plomb sous l'image d'une femme[287].

Ou, par association d'idées, nous voyons le diable sous les traits de la femme, parce qu'il corrompt les forces de l'âme. Ou, certainement, nous y voyons l'idolâtrie et, plus près de nous, l'Église des hérétiques, qui appelle en son sein l'intelligence dé-

[286] Cf. I Rois XI, 1-3. *Le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthéennes, d'entre les nations dont le Seigneur avait dit aux enfants d'Israël : « Vous n'aurez point de commerce avec elles et elles n'en auront point avec vous ; autrement elles tourneraient vos cœurs du côté de leurs dieux ». Salomon s'attacha à ces nations par amour. Il eut sept cents femmes princesses et trois cents concubines et ses femmes détournèrent son cœur.*

[287] Zacharie V, 7.

voyée, afin de lui donner du pain et de l'eau de mauvais aloi, c'est-à-dire un faux sacrement et un baptême impur.

22

« J'ai recueilli, dit l'Ecclésiaste, mes observations une à une pour former la somme des erreurs de l'homme que je voudrais trouver et que je n'ai pu découvrir. Sur mille hommes, j'en ai trouvé un seul digne de ce nom et je n'ai pas trouvé une seule femme irréprochable. J'ai seulement constaté que Dieu créa l'homme juste et que ce sont les hommes qui se sont égarés dans leurs pensées »[288].

Après mûr examen de toutes choses, dit-il, j'ai abouti à cette conclusion que, en péchant peu à peu, en ajoutant la faute à la faute, nous nous chargeons d'un nombre incalculable de péchés.

Le mot *esebon*, que les commentaires grecs rendent unanimement par *λογισμὸν*, nous pouvons, en effet, le traduire, à cause de l'ambigüité de la langue hébraïque, par nombre , somme, raison, on pensée.

Pareillement, ajoute-t-il, j'ai voulu savoir si la femme parfaite existe. Parmi les hommes, j'en ai trouvé un fort petit nombre de bons, un sur mille, mais il ne m'a pas été possible de trouver

[288] Ecclésiaste VII, 27 et 28.

une seule femme bonne. Toutes m'ont détourné du sentier de la vertu, pour me pousser dans les voies de la luxure.

Le cœur de l'homme est enclin au mal dès l'enfance[289], il n'y a pas d'homme qui n'ait offensé Dieu, mais quelque grande que soit la fragilité de notre sexe, la femme succombe encore avec plus de facilité.

D'elle, un poète profane a dit : « Toute femme est capricieuse et changeante »[290] et l'Apôtre : « Les femmes apprennent toujours, sans parvenir à connaître la vérité »[291].

Puis, pour ne point paraître condamner la commune nature des hommes et montrer Dieu comme auteur du mal, puisqu'il aurait fait des créatures impuissantes à l'éviter, Salomon rappelle opportunément que Dieu nous a créés bons. Seulement, comme il nous a livrés à notre libre arbitre, c'est par notre faute que nous faisons des chutes profondes, parce que nous aspirons à des hauteurs qu'entrevoient nos rêves, mais que n'atteindront jamais les forces humaines.

Autre interprétation : J'ai cherché nuit et jour la raison de chaque chose et je n'ai pu trouver aucun projet humain qui fut complément pur de toute pensée perverse. J'ai trouvé un homme

[289] Cf. Genèse VIII, 21.
[290] Virgile. *Æneide*. Libre V, 35.
[291] II Timothée III, 7.

entre mille chez lequel ne s'était pas dénaturée l'image du Créateur et non pas entre mille hommes les premiers venus, mais entre mille justes. Or, je n'ai pu découvrir une seule femme qui dût être comptée parmi ces mille dont aucun ne s'était approché de la femme et qui tous, à cause de cela, étaient demeurés parfaitement purs.

Tout cela doit s'entendre au sens figuré. C'est-à-dire que, quel que soit le nombre des esprits studieux absorbés par de quotidiennes méditations, à peine trouverait-on une manière de penser pure et vraiment digne d'être appelée virile.

Nous pouvons encore voir la pensée symbolisée dans l'homme et l'œuvre dans la femme et dire que s'il est difficile de rencontrer une pensée pure, il est impossible que toute œuvre ne soit mêlée d'erreur, parce qu'elle ne saurait se produire sans le concours du corps.

De ce passage du texte que nous avons rendu en ces termes : « Une à une, pour trouver le *nombre* ou la *somme* ou la *raison* ou l'*idée* », Symmaque a donné cette interprétation plus claire : « J'ai voulu petit à petit trouver la raison ».

En effet, là où le latin a coutume d'employer le neutre d'une manière absolue, comme dans les locutions : J'ai cherché ceci (*hoc*) et j'ai trouvé cela (*istud*), l'hébreu se sert du féminin, comme dans le psaume : « J'ai demandé à Dieu une seule chose

(*unam*) et je la rechercherai (*hanc requiram*) »[292], tandis que le latin dirait : « Cela seul (*unum hoc*).

Chapitre 08

01

« Qui est semblable au sage et qui connaît le dernier mot des choses ? La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que le superbe compose son visage »[293].

Plus haut, l'Ecclésiaste a montré combien il est difficile de trouver un homme bon et il a répondu à l'objection qui peut naître de là : que les hommes sortis bons des mains de Dieu sont tombés volontairement dans le pêché. Maintenant, quels dons Dieu a-t-il faits à l'homme de bien.

Il les énumère comme des titres de vraie gloire : la sagesse, la raison, la prévoyance, la connaissance des mystères divins, la faculté de pénétrer, par intuition du cœur, dans les secrets providentiels.

Il parle indirectement de lui-même, en ce que nul n'a été sage comme lui, nul n'a touché d'aussi près aux solutions des éternels problèmes et sa sagesse, dont toutes les bouches ont fait l'éloge, n'a pas seulement rempli son sein comme un don caché,

[292] Psaume XXVI, 4.
[293] Ecclésiaste VIII, 1.

mais s'est extérieurement reflétée dans le miroir de son visage. Aucun homme n'a autant que lui porté sur son front le témoignage visible de sa prudence intérieure.

Les Septante, au lieu de dire comme nous : « Qui est semblable au sage ? », ont traduit : « Qui connaît les sages ? » et, au lieu de dire : « Le superbe compose son visage », ils ont mis : « L'impudence se fait haïr par sa propre attitude ».

Et vraiment, comme il est grand le nombre de ceux dont les dehors annoncent la sagesse, il est difficile de trouver un esprit assez judicieux pour discerner le vrai sage de ceux qui n'en ont que l'apparence. Ils sont nombreux ceux qui se prétendent capables d'expliquer les secrets des Écritures. Il est rare celui qui trouve la véritable solution.

Quant à ce qui suit : « La sagesse illumine le front de celui qui la possède, tandis que l'impudent se fait haïr par sa propre attitude », nous pouvons l'expliquer par les paroles mêmes de saint Paul : « Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage »[294] et par celles du Psalmiste : « La clarté de votre face, Seigneur s'est reflétée sur la nôtre »[295].

[294] II Corinthiens III, 18.
[295] Psaume IV, 7.

Il ne distingue pas ici la sagesse de l'homme de celle de Dieu. Dès qu'elle est la sagesse de Dieu, elle peut se mesurer elle-même à la capacité de l'homme qu'il a fait et qui est digne de le posséder.

Tout hérétique, tout défenseur des faux dogmes a le sceau de l'impudence au front. En fin de compte, Marcion et Valentin proclament leur propre nature meilleure que celle du Créateur lui-même. Cette prétention serait moins intolérable, en quelque manière, s'ils se contentaient d'afficher l'espérance d'un tel avantage, sans affirmer qu'ils le possèdent déjà.

02

« Je garde le commandement du roi et les paroles de la promesse de Dieu. Ne vous hâtez point de vous éloigner de sa présence et ne demeurez pas dans les enseignements du mal, parce que tout ce qu'il lui plaira de faire, il le fera. Il sera fait comme dira le roi, qui a la puissance et qui lui dira : Que faites-vous ? »[296]

Il prescrit, comme l'Apôtre, la soumission aux rois et aux puissants[297], surtout d'après les Septante qui disent impérativement : « Gardez le commandement du roi ».

[296] Ecclésiaste VIII, 2.
[297] Cf. Tite III, 1.

Pour moi, je crois qu'il s'agit ici de ce roi, dont David a dit : « Seigneur, le roi se réjouira dans votre force »[298].

En un autre endroit, pour marquer que la royauté du Père et du Fils est identique, l'Écriture s'exprime ainsi : « Donnez, ô mon Dieu, votre jugement au roi et votre justice au fils du roi »[299].

En effet, « Le Père ne juge personne, mais il adonné tout jugement au Fils »[300]. Ce roi Fils de Dieu est le Fils du Père roi. Il faut donc garder ses préceptes et faire sa volonté. Et c'est ce qui est écrit dans le livre de Tobie : « Il est bon de tenir caché le secret du roi »[301]. Il nous avertit principalement de ne pas rechercher pourquoi Dieu a prescrit chaque chose et que tout ce qui a la forme d'un commandement, l'homme se hâte de l'accomplir avec une pieuse soumission. C'est ainsi que sa volonté sera conforme à la loi du Seigneur.

Les Septante donnent cette autre traduction : « Selon le serment et la parole de Dieu, gardez-vous de marcher hors de sa présence », d'où il faut conclure que le serment de Dieu est écrit dans les livres saints. Ce serment, sacré et secret parce qu'il est la parole de Dieu, nous ne devons point le dévoiler à tout venant, le

[298] Psaume XX, 2.
[299] Psaume LXXI, 1.
[300] Jean V, 22.
[301] Tobie XII, 7.

prodiguer en public, le juger à la légère. Ne vous hâtez point, comme Moïse, d'aller au-devant du regard de Dieu. Attendez jusqu'à ce qu'il soit passé et que vous ne le voyiez plus face à face.

Quant à ce qui suit : « Ne demeurez pas dans les enseignements du mal » et le reste, nous devons l'entendre de celui qui est prévenu d'erreur d'hérésie ou de celui qui, bien qu'il se dise dans la foi de l'Église est, cependant, enchaîné par le péché, en sorte qu'il est infidèle.

Ne persévérez pas dans la médisance, dans les discours déshonnêtes, dans la luxure, dans l'avarice, dans la passion. Si vous y persévérez, le diable, roi des vices et du péché, consommera en vous son œuvre de perdition et fera ce qu'il lui plaira de faire.

03

« Celui qui garde les commandements ne connaîtra point l'erreur. Le cœur du sage connaît le temps et la règle »[302].

Il faut remarquer que « ne connaîtra point l'erreur » est dit pour « ne souffrira pas de l'erreur » ou « ne sera pas dans l'erreur ».

C'est du Sauveur seul qu'il a été écrit : « Lui, qui ne connaissait pas le péché, a été traité, pour l'amour de nous, comme s'il eût été le péché même »[303].

[302] Ecclésiaste VIII, 3.

Au lieu de l'*erreur*, Symmaque a mis le *mal* : « Celui qui garde les commandements ne fait point le mal ».

En un mot, Salomon prescrit d'observer les commandements du roi et de savoir qu'est-ce qu'il ordonne, comment et en quel temps il faut l'accomplir.

04

« Toute chose, en effet, a son temps et sa règle. Quant aux autres hommes, ils sont pleins d'affliction, parce qu'ils ignorent les événements qui doivent arriver. Comment ils auront lieu, qui pourrait le leur prédire ? »[304]

Malgré la diversité des événements et quoique le juste ne puisse pas savoir ce qui lui doit arriver, ni connaître les causes et les motifs de chaque chose, puisque nul homme n'a la prescience de l'avenir, néanmoins, il sait que Dieu fait tout pour l'utilité de l'homme et que rien n'arrive en dehors de sa volonté.

Pour le reste des hommes, grande est leur affliction, parce que, selon le mot du poète : « Dans l'ignorance où ils sont du destin et du sort qui les attend »[305], ils espèrent une chose et c'est une autre qui survient. Ils se gardent de l'ennemi de droite et c'est celui de gauche dont le trait les blesse.

---

[303] II Corinthiens V, 21.
[304] Ecclésiaste VIII, 6 e 7.
[305] Virgile. *Æneid*e. X, 501.

Théodotion et les Septante ont traduit : « Quoique la science des hommes soit grande, ils ignorent ». Mais il y a, dans l'hébreu, malice et non science. Seulement, comme les lettres *res* et *daleth* ne diffèrent que par le petit trait du haut, au lieu de *raath*, ils ont lu *daath*, c'est-à-dire science au lieu de malice. Celui qui connaît cette langue n'aura aucun doute à cet égard.

Quant aux derniers mots de ce passage : « Parce qu'ils ignorent ce qui a eu lieu et ce qui doit arriver après eux, qui le leur annoncera ? », nous les traduisons maintenant mot à mot du texte hébreu, afin qu'on sache que, selon un autre sens, nous ne pouvons, ni savoir le passé, ni connaître les événements à venir tels qu'ils doivent arriver.

05

« Il n'y a pas d'homme ayant son âme en sa puissance, au point de pouvoir la retenir ici-bas. Il n'y pas de puissant au jour de la mort, nul n'est affranchi de cette lutte suprême et l'impiété n'en exemptera pas celui qu'elle habite »[306].

Il n'est point en notre pouvoir d'empêcher que notre âme nous soit enlevée et lorsqu'elle sort du corps sur l'ordre de Dieu, il ne sert de rien de serrer les lèvres pour essayer de retenir la vie

[306] Ecclésiaste vin, 6.

qui s'enfuit. Quand survient le trépas, ennemi, adversaire acharné de notre existence, toute trêve nous est refusée.

Aurions-nous été rois sur la terre et maîtres de tout ravager impunément, nos mains seront impuissantes à repousser la mort et, bientôt après, notre cadavre sera réduit en poussière. Il ne faut donc point nous plaindre de ce que l'avenir est pour nous un mystère et de ce que, souvent, nous sommes les victimes d'iniques oppresseurs. La mort met un terme à tout cela et le puissant superbe, qui a semé le ravage sur ses pas, est impuissant à retenir son âme, quand Dieu la lui ravit.

Autre interprétation : L'esprit, qui dispense toutes choses, ne saurait être arrêté par aucun homme et en recevoir les lois qui le dirigent. C'est de lui qu'il a été dit plus haut : « L'esprit va de révolution en révolution ».

Au jour de la mort nous sommes sans puissance, tandis que nous évitons facilement l'ennemi pendant la vie. Pareillement, celui qui est en guerre et n'a pas la paix de Dieu, laquelle est d'une valeur infinie, n'obtiendra pas la délivrance dont il est dit à l'épouse : « Ta délivrance sera le paradis, avec ses fruits abondants et délicieux »[307].

[307] Cantique IV, 13.

Et, puisque l'impiété ne sauvera pas celui qu'elle habite, la piété nous sauvera de l'abîme. L'impiété c'est le diable et la piété, notre Seigneur Jésus-Christ.

06

« J'ai vu toutes ces choses, ayant appliqué mon cœur à toute œuvre qui est faite sous le soleil et j'ai vu qu'un homme souvent domine sur un autre pour son propre malheur. Et je vis alors les impies ensevelis et ils vinrent et ils sortirent du lieu saint et ils furent loués dans la cité, parce qu'ils avaient agi en impies. Mais cette gloire encore est vanité. C'est parce que la sentence ne s'exécute pas sur l'heure contre les méchants que les enfants des hommes commettent le crime sans aucune crainte »[308].

Dit-il : J'ai mis toute mon application, à considérer ce qui se fait sous le soleil et, surtout, cette circonstance qu'un homme souvent domine sur d'autres, au point de pouvoir persécuter et condamner qui il veut. Or, comme je mettais toute mon attention à étudier ces sortes de faits, j'ai reconnu que des impies, morts dans leur impiété, avaient été regardés comme saints à leur sépulture, après avoir été, pendant leur vie, jugés dignes de l'Église et du temple de Dieu et, quand ils marchaient pleins d'orgueil, ils étaient loués. Cependant, en leurs crimes, selon ce mot de

[308] Ecclésiaste VIII, 15.

l'Écriture : « Le pécheur est glorifié dans les désirs, de son âme et celui qui commet l'iniquité est, pourtant, béni »[309].

S'il en est ainsi, c'est que personne n'ose condamner les pécheurs et que Dieu ne se venge pas sur l'heure des criminels. Il diffère le châtiment pour donner le temps du repentir. Et les pécheurs, parce qu'ils ne sont pas immédiatement repris et corrigés, pensent qu'il n'y aura pas de jugement dans la suite et persévèrent dans leur crime.

Nous pouvons tourner ce témoignage contre ces évêques, qui ont reçu le pouvoir dans l'Église et qui s'en servent pour scandaliser ceux qu'ils devraient instruire et rendre meilleurs. Souvent, ces prélats sont loués dans l'Église après leur mort et proclamés hautement bienheureux pour des actions qu'ils n'ont probablement pas faites, soit par leurs successeurs, soit par les peuples.

Vaine gloire que celle-là, puisqu'elle ne répond pas à leurs actes et parce qu'ils n'ont pas été corrigés sur l'heure dans leur péché, personne n'osant accuser un supérieur, pendant qu'on les regarde comme des bienheureux et des saints qui marchent dans les préceptes du Seigneur, ils entassent péchés sur péchés.

[309] Psaume IX, 24.

Il est difficile d'élever une accusation contre un évêque. S'il pèche, on ne le croit pas et s'il est convaincu de péché, il échappe au châtiment.

07

« Quoique Dieu diffère de punir le pécheur, après même qu'il a fait le mal cent fois, je sais certainement que ceux qui craignent Dieu et qui respectent sa présence seront heureux »[310].

Par cela même que Dieu donne le temps du repentir au pécheur d'habitude, car c'est là l'idée qu'emporte la locution cent fois et qu'il ne le punit pas à l'instant du crime, attendant qu'il se convertisse et se dépouille de son iniquité, je juge combien grande sera la bonté et la miséricorde de Dieu envers ceux qui le craignent et tremblent à sa parole.

Symmaque a ainsi traduit ce passage : « Le pécheur impénitent est mort, après avoir épuisé la longanimité de Dieu. Or, je sais que le bonheur est réservé à ceux qui craignent le Seigneur et qui respectent sa présence, tandis qu'il n'y aura pas de bonheur pour le méchant et que ses jours ne seront point de longue durée, parce qu'il ne craint pas la présence de Dieu ».

Cette interprétation est facile à comprendre. Observons, toutefois, que le mot hébreu *maath*, que les Septante ont rendu

[310] Ecclésiaste VIII, 12.

par *ex tunc* (*dès alors*) et nous-mêmes par *cent fois*, a été traduit dans Aquila, Symmaque et Théodotion par *est mort*, en sorte que le sens est celui-ci : Celui qui a péché, qui a fait le mal, *est mort*. Il est mort sur le moment même où il a péché.

Que si, avec les Septante, au lieu de est mort y nous lisons dès alors, nous devons suivre les quelques commentaires qui disent : Ce n'est pas au moment où le pécheur paraît commettre la faute qu'il pèche, il a péché auparavant.

« Les pécheurs sont réprouvés et furent coupables dès le sein maternel »[311].

Et ces commentaires cherchent comment expliquer ce qui suit : « Ils ont dit des choses fausses ».

Le sens simple, en effet, ne paraît pas avoir pour conséquence que les pécheurs enfants doivent mentir dès qu'ils quittent le sein de leur mère.

08

« Au contraire, que le méchant soit malheureux et que ses jours passent comme l'ombre, parce qu'il ne respecte point la présence du Seigneur »[312].

[311] Psaume LVII, 4.
[312] Ecclésiaste VIII, 13.

Il prédit le malheur de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu, il désire presque que leur punition ne soit pas longtemps différée, que la mort les saisisse et qu'ils reçoivent les châtiments mérités. Il y a quelque chose de semblable dans l'Apôtre : « Plût à Dieu que ceux qui mettent le trouble parmi vous fussent même retranchés ! »[313] Et, ailleurs : « Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres »[314].

Remarquons, en passant, la mansuétude de saint Paul envers son ennemi. Or, ce qu'il prétexte est conforme à la lettre du texte hébreu.

Mais si l'on suit la version des Septante, qui déduisant en quelque sorte ce verset du précèdent, a dit : « Je sais certainement que ceux qui craignent Dieu seront heureux, afin qu'on respecte sa présence et que le méchant au contraire sera malheureux et que ses jours ne se prolongeront pas dans cette vie qui est une ombre, parce qu'il ne respecte point les yeux du Seigneur ».

On pourra donner l'explication suivante : Ce que je viens de dire arrivera. Toutefois, j'en ai la certitude, ceux qui craignent la présence de Dieu seront heureux, parce que « Dieu voit ceux qui font le mal »[315], en sorte que l'impie sera malheureux, parce qu'il

[313] Galates V, 12.
[314] II Timothée IV, 14.
[315] Psaume XXXIII, 17.

ne respecte pas les yeux du Seigneur. Il ne prolongera pas ses jours dans l'ombre, c'est-à-dire, les jours de sa vie, qui est comme une ombre pour les vivants.

Ce ne sont pas, en effet, ceux qui vivent longtemps, qui prolongent leurs jours. Ce sont ceux qui leur donnent l'accroissement des bonnes œuvres.

C'est pourquoi Jacob, se reconnaissant pécheur, a dit : « Le petit nombre de mes jours a été traversé de beaucoup de maux »[316] et le Psalmiste repentant : « Mes jours ont décliné comme l'ombre et je me suis desséché comme l'herbe fauchée »[317].

Non point qu'il ambitionne un long séjour en ce monde, où tout le temps que nous passons n'est qu'une ombre, une image éphémère, puisque « tout homme n'est qu'une image qui marche »[318]. Mais il craint que, en l'autre monde, où est la vie véritable, ne soit diminuée la durée de sa vie.

09

« Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité, puisqu'il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avaient fait les actions des méchants et des méchants qui vivent en assurance

[316] Genèse XLVII, 9.
[317] Psaume CI, 12.
[318] Psaume XXXVIII, 7.

comme s'ils avaient fait les œuvres des justes. Je dis que cela aussi est vanité »[319].

J'ai remarqué comme une vanité, entre toutes celles que sème dans le monde la multiplicité des événements, que les justes sont souvent frappés des malheurs qui devraient tomber sur les impies, tandis que les impies ont ici-bas une existence si prospère qu'on serait tenté de les croire les plus justes.

L'Évangile nous en fournit un exemple dans le riche couvert de pourpre et dans le pauvre Lazare[320].

Le soixante-douzième psaume traite aussi cette question : pourquoi les justes sont-ils parfois malheureux, tandis que les méchants sont heureux.

Au lieu de traduire, comme nous : « Ce qui se fait sur la terre n'est que vanité », Symmaque a dit, d'une manière absolue : « Ce qui se fait sur la terre est difficile à connaître ».

Dans les justes à qui les malheurs arrivent et les impies qui ont le bénéfice des œuvres des justes, les Hébreux voient les fils d'Aaron et Manassès, en ce que les premiers périrent au milieu de leur sacrifice et que celui-ci fut rétabli sur le trône, après les plus grandes épreuves et sa captivité.

[319] Ecclésiaste VIII, 14.
[320] Cf. Luc XVI.

10

« Et j'ai loué la joie, parce que dans la vie d'ici-bas rien ne vaut comme manger et boire et jouir du fruit de ses travaux. C'est là tout ce qui revient à l'homme de son travail durant les jours de vie que Dieu lui accorde sons le soleil »[321].

Nous avons déjà amplement commenté ce passage et n'y revenons qu'en peu de mots.

Salomon, aux embarras du siècle, aux injustices qui se commettent dans le monde, préfère la jouissance modérée des biens acquis, quelque éphémère qu'elle soit, parce que l'homme ne semble retirer d'autre fruit de son travail en ce monde que les courts instants de joie qu'il lui procure.

Mais ce passage, s'il était pris au pied de la lettre, nous ferait regarder comme malheureux ceux qui jeûnent, ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui pleurent, tandis l'Évangile les appelle bienheureux. Il s'agit donc ici de nourriture et de boisson spirituelles et surtout de cette joie, qu'au milieu des travaux de cette vie nous pouvons à peine pressentir.

Qu'il faut entendre ce passage comme nous l'avons dit, c'est ce que prouve le verset suivant : « Mon esprit s'est appliqué à chercher la sagesse et l'occupation qui nous est faite sur la terre

[321] Ecclésiaste VIII, 15.

»[322], puisque cette occupation de l'homme sur la terre doit consister à pâlir nuit et jour dans la méditation des Écritures, au point que le plus souvent la recherche de la vérité interdise le sommeil à ses yeux.

11

« C'est pourquoi mon intelligence s'est appliquée à chercher la sagesse et j'ai reconnu que la peine d'esprit est notre partage sur la terre, parce qu'il n'y a de repos pour le savant ni le jour ni la nuit. En présence des œuvres de Dieu qui se font sous le soleil, j'ai vu qu'il n'est pas possible à l'homme d'en découvrir les raisons, plus il fait d'efforts pour y arriver, moins il y réussit. Quand le sage même dirait qu'il a cette connaissance, il ne pourra la trouver »[323].

Celui qui cherche les causes et les raisons des choses ; pourquoi ceci ou cela s'est fait ; pourquoi des événements divers gouvernent le monde ; pourquoi celui-ci naît aveugle et faible, quand celui-là naît avec de bons yeux et plein de force ; pourquoi l'un a la pauvreté et l'autre les richesses en partage ; pourquoi tel a la gloire et tel autre l'obscurité ; ce penseur, dis-je, n'obtient d'autre résultat que d'être torturé par la question qu'il se pose;

[322] Ecclésiaste VIII, 16.
[323] Ecclésiaste VIII, 16 et 17.

elle lui est une continuelle torture, sans qu'il puisse la résoudre jamais. S'il prétend qu'il l'a résolue, c'est alors qu'il commence à l'ignorer, à se débattre dans les profondes ténèbres de l'erreur.

Salomon laisse entrevoir, cependant, qu'il n'y a pas d'effet sans cause et que rien n'arrive sans une juste raison. Mais toute cause est dans le secret de Dieu et ne peut être comprise par les hommes.

Chapitre 09

01

« Telles ont été mes méditations. J'ai voulu observer toutes choses. Il y a des justes et des sages et leurs œuvres sont dans la main de Dieu. Cependant, l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Il ne connaît pas tout ce qui se passe sous ses yeux »[324].

L'interprétation de Symmaque est des plus claires : « J'ai agité tous ces problèmes en mon esprit, afin d'approfondir toutes choses. Il y a des justes et des sages et leurs œuvres sont dans la main du Seigneur. Mais l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine et tout demeure incertain ici-bas, parce que tous les

[324] Ecclésiaste IX, 1.

hommes sont en butte à de semblables événements, les justes comme le impies ».

Le sens est donc celui-ci : J'ai pareillement étudié une autre question et j'ai voulu savoir quels sont ceux que Dieu aime, quels sont ceux qu'il hait. J'ai trouvé, sans doute, que les œuvres des justes sont dans les mains de Dieu. Mais qu'ils ne peuvent savoir ici-bas si Dieu les aime ou ne les aime pas. Ils sont dans l'incertitude de souffrir ce qu'ils souffrent ou pour leur justification ou pour leur supplice. Ils sauront dans l'autre vie et toutes choses sont au-devant d'eux, c'est-à-dire que la connaissance de ce mystère leur sera révélée quand ils sortiront de ce monde. Alors ce sera le jugement, mais en cette vie, c'est le combat. Quant à ceux qui portent le fardeau des adversités, le portent-ils par un effet de l'amour de Dieu, comme Job ou de sa haine, comme la plupart des pécheurs, c'est ce que nous ne saurions décider ici-bas.

02

« Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie, le bon et le méchant, le pur et l'impur, celui qui sacrifie et

celui qui ne sacrifie pas, celui qui pèche et celui qui ne pèche pas, celui qui commet le parjure et celui qui respecte son serment »[325].

De ce qu'il y a des événements, qui ne sont ni bons ni mauvais en eux-mêmes et que les sages du siècle rangent dans une sorte de juste milieu, parce qu'ils arrivent également aux justes et aux méchants, les esprits simples se troublent.

Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ?, disent-ils et ils en concluent qu'il n'y a pas de Providence oubliant que la distinction entre toutes choses est l'apanage de l'autre monde et que tout est confusion en celui-ci.

Quand Salomon dit : « Devant les événements, il y a égalité entre le juste et l'impie », il vise les épreuves de la vie ou la loi commune du trépas et c'est pour cela qu'ils ignorent s'ils sont dignes de l'amour ou de la haine de Dieu.

Les mots : « Celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas » et les autres oppositions énumérées ici, doivent encore s'entendre dans le sens spirituel, selon cette parole : « Le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un cœur pénétré de douleur »[326].

[325] Ecclésiaste IX, 2.
[326] Psaume L, 19.

03

« Le pire de la condition qui nous est faite sous le soleil, c'est cette égalité de tous devant les événements. Le cœur des enfants des hommes est plein de malice. Ils nourrissent ce cœur de mensonge durant toute leur vie et puis ils descendent dans la tombe. Y en a-t-il un seul alors qui puisse communiquer avec les vivants ? »[327]

Selon sa coutume, Symmaque interprète ce texte plus largement : « Le cœur des enfants des hommes est rempli de malice. Ils dissipent leur vie au gré de leurs passions. Or, la dernière folie les conduit chez les morts. Est-il quelqu'un, en effet, qui puisse croire à l'éternité de cette vie ? »

L'Écriture revient sur la pensée que nous avons naguère interprétée. Tous les hommes sont égaux devant les événements. Il semble ne pas y avoir de distinction dans la répartition des biens et des maux. C'est, en tout cas, une commune loi qui nous ravit cette existence et, néanmoins, nous sommes pleins d'erreur, de passion et de méchanceté, lorsque, après tout cela, le trépas doit nous saisir à l'improviste et que nous ne pouvons ensuite avoir aucun commerce avec les vivants.

[327] Ecclésiaste IX, 3.

Ou, certainement, c'est parce que les justes et les méchants sont soumis ici-bas aux mêmes épreuves, que les hommes se laissent aller au péché et, pourtant, après tous les efforts où ils se sont épuisés en vain, au moment où ils ne s'y attendent pas, ils descendent dans la tombe.

04

« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, dit un commun proverbe. C'est que les vivants savent qu'ils mourront, tandis que les morts ne savent rien et il n'y a plus de rachat pour eux. Leur mémoire est tombée en oubli. L'amour, la haine, le zèle qu'on avait pour eux ont péri. Ils n'ont plus aucune part dans la vie à rien de ce qui se fait sous le soleil »[328].

Il vient de dire que le cœur des enfants des hommes est plein de malice et de perversité et que la mort met un terme à tout cela. Maintenant, il revient sur cette pensée, il la complète en disant que les hommes peuvent devenir justes pendant leur vie, mais que, après la mort, ils n'ont plus la possibilité de faire aucune bonne œuvre.

Le pécheur vivant peut valoir mieux que le juste mort, s'il veut se convertir à ses vertus. Assurément, un pauvre quel qu'il soit et le dernier de tous, peut valoir mieux que l'homme qui

[328] Ecclésiaste IX, 4-6.

s'enorgueillissait dans sa malice de sa puissance et de sa perversité et qui est mort. Pourquoi ?

Parce que la crainte de la mort peut ramener les vivants aux bonnes œuvres, tandis que les morts ne peuvent rien ajouter à ce qu'ils ont emporté en quittant ce monde. Toutes leurs vanités tombent dans l'oubli, selon cette parole du Psalmiste : « J'ai été livré à l'oubli, comme celui qui est mort est rejeté du cœur »[329].

Pour eux, plus d'amour, plus de haine, plus d'empressement, plus rien de ce qu'ils purent avoir en ce monde. La mort qui survient finit tout, ils ne peuvent faire quoi que ce soit, ni pécher, ni acquérir des vertus, ni satisfaire des vices.

Cette doctrine répond à ceux qui affirment que nous ne pouvons croître et décroître en vertu, même après le trépas. Parce passage : « Ils n'auront plus aucune part dans la vie à rien de ce qui s'est fait sous le soleil », ceux-ci entendent que les morts n'ont aucun commerce avec ceux qui vivent en ce monde, sous le soleil que nous voyons, mais qu'ils ont part à l'autre vie, que le soleil de justice éclaire et au sujet de laquelle le Sauveur a dit : « Je ne suis pas de ce monde »[330]. D'après eux, le texte de l'Ecclésiaste n'exclurait pas l'opinion qui veut que les créatures

[329] Psaume XXX, 13.
[330] Jean VIII, 23.

raisonnables puissent mériter et démériter quand nous sommes sortis de cette vie.

Sur le verset : «Il vaut mieux un chien vivant qu'un lion mort », mon maître d'hébreu disait que les Juifs le commentent d'une autre manière : Un instituteur en vie, même ignorant, disent-ils, est plus utile que le précepteur le plus parfait qui est mort. Par exemple, le chien, c'était n'importe quel précepteur et le lion, c'était Moïse ou tout autre prophète.

Cette explication ne nous satisfait pas. Cherchons un sens plus élevé.

Cette Chananéenne, à qui il a été dit : « Ta foi t'a sauvée »[331], voilà le chien, par rapport à l'Évangile et le lion mort c'est le peuple circoncis, d'après cette parole de Balaam : « Le peuple se lèvera comme un lionceau et comme un lion qui bondit »[332].

Nous sommes donc le chien vivant ; nous, les enfants des Gentils. Et le peuple juif abandonné de Dieu est le lion mort. Or, ce chien en vie vaut mieux aux yeux du Seigneur que ce lion mort. Nous, les vivants, nous connaissons le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Eux qui sont morts, ne les connaissent pas. Ils n'attendent ni promesse ni récompense, leur mémoire est finie. Ils ne se sont

[331] Mathieu XV, 28.
[332] Nombres XXIII, 24.

point souvenus de ce qu'ils devaient savoir et le Seigneur ne se souvient plus d'eux, à son tour. L'amour même qu'ils avaient autrefois pour Dieu a péri, comme la haine dont ils parlaient audacieusement : « Seigneur, n'ai-je point haï ceux qui vous haïssent et n'ai-je point séché de dépit à cause de vos ennemis »[333] et comme leur zèle, qui enflamma Phinéès et fit froncer le sourcil de Mattathias[334].

Il est évident, d'ailleurs, que leur part n'est point dans le siècle, puisqu'ils ne peuvent pas dire : « Le Seigneur est mon partage »[335].

05

« Va et mange ton pain dans la joie et bois ton vin de bon cœur, parce que tes œuvres ont été agréables à Dieu. Qu'en tout temps ta robe soit blanche et que l'huile parfumée ne fasse jamais défaut sur ta tête. Jouis de la vie avec une femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta vie de vanité que Dieu t'a donnée sous le soleil, pendant tous les jours de ta vanité, car c'est ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil. Tout ce que ta main peut faire, fais-le avec ta force, car il n'y a plus ni œuvre, ni intelligence, ni science, ni sagesse, dans le schéol où tu vas.

[333] Psaume CXXXVIII, 21.
[334] Cf. I Machabées II.
[335] Psaume LXXII, 26.

Tout ce que ta main peut faire, fais-le avec ta force, car il n'y a plus ni œuvre, ni intelligence, ni science, ni sagesse, dans le schéol où tu vas, car l'homme ne connaît même pas son heure. Comme les poissons pris à l'hameçon et comme les oiseaux au lacet, ainsi seront pris les enfants des hommes au moment inévitable, lorsque la mort fondra sur eux tout à coup »[336].

Avant d'aborder la discussion de détail, il convient de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble de ces versets, pour mettre en évidence la pensée générale d'où ils découlent.

Il vient de nous dire que, après la mort, les hommes sont bannis du cœur des vivants, dont aucun n'a pour eux ni amour ni haine, selon ce mot du poète : « Il n'y a plus de combat avec les vaincus qui ont perdu la vie »[337] et qu'ils ne peuvent plus rien sous le soleil. Maintenant, il amène cette sorte d'erreur universelle, cette coutume qu'ont les hommes de s'exhorter les uns les autres à jouir des biens de la terre.

Il le fait par une prosopopée, à la manière des rhéteurs et des poètes : Ô homme, s'écrie-t-il, puisque tu n'es rien après la mort et que la mort n'est rien elle-même, écoute mon conseil. Pendant que tu possèdes cette courte existence, épuise les volup-

[336] Ecclésiaste IX, 7-12.
[337] Virgile. *Æneide*. XI, 104.

tés, jouis de la bonne chère, noie les soucis dans ton verre et comprends que Dieu t'adonné tous ces biens pour que tu en uses. Enveloppe ton corps de blanches et moelleuses étoffes, inonde ta tête des plus rares parfums, choisis pour les plaisirs entre les beautés d'ici-bas, celles en qui tu trouves le plus de charmes et cette vie vaine et passagère, passe-la dans une vaine et passagère volupté. Hors de cela, rien ne te reste dont tu puisses jouir. Tous les fruits de la vie qui peuvent faire tes délices, hâte-toi de les cueillir avant qu'ils aient péri. Tu ne dois point t'arrêter à ce frivole épouvantail d'un compte à rendre au delà de la tombe de chacune de tes actions, bonnes et mauvaises. Il n'y a pas, en effet, de sagesse dans la mort. Cette vie, une fois tombée en dissolution, nous ne sentons plus rien.

Qu'ils parlent ainsi, dit-il, un Épicure, un Aristippe et les Cyrénéens et les autres troupeaux de philosophes. Pour moi, après mûr examen, contrairement à ceux qui livrent sottement le monde aux caprices du hasard et font des hommes les jouets d'un aveugle destin, je trouve que tout se fait selon les vues de Dieu.

Celui qui court avec vitesse ne doit pas croire que cette rapidité lui appartient. Ni celui qui est robuste s'enorgueillir de sa force. Ni le sage penser que les richesses et les biens sont un fruit de sa prudence. Ni celui qui est habile dans l'art de parler et qui a la science s'imaginer qu'il lui suffit de l'éloquence et du savoir

pour gagner les faveurs du peuple. Rien n'arrive, sachons-le bien, que par la volonté de Dieu. Si sa direction souverainement sage fait défaut, « s'il ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. S'il ne garde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde »[338].

Il n'y a donc pas une seule et même issue pour tous, comme le disent les insensés et la condition de cette vie n'est pas incertaine, dès l'instant qu'à l'heure où ils s'y attendront le moins, le trépas ravisseur les mettra en présence de leur juge. Comme les poissons se suspendent à l'hameçon et tombent dans les filets, sans le savoir et comme les oiseaux libres dans les airs se prennent au lacet, ainsi, les hommes qui croyaient ce monde livré aux caprices du hasard, tomberont à bon droit dans les supplices éternels, lorsque la mort et le jugement les surprendront tout à coup.

Nous avions raisonné jusqu'ici d'après le sens sous lequel nous voulions envisager ce passage en son ensemble. Maintenant, il faut analyser chaque précepte en vue de la seule personne de l'Ecclésiaste.

[338] Psaume CXXVI, 1.

06

« Va, mange ton pain dans la joie et bois ton vin de bon cœur, parce que tes œuvres ont été agréables à Dieu »[339].

Nous avons appris que la mort finit tout, que la pénitence est impossible dans l'autre monde et qu'on ne peut y retourner à la vertu. Hâtons-nous donc, pendant cette vie, de recourir à la pénitence et travaillons au salut, pendant qu'il en est temps. Dieu reçoit volontiers, dans sa miséricorde, celui qui a le repentir.

Autre sens : On peut utilement interpréter ce passage au pied de la lettre, d'après cette maxime : « Soit que vous mangiez ou que vous buviez et quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu »[340] ou, autrement : « Buvez votre vin avec discernement ».

En effet, celui qui abuse des créatures n'a pas la vraie joie, car son cœur est perverti.

Voici, toutefois, une interprétation meilleure : L'homme dont les œuvres ont été agréables à Dieu, ne saurait manquer ni du pain véritable, ni du vrai vin qui a été produit par la vigne de Sorech.

---

[339] Ecclésiaste IX, 7.
[340] I Corinthiens X, 31.

Le Sage nous a déjà donné ce conseil : « Si vous désirez la sagesse, observez les commandements et Dieu vous la donnera »[341]. Par conséquent, observons les commandements et nous pourrons trouver le pain et le vin spirituels.

Au contraire, à celui qui ne garde pas les commandements et s'enorgueillit de l'abondance du pain et du vin d'ici-bas, il est dit par la bouche d'Isaïe : « De peur que vous ne disiez : Je connais votre loi ; vous ne l'avez ni connue, ni vue et je n'ai point ouvert vos oreilles dès le commencement, sachant que vous seriez prévaricateurs »[342].

Ces mots de la version des Septante : « Viens, mange ton pain dans la joie » sont la parole de cet Ecclésiaste qui dit dans l'Évangile : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive »[343] et dans les Proverbes : « Venez, mangez mon pain et buvez mon vin »[344].

07

« Sois en tout temps revêtu d'un blanc vêtement et que l'huile parfumée ne manque point à ta tête »[345].

[341] Ecclésiastique I, 33.
[342] Isaïe XLVIII, 7 et 8, selon les LXX.
[343] Jean VII, 37.
[344] Proverbes IX.
[345] Ecclésiaste IX, 8.

Ayez, dit-il, le corps pur et soyez miséricordieux. Ou encore : Ayez en tout temps de blancs vêtements et gardez-vous de jamais souiller votre robe d'innocence.

Il est écrit que le peuple des pêcheurs a porté le deuil dans de noirs vêtements. Pour vous, revêtez-vous de lumière et non de la malédiction, qui a été prédite contre Judas : « Qu'il soit revêtu de malédiction comme d'un vêtement[346].

« Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience »[347] et, lorsque vous vous serez dépouillé du « vieil homme » et de ses œuvres, revêtez-vous de « l'homme nouveau »[348] qui « se renouvelle de jour en jour »[349].

Sur ces mots : « Et que l'huile parfumée ne fasse point défaut à ta tête », il est à remarquer que l'huile a la propriété d'entretenir la lumière et de délasser les membres fatigués.

Il y a une huile spirituelle : l'huile de l'exaltation en Dieu, dont il est écrit : « C'est pour cela que le Seigneur ton Dieu t'a

[346] Psaume CVIII, 18.
[347] Colossiens III, 12.
[348] Éphésiens IV, 22-24.
[349] II Corinthiens IV, 16.

oint de l'huile de l'exaltation en présence de tes contemporains »[350].

C'est le parfum de cette huile qui doit répandre la joie sur votre front. Il faut dans les jeunes oindre sa tête de cette huile, que ne peuvent avoir les pêcheurs, à qui il est dit : « Ce n'est pas mettre un cataplasme, arroser d'huile, entourer de bandeaux »[351].

C'est qu'ils ont une huile corrompue, dont le juste dit, avec aversion : « L'huile du pécheur ne souillera point ma tête »[352].

Celle-ci, les hérétiques la possèdent et ils voudraient la répandre sur le front de ceux qu'ils trompent.

08

« Jouis de la vie avec l'épouse que tu as chérie pendant tous les jours de vanité qu'il t'est donné de passer sous le soleil. C'est là ton partage dans la vie, au milieu des labeurs que tu poursuis avec peine sous le soleil »[353].

Suivez la sagesse, la science des Écritures. Prenez-la pour épouse, elle dont il est dit dans les Proverbes : « Aimez la sagesse

[350] Psaume XLIV, 8.
[351] Isaïe I, 6.
[352] Psaume CXL, 5.
[353] Ecclésiaste IX, 9.

et elle vous sauvera ; embrassez-la et elle vous entourera de ses bras protecteurs »[354].

Les jours de vanité signifient la vie en ce monde mauvais, contre lequel l'Apôtre nous met en garde à son tour.

Quant à ces mots : « Vois la vie avec l'épouse que tu chéris », ils ont un double sens. Ou bien : Voyez et considérez la vie, toi-même et ton épouse avec toi, parce que tu ne saurais la bien voir sans le secours d'une telle épouse ; ou encore : Considère l'une et l'autre, vois la vie et ton épouse pendant ces jours de vanité.

C'est avec raison qu'il nous prescrit de chercher, avec la sagesse pour épouse et pour guide, la vraie vie pendant nos jours de vanité. En effet, notre partage et le fruit de nos labeurs en cette vie qui n'est qu'une ombre c'est de pouvoir trouver la vraie vie.

09

« Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le dans ta force. Il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans l'enfer où tu dois aller »[355].

Faisons tout ce qui peut se faire ici-bas. Travaillons, car, une fois descendus dans la tombe, il ne sera plus temps de faire pénitence.

[354] Proverbes IV, 8.
[355] Ecclésiaste IX, 10.

Le Sauveur nous donne un précepte à peu près semblable : « Travaillons tandis qu'il est jour. Viendra la nuit en laquelle nul ne pourra agir »[356].

Sur ces mots : « Dans l'enfer où tu dois aller », remarquez que, d'après notre croyance, Samuel a été réellement aux enfers et qu'avant la venue du Messie, tous les hommes, même les saints, étaient soumis à cette commune loi de descendre aux enfers. Mais, depuis la résurrection de notre Seigneur, les saints ne descendent plus aux enfers, selon le témoignage de l'Apôtre : « Il vaut mieux être dégagé des liens du corps pour être avec Jésus-Christ »[357].

Assurément, celui qui est avec Jésus-Christ n'est nullement retenu dans les enfers.

10

« Je me suis retourné et j'ai vu que, sous le soleil, la course n'appartient pas aux coureurs, ni le combat aux forts, ni le pain aux sages, ni la richesse aux prudents, ni la grâce aux savants, parce que le temps et l'événement inévitable vont à la rencontre de tous ces hommes »[358].

[356] Jean IX, 4.
[357] Philippiens I, 23.
[358] Ecclésiaste IX, 11.

Celui qui est retenu par des entraves de fer, qui est chargé de lourds anneaux de plomb, « puisque l'iniquité est assise sur une masse de plomb »[359] et qui dit dans le psaume : « Mes péchés se sont appesantis sur moi comme un accablant fardeau »[360], est inapte à cette course, dont il est écrit : « J'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi »[361].

Quant à celui qui est léger et dont l'âme ne porte aucun fardeau, il ne peut, néanmoins, lui-même arriver au but sans le secours de Dieu. Dans sa lutte contre les puissances ennemies, lutte dont l'Écriture dit : « Sanctifiez la guerre »[362], quelque robuste qu'il soit, il ne saurait vaincre par ses seules forces. De même le plus parfait, le plus sage des hommes ne peut obtenir le pain vivant, le pain céleste, qu'avec l'aide de la sagesse qui l'exhorte : « Venez, mangez mon pain »[363].

Il y a aussi des richesses dont l'Apôtre dit : « Devenir riches en bonnes œuvres »[364] et, ailleurs : « Vous avez été comblés de

[359] Zacharie V, 7.
[360] Psaume XXXVIII, 5.
[361] II Timothée IV, 7.
[362] Jérémie VI, 4.
[363] Proverbes IX, 5.
[364] I Timothée VI, 18.

richesses en tout ce qui est des dons de la parole et de la science »[365].

Ces richesses, sachez-le bien, l'homme prudent ne peut les amasser, s'il ne les reçoit du Seigneur, dont elles sont les biens. A ce sujet, il est écrit ailleurs : « La rédemption de l'âme de l'homme est le propre trésor du Seigneur »[366].

En outre, l'homme le plus érudit ne peut trouver la grâce, à moins qu'elle ne s'ajoute à sa science par un pur don de Dieu. C'est ce que savait saint Paul : « J'ai travaillé plus que les autres, s'écrie-t-il. Non pas moi, néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi » et encore : « Sa grâce n'a point été stérile en moi » [367].

Enfin de compte, l'homme ignore quand sonnera l'heure qui met fin à toutes les choses de la vie par des accidents divers.

Tel est le sens mystique. D'autre part, si nous raisonnons d'après le sens littéral, l'Épitre aux Romains vient à l'appui de ce passage : « Cela ne dépend, y est-il dit, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde »[368].

---

[365] I Corinthiens I, 5.
[366] Proverbes XV, 8.
[367] I Corinthiens XV, 10.
[368] Romains IX, 16.

Quant à ces mots : « Le pain n'est pas aux sages », nous en avons de nombreux et quotidiens exemples en des hommes qui manquent du nécessaire, bien qu'ils soient les plus sages.

Et « ni la grâce aux savants ».

Vous voyez, en effet, que ce sont les pauvres d'esprit qui sont florissants dans l'Église et les autres, cependant, parce qu'ils ont nourri l'audace de leur front et suivi la volubilité de leur langue sans même songer à ce qu'ils disent, se croient érudits et sages, surtout s'ils ont obtenu la faveur du vulgaire, que rien n'émeut et ne charme comme les grands mots légers de sens.

Au contraire, le véritable érudit languit dans l'obscurité et souffre la persécution. Non-seulement il n'est pas en grâce auprès du peuple, mais il sèche dans l'abandon dans le besoin. Il en est ainsi, parce que toutes choses sont incertaines ici-bas. Ce n'est pas en ce monde, mais dans l'autre, que le mérite trouve sa récompense.

11

« L'homme ne connaît pas son heure. Comme les poissons qui tombent dans le filet fatal, comme les oiseaux qui se prennent

au lacet, ainsi tomberont les enfants des hommes à l'heure inévitable, lorsqu'elle fondra sur eux à l'improviste »[369].

Nous avons déjà dit comment les angoisses ou la mort fondent sur les hommes à leur insu. Or, selon le sens allégorique, il faut savoir que « le royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer »[370]. Par contre, les hérétiques ont aussi des filets, dans lesquels ils prennent des poissons destinés à la mort éternelle.

Ces filets sont l'affabilité du discours, le miel de la louange, des jeunes feints ou forcés, un humble vêtement, l'hypocrisie des vertus. Et s'ils entreprennent de discourir sur les choses d'en haut, de lever leurs yeux vers le ciel, de chercher les sublimes demeures de Dieu, c'est qu'ils plantent leur lacet sur les hauteurs.

Comme les poissons tombent vite dans les filets et les oiseaux se laissent prendre au piège, ainsi, lorsque l'iniquité sera fort augmentée, que la charité de plusieurs se sera refroidie et qu'il aura été fait des signes et des prodiges capables de séduire les élus eux-mêmes, s'ils pouvaient être séduits[371], il peut arriver, sachez-le bien, que des ecclésiastiques eux-mêmes succombent.

[369] Ecclésiaste IX, 12.
[370] Mathieu XIII, 47.
[371] Cf. Mathieu XXIV, 1-13.

Ce sont ceux dont la foi est chancelante et que l'Écriture appelle les enfants des hommes.

Notons ici que, dans tout le livre, partout où nous disons « les enfants des hommes », le texte hébreu porte « les enfants de l'homme » c'est-à-dire, « les enfants d'Adam ».

Presque tous les livres saints sont remplis de cette façon de parler. « Les enfants d'Adam » signifient tout le genre humain.

12

« J'ai rencontré un autre genre de sagesse, qui est bien grande à mes yeux. Voici une petite cité avec un petit nombre de citoyens. Or, un roi puissant vient l'assiéger et dresser contre elle ses énormes machines. Mais il se trouve en elle un homme pauvre et sage, qui la sauve en sa sagesse. Et ses concitoyens ne se souviennent pas de cet homme pauvre »[372].

Tout n'est qu'incertitude, dit-on de toutes parts et le juste n'a aucun privilège sur le méchant. Pour moi, voici encore où j'ai trouvé à louer une grande sagesse.

Il arrive souvent qu'une petite ville qui a peu d'habitants est assiégée par une armée innombrable. A l'intérieur, le blocus et la faim déciment le peuple. Tout â coup, contre toute espérance, surgit un homme humble et pauvre qui, parce qu'il a plus do sa-

[372] Ecclésiaste IX, 14 et 15.

gesse que n'en ont tous ensemble les riches, les grands, les puissants et les superbes pressés par le péril et frappés de peur par le siège, pense, cherche et trouve le moyen d'arracher la ville à ses maux. Et voilà que, après qu'il les a délivrés, qu'il a mis un terme à la servitude, qu'il a rendu la liberté à la patrie, ô ingrat oubli des hommes ! Personne ne se souvient de ce sage pauvre. Nul ne lui rend grâces du salut qu'il lui doit et tous honorent ces mêmes riches, qui ne surent être d'aucun secours dans le danger commun.

Mon maître d'hébreu interprétait différemment ce passage. Cette petite cité c'est l'homme que les philosophes qualifient encore de petit monde. Les habitants peu nombreux qu'elle a ce sont les membres dont l'homme est formé. Quand vient contre elle le puissant roi du mal Satan, cherchant un endroit par où il pourra s'y introduire, il se trouve en elle une pensée humble, sage, calme de l'homme intérieur, qui sauve la ville assiégée par l'ennemi. Et lorsque l'homme est sorti du danger ou de la persécution ou des angoisses ou de toute autre calamité ou du péché, l'homme extérieur, qui est l'ennemi de l'homme intérieur, pauvre et sage, ne se souvient plus de lui, ne se soumet pas à ses conseils et de nouveau abuse de sa liberté (de sa libre volonté).

Autre sens : Cette petite cité aux habitants peu nombreux, c'est l'Église en égard au monde entier. Contre elle s'élève sou-

vent le diable ; roi grand, non pas en réalité, mais en tant qu'il se flatte de l'être. Il l'assiège soit par la persécution, soit par tout autre genre d'épreuves. Il se trouve alors en elle un homme pauvre et sage, le Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre pour nous[373] et qui est la Sagesse même et cet homme pauvre délivre la ville grâce à sa sagesse.

Que de fois nous avons vu la sagesse de ce pauvre terrasser le lion posté en embuscade avec les riches, c'est-à-dire les sénateurs et les princes du siècle et méditant la ruine de l'Église !

Et quand ce pauvre a vaincu, quand il a rendu la paix à la cité, à peine y a-t-il un fidèle qui se souvient de lui et garde ses commandements. Tous les autres, se livrant tout entiers à la luxure et aux plaisirs, cherchent les vaines richesses qui ne sauvent pas du péril.

13

« Et j'ai dit : La sagesse vaut mieux que la force, la sagesse du pauvre qui a été méprisée avec ses paroles qui n'ont pas été suivies »[374].

Quoique nul ne se souvienne de ce sage pauvre dans les jours de joie et bien que tous admirent la puissance et les ri-

[373] Cf. II Corinthiens VIII, 9.
[374] Ecclésiaste IX, 16.

chesses, moi, cependant, fidèle aux maximes que j'ai déjà posées, j'honore davantage cette sagesse qu'on méprise, ces paroles que nul n'écoute.

14

« Les paroles des sages se font entendre dans le calme, plus que la clameur dé celui quia puissance sur les sots »[375].

Y a-t-il, dans l'Église, un déclamateur, dont la parole flatteuse et parée cherche les applaudissements, veut exciter le rire et s'adresse aux échos d'une joie mondaine. C'est le signe, sachez-le bien, de la folie de celui qui parle et de ceux qu'écoutent.

La parole des sages veut être recueillie dans le calme, dans un silence sans affectation. Quant à l'insensé, serait-il puissant et eût-il le bruit de sa propre voix et des acclamations unanimes du peuple, il n'en sera pas moins compté au nombre des insensés.

15

« La sagesse vaut mieux que tous les engins de guerre et la faute d'un seul paralyse beaucoup de ressources »[376].

Ici encore Salomon préfère la sagesse à la force. Dans les combats, dit-il, elle vaut mieux que les armes des combattants.

[375] Ecclésiaste IX, 17.
[376] Ecclésiaste IX, 18.

Qu'il s'y trouve un seul insensé, n'aurait-il que peu d'autorité, ne serait-il rien, souvent, néanmoins, il suffit de sa sottise pour ruiner les meilleurs plans et perdre les plus grandes ressources.

Comme on peut traduire ainsi le texte hébreu : « Celui qui pèche une seule fois perd le fruit de beaucoup de bien qu'il a fait », on arrive à cette autre interprétation qu'un seul péché perd un grand nombre de bonnes œuvres antérieures et que les vertus s'engendrent mutuellement, en sorte que celui qui en a une les a toutes.

« Quiconque viole la loi en un seul point est coupable comme s'il l'avait violée tout entière »[377].

Chapitre 10

01

« Les mouches qui s'y noient corrompent l'huile parfumée. La sagesse modeste est préférable à la sagesse prétentieuse »[378].

Il donne un exemple de la précédente maxime où il est dit qu'il suffit d'un sot pour perdre beaucoup de biens, parce qu'un méchant mêlé aux bons en pervertit plusieurs, comme les mouches dans un parfum en corrompent l'odeur et la couleur.

[377] Jacques II, 10
[378] Ecclésiaste X, 1.

Et comme, souvent, la sagesse est mêlée de ruse et la prudence a sa malice, il nous prescrit de rechercher la sagesse simple, mêlée à l'innocence des colombes. Soyons prudents en présence du bien et simples en face du mal.

Voici le sens : Il sied au juste d'avoir un peu de simplicité, il vaut mieux qu'il paraisse sot à cause de sa trop grande patience en laissant à Dieu le soin de la vengeance, que d'exercer sa malice sous le voile de la prudence en se vengeant sur l'heure.

Autrement : Les mouches, qui d'après Isaïe, dominent sur une partie du fleuve d'Égypte, détruisent la douceur de l'huile, pour laisser, en chacun de ceux qui croient, l'odeur et les traces de leurs immondices. A cause de ces mouches encore le « prince des démons » a reçu le nom de « Belzébul »[379], mot qui signifie idole des mouches ou bien homme des mouches ou, enfin, qui a des mouches.

02

« Le sage a son cœur dans sa main droite et l'insensé dans sa main gauche. Et l'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur : Tout homme est insensé comme moi »[380].

[379] Matthieu XII, 24.
[380] Ecclésiaste X, 2 et 3.

C'est ainsi que l'Évangile nous donne ce précepte : « Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite »[381]. Et lorsque quelqu'un nous a frappé sur la joue droite, il nous est prescrit de lui présenter l'autre et il n'est pas dit la joue gauche[382].

Le juste, en effet, n'a rien de gauche en lui, tout y est droit.

Quand le Sauveur viendra pour le jugement, les agneaux seront à droite et les boucs à gauche[383].

Il est écrit aussi, dans les Proverbes : « Le Seigneur connaît les voies droites, mais celles qui sont tortueuses sont à sa gauche »[384].

C'est pourquoi celui qui est sage pense sans cesse à la vie future qui le mène à droite. L'insensé, au contraire, n'a de pensées que pour la vie présente, qui est à gauche.

C'est d'après cette vérité qu'un poète philosophe a dit : « Notre chemin vers l'Élysée est par la route de droite, qui conduit jusqu'à la demeure du grand Jupiter et la route de gauche aboutit au cruel Tartare, où les méchants subissent leur châtiment »[385].

Notre Lactance, à son tour, dans son remarquable ouvrage des Institutions, se souvenant de la lettre Y, a longuement traité

[381] Mathieu VI, 3.
[382] Mathieu V, 39.
[383] Cf. Mathieu XXV, 33.
[384] Proverbes IV, 27.
[385] Virgile. *Æneide*. V.

de la route de droite et de celle de gauche, c'est-à-dire des vertus et des vices.

Et n'allons pas croire que, en cet endroit, l'Écriture contredise cette autre courte maxime : « Ne vous détournez ni à droite ni à gauche »[386].

D'une part, l'expression « le côté droit » signifie le bien, de l'autre, il s'agit moins de la droite que de la déviation à droite, afin que nous ne soyons pas plus sages qu'il ne faut, parce que les vertus tiennent le juste milieu et qu'en toute chose l'excès est un défaut.

Pour le verset qui suit : « L'insensé, marchant dans sa voie, dit dans l'aveuglement de son cœur : Tout est folie » ou bien : « Tout homme est fou », en voici le sens : L'insensé, parce qu'il est pécheur, espère que tout homme est comme lui et juge tous ses semblables d'après lui-même.

Au reste, voici l'interprétation de Symmaque : « L'insensé, marchant dans sa voie, juge, d'après sa folie, que tous les hommes sont fous ».

Enfin, les Septante ont cherché un autre sens qui leur permît de dire : « Toutes les pensées de l'insensé sont vaines ».

[386] Proverbes IV, 27.

03

« Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, n'abandonnez pas la place, parce que le bon sens empêche de grands péchés »[387].

C'est le prince de ce monde, le souverain de ce siècle ténébreux, le fauteur des divisions humaines, dont parle l'Apôtre[388], que l'Écriture désigne ici. Que s'il s'élève sur notre cœur et que notre âme reçoive la blessure d'une mauvaise pensée, nous ne devons point lui céder la place. Nous devons lutter contre cette mauvaise pensée et nous délivrer du péché plus grand que nous commettrions en la complétant par l'action, car autre chose est pécher par pensée et autre chose pécher par action.

C'est de ce grand péché qu'il est écrit dans le psaume : « Si mes instincts ne m'entraînent pas, je serai sans tache, je serai pur du plus grand des crimes »[389].

Symmaque a interprété d'après ce sens le mot hébreu, *marphe*, que tous ont traduit par c'est-à-dire *bon sens* ou *guérison*. Il dit : « Si l'esprit du prince se jette sur vous, ne lui cédez point la place, parce que la pudeur empêche de grands péchés ». C'est-à-dire, si le diable aiguillonne votre esprit et vous excite au

[387] Ecclésiaste X, 3.
[388] Éphésiens II, 2 et VI, 12.
[389] Psaume XVIII, 14.

désordre, gardez-vous de suivre votre mauvaise pensée et les appâts de la volupté. Soyez fort, tenez-vous ferme et que l'eau de la chasteté éteigne le feu des plaisirs.

Mon maître d'hébreu, en cet endroit, a soupçonné je ne sais comment quelque chose comme le sens qui suit : Si vous êtes investi en ce monde de quelque dignité, si vous êtes placé au-dessus des autres hommes, gardez-vous d'abandonner vos œuvres primitives, d'oublier les antiques vertus, de ne pas poursuivre la tâche commencée. Le remède des pêchés se trouve dans une conduite exemplaire et non point dans le vain orgueil d'une dignité.

04

« Il y a une iniquité que j'ai vue sous le soleil, comme si le puissant l'avait laissé échapper par inadvertance : l'insensé occupe les places les plus hautes et les riches en vertus sont assis dans la poussière. J'ai vu les esclaves sur les chevaux et les princes marchant à pied comme des esclaves »[390].

Là où nous disons : « Comme échappée à l'inadvertance du Tout-Puissant », Aquila, Théodotion et les Septante interprètent : « Comme non spontanée », c'est-à-dire, *ὡς ἀκούσιον (os akoúsion)*, « de la part du Seigneur ».

[390] Ecclésiaste X, 4 et 5.

Et Symmaque ajoute ensuite : « L'insensé est placé au rang le plus élevé, tandis que le riche en sagesse est assis à la dernière place ».

L'Ecclésiaste rappelle qu'il a été témoin en ce inonde d'une iniquité, qui paraît, au premier abord, un injuste décret de Dieu. On serait tenté de l'accuser d'ignorance des événements ou d'impuissance, quand on voit, soit dans les gouvernements temporels, soit dans les hautes positions de l'Église, ceux qui sont riches en paroles et en sagesse et riches aussi en bonnes œuvres, occuper les derniers rangs et les moins sages être investis de la puissance effective.

L'Apôtre ne nous cache point que c'est là l'œuvre du démon, à qui Dieu permet d'opprimer, en ce monde, les puissants et les savants et de les empêcher de dominer sur les peuples. Il fait les plus grands ceux qu'il sait être dénués de sagesse, afin que les aveugles conduisent les aveugles à l'abime.

L'Ecclésiaste poursuit le même sens, quand il dit : « J'ai vu les esclaves sur les chevaux et les princes marcher à pied comme des esclaves ». Il rappelle que ceux qui sont esclaves de leurs vices et du péché ou qui sont si humbles que les hommes les regardent comme des esclaves, couvrent la voie publique de leurs carrosses, si le diable leur donne l'orgueil d'une élévation sou-

daine. Tandis que les plus nobles et les plus sages, opprimés par la pauvreté, marchent à pied et dans la tenue des esclaves.

Mon Hébreu voyait Dieu dans ce prince puissant, dont la face parait voilée par l'ignorance, parce que, disait-il, les hommes, en présence des inégalités de fortune, accusent Dieu de ne pas gouverner selon la justice et l'équité.

D'autres commentateurs estiment qu'il faut relier ceci à ce qui précède et qu'il s'agit encore du puissant dont il a été dit : « Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne lui abandonnez point la place ».

Par conséquent, ne nous attristons point de ce que nous paraissons humbles en ce monde, sachant que les insensés s'élèvent en présence du démon, qui foule aux pieds les riches ; que les esclaves y sont revêtus des insignes de la souveraineté, tandis que les princes marchent dans le vil appareil des esclaves.

Il faut remarquer que le mot cheval est pris ici en bonne part, comme en cet autre passage : « L'équitation est votre salut »[391].

05

« Celui qui creuse la fosse y tombera lui-même et celui qui détruit la haie recueillera la morsure du serpent »[392].

[391] Habacuc III, 8.

Le sens est en partie simple et mystique en partie.

Salomon lui-même dit, ailleurs : « Celui qui tend un filet à un autre s'y prendra lui-même »[393] et le psaume septième : « Il a ouvert le piège, il l'a creusé, il est tombé dans la fosse qu'il avait faite »[394].

Par la haie, la clôture, il faut entendre les dogmes de l'Église, l'institution fondée par les Apôtres et les Prophètes. Quiconque s'oppose à ces dogmes et viole ces préceptes est mordu par le serpent en tout cela même qu'il a négligé.

De ce serpent il est écrit dans Amos : « S'ils creusent la profondeur de l'abime, j'ordonnerai au dragon de les y dévorer »[395].

06

« Celui qui détourne des pierres sera puni à cause d'elles et celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe »[396].

Zacharie nous montre des pierres saintes qui sont roulées sur la terre[397]. Elles ne demeurent pas, en effet, immobiles. Elles passent et par leurs efforts toujours tournés vers le ciel, elles se hâtent de fuir d'ici-bas. C'est de ces pierres vivantes qu'est bâtie

---

[392] Ecclésiaste X, 6.
[393] Ecclésiastique XXVII, 29.
[394] Psaume VII, 16.
[395] Amos IX, 3.
[396] Ecclésiaste X, 9.
[397] Zacharie IX, 16. (LXX).

la ville du Sauveur dont parle l'Apocalypse[398] et l'Apôtre nous dit hautement qu'elles servent à construire l'Église.

Que si quelqu'un, perverti par l'esprit d'hérésie, dérobe ces pierres de l'édifice de l'Église, il souffrira plus tard les tourments éternels.

Aussi, Aquila et Symmaque, au lieu de traduire comme nous : « Celui qui détourne des pierres sera puni à cause d'elles », ont-ils dit significativement : « Celui qui transporte des pierres sera déchiré par elles ». Mais l'Écriture dit d'une manière absolue : « Celui qui détourne » ou « transporte des pierres », sans ajouter bonnes ou mauvaises, en sorte qu'il faut entendre encore que si un ministre de l'Église, un évêque, par exemple ou un prêtre, enlève, conformément au précepte du Lévitique, une pierre de la maison du lépreux, il doit la réduire en poussière, en cendres. Alors, il s'affligera de la nécessité qui l'oblige de retrancher une pierre qui avait été destinée à l'Église de Jésus-Christ. Il dira, comme l'Apôtre : « Je me réjouis avec ceux qui se réjouissent, je pleure avec ceux qui pleurent »[399] et encore : « Qui est faible, sans que je m'affaiblisse avec lui ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ? »[400]

[398] Apocalypse XVI, 18 seqq.
[399] Romains XI, 29.
[400] II Corinthiens XI, 29.

Pareillement, « celui qui coupe l'arbre est en danger quand l'arbre tombe ». Les, hérétiques sont des arbres inutiles et qui ne portent aucun bon fruit. Aussi, est-il défendu de planter dans le temple de Dieu des arbres qui ne produisent que des feuilles au vain ombrage, c'est-à-dire d'y semer des paroles qui n'ont que les charmes de la sonorité.

Celui-là donc qui coupe les arbres de l'hérésie avec le glaive de son discours, s'expose, quelque sage et savant qu'il soit, à de grands dangers, s'il ne veille avec le plus grand soin sur lui-même. Surtout au cas où, comme le dit le verset suivant, « sa hache viendrait à s'émousser et le trouble à saisir son esprit ». C'est-à-dire, où sa logique aurait un tranchant trop faible pour trancher tous les arguments des adversaires et où l'énergie manquerait à son bras. Il passe alors dans le camp des ennemis, il apporte un appoint à leur force perverse.

C'est là ce que les Septante ont voulu dire par ces mots de leur version : « Et il sera fortifié ». C'est-à-dire que, animé d'une sagesse superflue, il commencera d'avoir cette force que donne une sagesse inutile et qui ne sert de rien à qui la possède.

07

« Si le fer s'est émoussé, si l'âme a perdu sa vigueur active, si elle est troublée, ce sont les vertus qui lui rendront la force et celle-ci a pour fruit la sagesse »[401].

Il nous arrive de reconnaître que nous avons perdu la science des Écritures par notre négligence, que la vigueur de notre esprit a dépéri, pourtant, nous demeurons dans ce trouble pernicieux, dont nous avons vu les progrès.

Voici, par exemple, un homme qui, après avoir acquis quelque science, s'enfle d'orgueil et cesse d'apprendre et de lire, peu à peu ce qu'il savait lui échappe, parce qu'il n'y a rien ajouté, le vide se fait dans son intelligence, le tranchant du fer s'émousse, car la négligence et l'oisiveté sont la rouille de la sagesse.

Si quelqu'un est en ce triste état, qu'il ne désespère point, cependant, de la guérison. Mais qu'il revienne vers le maître, qui l'instruira de nouveau. Le travail, les soins, les veilles le rendront digne de recouvrer la sagesse qu'il avait perdue.

C'est ce que le texte hébreu exprime avec plus d'énergie : « Et les forces le corroboreront ». C'est-à-dire, par le travail, par les sueurs, par les recherches, par la lecture quotidienne, il acquerra

[401] Ecclésiaste X, 10.

la sagesse et sa force même aura ce résultat final, de le doter de la sagesse.

08

« Le serpent mord en silence et celui qui a une langue ne lui est pas supérieur »[402].

Le sens est fort simple : le serpent et le détracteur sont au même niveau. Comme l'un infiltre son venin en mordant à la dérobée, ainsi l'autre, déchirant secrètement, déverse le fiel de son cœur sur son frère et n'est en rien supérieur au serpent. Alors, que la langue de l'homme est créée pour bénir et pour édifier le prochain, le détracteur l'assimile au dard de la vipère par l'abus pervers qu'il fait de ses qualités.

Autrement : Le serpent infernal ayant mordu quelqu'un et l'ayant souillé du venin du péché à l'insu de tous, si cet homme se tait sur sa blessure, s'il ne fait pas pénitence, s'il ne veut pas laisser voir la plaie à son frère et à son maître, ceux-ci, qui ont une langue pour le guérir, ne pourront pas lui être facilement utiles. Quand le malade rougit de montrer sa blessure au médecin, la médecine ne guérit point un mal qu'elle ne voit pas.

[402] Ecclésiaste X, 9.

09

« Les paroles de la bouche du sage répandent la grâce et les lèvres de l'insensé le perdront »[403].

La sottise serait le moindre mal, si elle savait se contenter de sa rusticité. Mais voici qu'elle déclare la guerre à la sagesse et repousse avec jalousie la prudence du savant.

Le sage, en effet, parle le langage de la science et de la grâce, qui peuvent être utiles à qui veut entendre et les oreilles de l'insensé n'entendent pas ce qui a été dit comme il l'a été. Au contraire, il s'efforce de supplanter le sage et de le peindre semblable à lui.

Et, vraiment, l'homme sensé tombe de haut quand il s'adresse à l'oreille du sot et ses paroles se perdent, pour ainsi dire, dans un gouffre profond. Heureux donc celui qui parle à qui l'entend.

10

« La sottise est au commencement du discours de l'insensé et l'erreur funeste dans son dernier mot. Il multiplie les paroles en dépit du bon sens. Or, l'homme ignore ce qui est et ce qui a été fait et, ce qui doit arriver après lui, qui peut le lui annoncer »[404].

[403] Ecclésiaste X, 10.
[404] Ecclésiaste X, 11 et 12.

L'Ecclésiaste nous entretient encore de l'insensé, dont les lèvres précipitent le sot ou qui, suivant une autre interprétation, se ruine lui-même par ses discours, qui commencent par une sottise et finissent par une erreur ou, d'après la traduction de Symmaque, qui sont « un tumulte de paroles incohérentes », puisqu'il sort de la vérité et croit, cependant, pouvoir éviter le péché en multipliant les paroles.

Il ne se souvient pas du passé, il ne connaîtra l'avenir, il roule de l'ignorance dans les ténèbres, parce qu'il se promet une fausse science. Il se croit savant, il se croit sage, quand il ne fait qu'entasser des mots.

Ce passage peut aussi s'appliquer aux hérétiques, qui ne comprennent pas le langage des sages. Au contraire, ils se préparent à les repousser par la discussion et dans leurs discours. Du commencement à la fin, ils édifient une Babel de vaines paroles et d'erreurs. Ils ne savent rien et disent ce qu'ils ne savent pas.

11

« Le travail des insensés causera leur propre affliction, parce qu'ils ne savent par trouver le chemin de la cité »[405].

Ce verset se rattache encore aux précédents.

[405] Ecclésiaste X, 13.

L'Ecclésiaste parle généralement de tous les insensés qui ignorent Dieu ou des hérétiques en particulier. Lisez Platon, méditez les subtilités d'Aristote, pâlissez sur les écrits de Zénon et de Carnéade et vous aboutirez à vérifier cette parole : « Le travail des insensés causera leur propre affliction ».

Assurément, ces philosophes cherchèrent la vérité. Mais, sans chef et sans guide qu'ils étaient, ils se persuadèrent qu'on peut acquérir la sagesse avec le seul secours des sens et ils ne sont point parvenus à la cité, dont il est dit dans le psaume : « Seigneur, dans votre cité, vous effacerez jusqu'à leur image »[406].

Oui, le Seigneur, dans sa cité, dissipera toutes les ombres et les masques divers et les travestissements dont ils se sont revêtus dans leurs systèmes.

De cette cité il est écrit, ailleurs : « Un fleuve aux ondes vives répand la joie dans la cité de Dieu »[407] et, dans l'Évangile : « La ville assise sur la montagne ne peut être cachée »[408] et, dans Isaïe : « Je suis la forteresse indestructible qu'on attaque de toutes parts »[409].

[406] Psaume LXXII, 20.
[407] Psaume XLV, 5.
[408] Matthieu V, 14.
[409] Isaïe XXVII, 3. (LXX).

C'est que, en effet, cette cité de la vérité et de la sagesse, bien qu'elle soit imprenable, indestructible, tous les sages du siècle et les hérétiques s'efforcent de la renverser, car ce que nous avons dit des philosophes, il faut le penser aussi des hérétiques. Ils travaillent en vain, en vain pâlissent-ils sur les Écritures. Ils s'enfoncent dans le désert et jamais ils n'arriveront à la cité.

Le Psalmiste nous rappelle leur erreur en ces mots : « Ils errent dans un désert aride et ne trouveront pas le chemin de la cité et de la demeure de Dieu »[410].

12

« Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant et dont les grands mangent dès le matin ! Heureuse la terre dont le roi est d'une race généreuse et dont les grands mangent au temps qu'il faut et mangent pour se nourrir et non pour satisfaire la sensualité ! »[411]

Il réprouve le gouvernement par les jeunes et condamne, en même temps, les juges dépravés, parce que la sagesse des premiers est chancelante à cause de l'âge et que les seconds laissent énerver la leur dans les délices, malgré leur maturité.

[410] Psaume CVI, 4.
[411] Ecclésiaste X, 14 et 15.

Au contraire, il approuve un prince de bonnes mœurs, élevé dans des sentiments généreux. Il exalte les juges qui, loin de préférer le plaisir aux affaires publiques, attendent que la nécessité les oblige de ravir pour leurs repas quelques instants à leurs travaux et à l'administration de l'État.

Pour moi, il me semble qu'un sens plus élevé se cache ici sous la lettre.

L'Écriture appelle jeunes ceux qui se séparent de l'autorité consacrée par le temps, qui méprisent l'enseignement et l'expérience de leurs pères et qui, négligeant les commandements de Dieu, veulent affermir les traditions des hommes.

C'est à propos de ces nouveautés que, par la bouche d'Isaïe, le Seigneur menace Israël, parce qu'Israël, ne voulant plus de l'eau de Siloé, qui coule en silence, se détourne de l'antique piscine et court aux rivières de Samarie, aux gouffres de Damas[412]. « Je leur donnerai, dit-il, des princes jeunes qui se joueront d'eux en les dominant »[413].

Lisez Daniel et vous trouverez le Dieu des anciens jours[414]. Lisez l'Apocalypse et la tête du Sauveur vous apparaîtra blanche

[412] Isaïe VIII.
[413] Isaïe III, 4.
[414] Daniel VII.

comme la neige et comme la laine la plus immaculée[415]. A Jérémie, enfin, parce qu'il est sage et que les cheveux blancs étaient, à ses yeux, l'attribut de la sagesse, il est interdit de se croire un enfant[416].

Malheur donc à la terre sur laquelle règne le diable, qui, toujours avide de nouveautés, se révolte dans Absalon même contre l'autorité paternelle. À la terre dont les juges et les grands adorent les voluptés de ce monde et disent jusqu'au moment de la mort : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain ! »[417]

Au contraire, heureuse la terre de l'Église, dont le roi est Jésus-Christ, fils de race généreuse et libre ! Il descend d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de la lignée des prophètes et de tous les saints, qui furent vraiment fibres, puisqu'ils ne connurent point l'esclavage du péché. De cette souche est sortie la très-libre Vierge sainte Marie, n'ayant aucun rejeton, aucun germe latéral. Mais tout son fruit s'est épanoui en une même fleur, ainsi qu'elle l'avait dit dans le Cantique des Cantiques : « Je suis la fleur du champ, le lis des vallées »[418].

[415] Apocalypse I.
[416] Jérémie I, 6.
[417] Isaïe XXII, 13.
[418] Cantique II, 1.

Les grands de ce pays sont les Apôtres et tous les saints, qui ont pour roi le fils de noble race, le fils de la femme libre, lequel n'a rien de la servante Agar et que Sara engendra dans la liberté. Ces grands ne mangent point dès le matin, ni avec avidité. Ils ne cherchent pas la volupté de ce monde et mangeront au temps qu'il faut, quand aura sonné l'heure de la rétribution. Ils se nourriront alors du pain de la force et non des mets de la confusion.

Tout bien de ce monde engendre la confusion, tout bien de l'autre, une force éternelle. Il y a quelque chose en ce sens dans Isaïe : «Mes serviteurs mangeront, tandis que vous aurez faim » et, plus loin : « Mes serviteurs seront dans la joie et vous serez confondus »[419].

13

« La paresse amène la chute de la toiture et l'oisiveté des mains fait écrouler la maison »[420].

Et l'édifice de notre condition humaine et la demeure que nous avons dans le ciel s'écrouleront, si nous sommes paresseux et trop lents pour les bonnes œuvres. La toiture, qui doit élever son faite dans les airs, tombera sur le sol, écrasant son locataire sous les ruines.

[419] Isaïe, LXV, 13 et 14.
[420] Ecclésiaste X, 16.

Dès que le secours des mains et des vertus nous manque, toutes les tempêtes, tous les ouragans fondent sur nous par surcroît. Or, ce que nous venons d'appliquer à un seul homme, peut s'entendre mieux encore de l'Église entière. C'est par la négligence de ses chefs que s'écroulerait ce haut édifice, parce qu'il n'y aurait que des vices pour toiture, là où l'on aurait cru qu'il y avait des vertus pour couronnement.

14

« On pétrit son pain et l'on fait son vin dans le rire, afin d'épuiser la bonne chère ici-bas. Tout est sous le joug de l'argent »[421].

J'estime que ce verset est la conséquence de ce qui précède.

La négligence et la paresse des maîtres abaisse l'Église, détruit son couronnement, fait écrouler son faite, nous venons de le dire. Maintenant, il est question encore de ces mêmes maîtres.

Il les avait accusés de se taire, de ne pas remplir leurs devoirs de maîtres, d'évêques, de prêtres établis dans l'Église, en ne travaillant point par la parole et par la doctrine, comme il est recommandé à Tite[422] et à Timothée[423] de le faire, pour ne pas perdre la grâce qu'ils avaient reçue par l'imposition des mains.

[421] Ecclésiaste X, 17 et 18.
[422] Cf. Tite I, 5-9.
[423] Cf. Timothée IV, 14-16.

Ne devaient-ils pas se souvenir qu'ils étaient évêques et prêtres en ce qu'ils avaient le dépôt des choses du salut ?

Comme précepteurs, ils pouvaient prétendre au double honneur dû à ceux qui travaillent par la doctrine et par la parole.

Ici, l'Ecclésiaste accuse certains ministres qui parlent sans doute et qui enseignent les peuples, mais qui, dans leurs enseignements s'attachent à captiver l'oreille, à flatter l'auditeur dans son penchant, à gagner les applaudissements de l'auditoire.

L'orateur dont les flatteuses paroles promettent à tous la béatitude et le royaume des cieux ne vous semble-t-il pas pétrir son pain dans le rire et mêler son vin pour la plus grande joie des cœurs terrestres ?

Soit que, en effet, de tels maîtres amassent pour eux-mêmes, au moyen de ces séduisantes promesses, les richesses et les jouissances d'ici-bas ; soit qu'ils pétrissent dans la joie et le plaisir le pain de l'Église, qui n'est pas le pain de ceux qui rient, mais le pain de ceux qui pleurent, puisqu'il est dit : « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés »[424].

Quant au verset qui suit : « Tout obéit aux richesses » ou « à l'argent » on doit l'entendre de deux manières. Ou ces mêmes précepteurs, après qu'ils sont devenus riches, règnent sur les

[424] Matthieu V, 5.

peuples ou, certainement, attendu que dans l'Écriture l'argent est toujours la figure de la parole __ « Les promesses du Seigneur sont de chastes promesses. Elles sont un argent éprouvé par le feu de la terre et purifié sept fois »[425] __, l'Ecclésiaste affirme que le vulgaire grossier se laisse prendre facilement à l'éloquence et aux discours semblables aux arbres qui ne produisent que des feuilles.

Autrement : Ceux qui ont l'époux chez eux et, à cause d'un tel hôte, ne doivent ni pleurer ni jeûner, pétrissent leur pain dans le rire, d'où Isaac tira son nom[426] et préparent dans la joie le vin des convives. Par conséquent, tout homme saint, qui, selon le précepte de Jésus-Christ, est un maître en l'Église, pétrit son pain dans le rire et l'allégresse et remplit les coupes du vin de la joie.

Quant à l'argent, auquel obéit toute chose, ce sont les cinq talents et les deux et le seul talent du père de famille de l'Évangile et les dix drachmes, qui sont confiés aux serviteurs pour les faire produire[427].

[425] Psaume XI, 7.
[426] Cf. Genèse XVII, 17; XVIII, 12-15 et XXI, 2-6.
[427] Cf. Mathieu XXV,15-30.

15

« Gardez-vous de maudire le roi même en esprit et le riche dans le secret de votre couche, parce que l'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer »[428].

On peut voir là un simple précepte de prudence humaine. Prenons garde qu'une aveugle colère ne nous arrache une malédiction, un cri de haine contre les rois ou les grands, car il advient, parfois, contre notre attente, que ceux de qui nous avons médit en sont informés et que l'intempérance de notre langue nous fait encourir des dangers.

Pour ces mots : « L'oiseau du ciel emporterait votre parole sur ses ailes et l'irait dénoncer », il les faut entendre hyperboliquement, comme nous disons que les murs mêmes, qui nous entendent, ne cachent pas un secret.

Au reste, il est mieux d'entendre, par là, qu'il nous est prescrit, non pas seulement de ne tenir aucun propos téméraire contre Jésus-Christ, mais encore de ne concevoir aucune pensée impie, blasphématoire, dans les replis de notre cœur, bien que nous soyons éprouvés par mille tribulations.

Et, comme l'amour que nous avons pour Jésus-Christ, nous le devons également à notre prochain : « Vous aimerez le Sei-

[428] Ecclésiaste X, 19 et 20.

gneur votre Dieu et votre prochain comme vous-même »[429], il nous est prescrit, en outre, de respecter les saints comme nous respectons Dieu et de ne pas être mordants envers ceux qui sont riches en sagesse, en science et en vertus, parce que les Anges, qui visitent la terre dont ils ont l'administration, eux qui disent, dans Zacharie : «Nous avons parcouru la terre et voilà que toute la terre est habitée et repose »[430], emportent au ciel, comme des oiseaux, nos paroles et nos pensées, en sorte que de ces pensées même les plus secrètes ne sauraient être cachées à la science de Dieu.

Chapitre 11

01

« Répandez votre pain au-dessus de la surface de l'eau, parce que vous le trouverez dans la multitude des jours »[431].

Il nous exhorte à l'aumône. Il faut, dit-il, donner à quiconque demande, faire le bien sans distinction.

Comme celui qui sème sur les terres fraîches compte sur une moisson, ainsi celui qui donne aux indigents, au lieu d'une semence, sème le pain lui-même, dont il attend la multiplication,

[429] Matthieu XXII, 37-39.
[430] Zacharie I, 11.
[431] Ecclésiaste XI, 1.

par une sorte de placement à intérêt et quand viendra le jour du jugement, il recevra beaucoup plus qu'il n'avait donné.

Autrement : Quel que soit l'homme en qui vous voyez l'eau dont il est dit : « Des fleuves d'eau vive copieront de son sein »[432], hâtez-vous de lui donner le pain de la sagesse, le pain de la raison, le pain de la parole. Faites-le souvent et vous reconnaîtrez que vous n'avez pas en vain répandu la semence des doctrines.

Il y a, ce me semble, une maxime semblable dans Isaïe : « Heureux celui qui sème sur le bord des eaux, où croissent les pâturages qui nourrissent l'onagre et le bœuf »[433]. C'est qu'il est regardé comme digne de la béatitude, le maître qui sème dans les cœurs arrosés par les eaux de la foi, sur ce domaine de Jésus-Christ formé de la réunion du peuple juif et des Gentils.

02

« Donnez le septième et le huitième de vos biens, parce que vous ne savez pas quel mal peut arriver sur la terre »[434].

Dans Ézéchiel, aussi nous lisons qu'on montait au temple par sept et par huit degrés[435]. Pareillement, après ce magnifique traité de morale qui a nom le cent dix-huitième psaume, il y a

[432] Jean VII, 28.
[433] Isaïe, XXXII, 20.
[434] Ecclésiaste XI, 2.
[435] Cf. Ézéchiel XL, 26 et 31.

quinze psaumes des Degrés, dont les premiers nous enseignent la Loi et quand le nombre sept a été complété, nous montons par huit autres jusqu'à l'Évangile, il nous est donc prescrit d'avoir une foi également respectueuse à l'un et à l'autre Testament, l'ancien comme le nouveau.

Les Juifs donnèrent la septième part, puisqu'ils croyaient au sabbat. Ils ne donnèrent pas la huitième, puisqu'ils ont nié la résurrection du jour du Seigneur.

Au contraire, les hérétiques, Marcion, Manès et tous ceux dont la langue criminelle attaque l'ancienne loi, donnent la huitième part, puisqu'ils acceptent l'Évangile. Mais ils ne paient pas la septième, puisqu'ils repoussent l'ancienne Loi.

Pour nous, croyons à l'un et à l'autre Testament. Notre esprit, en effet, ne saurait concevoir ici-bas les supplices et le châtiment mérités, réservés aux Juifs et aux hérétiques niant l'une des deux Lois.

Les Hébreux entendent ainsi ce passage : Observez le sabbat et la circoncision, de peur que s'il en était autrement, vous ne fussiez surpris par quelque calamité.

03

« Si les nuées sont pleines, elles verseront la pluie sur la terre. Et si l'arbre tombe à droite ou à gauche, il demeurera à la place ou il est tombé »[436].

Gardez les commandements qui viennent de vous être donnés, afin que les nues répandent sur vous leur rosée. En quelque endroit que vous ayez préparé votre place et votre demeure à venir, soit au midi, soit au nord, c'est là que vous demeurerez.

Autrement : Si nous avons dit plus haut : « Semez votre pain sur la surface de l'eau et donnez à quiconque vous demande », c'est que les nuées accordent leurs trésors aux mortels quand elles sont pleines et vous, semblable à un arbre, vous ne serez pas éternel, bien que vous puissiez vivre longtemps. Mais, renversé par le souffle de la mort, comme par un vent subit, vous demeurerez éternellement du coté où vous serez tombé, soit que la dernière heure vous trouve inflexible et cruel, soit qu'elle vous, trouve clément et miséricordieux.

Autrement : Il est dit â Dieu dans les psaumes : « Votre vérité ira jusqu'aux nues »[437] et, dans Isaïe, Dieu fait cette menace à

[436] Ecclésiaste XI, 3 et 4.
[437] Psaume XXXV, 6.

la vigne coupable : « J'ordonnerai aux nuées de ne point répandre leur pluie sur elle »[438].

Les nuées sont donc les prophètes et tout homme saint, qui, après avoir assemblé dans son cœur des trésors de vérité, pourra répandre ensuite la rosée des doctrines et dire : « Que ma parole soit attendue comme la pluie et tombe comme une rosée sur la terre »[439], à laquelle il est dit : « Que la terre entende les avis de ma bouche »[440].

Quant à ce qui suit : « Et si l'arbre tombe au sud ou au nord, il restera à la place où il est tombé », expliquons-le par cet exemple d'Habacuc : « Dieu viendra de Théman »[441], que d'autres interprètes ont traduit par : « Dieu viendra de l'*auster* ».

A mon avis, le mot *auster* est toujours pris en bonne part. Aussi, est-il dit dans le Cantique des Cantiques : « Lève-toi, Aquilon »[442]. C'est-à-dire : Retire-toi, va-t'en. « Viens, Auster ».

Par conséquent, lorsque l'arbre est tombé à la fin de cette-vie, lorsqu'il a été coupé par la hache de la mort, ou bien il avait péché pendant qu'il était debout et il sera placé ensuite du côté du nord, ou bien il reposera du côté du midi, s'il a produit des

[438] Isaïe V, 6.
[439] Deutéronome XXXII, 2.
[440] Deutéronome XXXII, 1.
[441] Habacuc III, 3.
[442] Cantique IV.

fruits dignes de l'auster. Or, il n'y a aucun arbre qui ne soit ou à l'aquilon ou au midi.

Il faut attacher le même sens à cette parole d'Isaïe : « Je dirai au nord : Donne ; au vent d'Afrique : Rends-les-moi »[443], car il n'est jamais ordonné aux vents du sud et du levant d'amener, parce qu'il faut que ceux qui doivent être conduits vers l'orient et le midi habitent d'abord sur d'autres plages.

L'aquilon mène ses habitants au midi et le vent d'Afrique pousse vers l'Orient. Les bois du nord et ceux du couchant ne peuvent être utiles, s'ils restent dans leur demeure primitive.

04

« Celui qui observe le vent, ne sèmera point et celui qui considère les nues, ne récoltera pas »[444].

Celui qui recherche sur qui tombent ses bienfaits, celui qui ne donne pas à tous ceux qui demandent[445], oublie, souvent, l'indigent, qui mérite de recevoir.

Autrement : Celui qui attend, pour prêcher la parole de Dieu, d'être écouté volontiers, celui qui attend le souffle caressant de la faveur populaire, est un semeur négligent, un paresseux cultivateur. C'est du sein même du calme que le naufrage sort tout à

[443] Isaïe XLIII, 6.
[444] Ecclésiaste XI, 5.
[445] Luc VI, 30.

coup à notre insu. La parole de Dieu doit être annoncée « à temps, à contretemps »[446], telle qu'elle est. Pour semer la foi, il ne faut point se préoccuper des points noirs qui montent à l'horizon. De ces points noirs, il est dit, dans les Proverbes : « Ceux qui délaissent la sagesse et louent l'impiété sont semblables à la pluie inutile des ouragans »[447].

Par conséquent, sans souci des nuages et sans crainte des vents, il faut semer au sein même de la tempête. On ne doit pas dire : Ce moment est favorable, celui-ci ne l'est point, alors que nous ignorons la voie et la volonté de l'Esprit qui dispense toutes choses.

05

« Comme vous ne connaissez ni la voie de l'esprit, ni la forme de l'enfant dans le sein maternel. Ainsi vous ignorez les œuvres de Dieu, qui fait toutes choses »[448].

Vous ne savez ni la route que suit le souffle, l'âme pour entrer dans le corps embryonnaire, ni les variétés des os et des veines dans le sein de la mère, ni les secrets qui d'un vil élément produisent les membres du corps humain avec leurs formes diverses et qui font que d'une même semence ceci s'amollit en

[446] II Timothée IV, 2.
[447] Proverbes XXVIII, 3 et 4. (LXX).
[448] Ecclésiaste XI, 6.

chair, cela se durcit en os, telle partie se dispose en veines et telle autre s'enchevêtre en nerfs.

Vous ne pouvez donc pas savoir les œuvres de Dieu, qui est l'auteur de toutes choses. Par là il nous enseigne qu'il ne faut pas craindre les obstacles et porter un jugement téméraire des vents et des nuages, dont nous avons déjà parlé, puisque le semeur doit marcher droit dans son sillon et réserver l'événement au bon plaisir de Dieu, « car cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde »[449].

06

« Dès le matin, répandez votre semence et ne relâchez pas votre bras le soir, parce que vous ne savez point si c'est l'œuvre du matin ou celle du soir qui est agréable à Dieu. Peut-être les deux plaisent-elles, peut-être n'y en a-t-il qu'une qu'il agrée. La lumière est douce et pour les yeux, il est bon de voir le soleil, parce que si l'homme vit de longues années et se réjouit durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres, qui seront grandes. Tout ce qui doit arriver n'est que vanité »[450].

Ne choisissez pas ceux à qui vous faites du bien et lorsque vous aurez fait le bien, ne vous relâchez jamais de vos bonnes

[449] Romains IX, 16.
[450] Ecclésiaste XI, 7-10.

œuvres. Que le soir trouve la justice du matin et que le lever du soleil continue la miséricorde du soir. Quelle œuvre est la plus agréable à Dieu et de quelle œuvre naîtront pour vous les fruits de justice, cela est incertain. Il peut arriver qu'une œuvre ne plaise à Dieu que lorsqu'elle est complétée par une autre.

Autrement : Et, dans la jeunesse et dans la vieillesse, faites un travail raisonnable. Ne dites pas : Pendant que j'ai pu, j'ai travaillé. Je dois me reposer dans ma vieillesse. Vous ignorez, en effet, si c'est dans le jeune âge on dans l'âge avancé que vous pouvez plaire à Dieu. La frugalité de l'adolescence ne sert de rien, si vous traînez votre vieillesse dans le luxe.

A quelque époque de la vie que le juste quitte la bonne voie, ses anciens jours de justice ne pourront le délivrer de la mort. Mais si, selon l'une et l'autre interprétation, vous faites toujours le bien et vous maintenez, à tout âge, vos pas dans le droit chemin, vous verrez Dieu le Père, la plus douce des lumières. Vous verrez Jésus-Christ, le soleil de justice.

Ainsi, vivriez-vous longtemps, amassez tous les biens, c'est-à-dire faites les bonnes œuvres, pensez toujours à la mort et que l'arrivée de l'heure des ténèbres soit toujours présente à vos yeux. Quant aux choses de ce monde, méprisez-les comme étant passagères, fragiles et caduques.

Voici comment Symmaque interprète la fin de cette sentence : « Bien qu'un homme vive de longues années et soit comblé de joie durant toute sa vie, il doit se souvenir des jours des ténèbres. Elles seront grandes et nous sommes tous inévitablement destinés à finir en elles ».

Autrement : En un autre endroit de l'Écriture, Dieu fait cette promesse : Je te vous donnerai la rosée du matin et celle du soir »[451]. C'est-à-dire l'ancien et le nouveau Testament et je vous arroserai de l'une et de l'autre pluie.

Nous sommes ici prévenus que nous devons lire l'ancienne Loi de manière à ne point mépriser l'Évangile. Que nous devons chercher le sens mystique des anciennes Écritures, afin de ne pas croire que nous puissions nous arrêter à la lettre des Évangélistes et des Apôtres.

Nous ignorons, en effet, dans laquelle de ces deux études Dieu nous accorde plus de science et plus de grâces et celui-là est heureux qui, les pratiquant l'une et l'autre à titre égal, en a fait un seul corps de doctrine. Celui qui fait de la sorte, verra la lumière, verra Jésus-Christ, le soleil de justice. S'il vit de longues années, il les passera dans les joies les plus douces, ayant la science des Écritures et la pensée du jugement dernier l'excitera de plus en

[451] Deutéronome XI, 14.

plus dans ce travail, car le temps des ténèbres sans fin viendra et les châtiments éternels seront réservés à ceux qui n'auront pas semé dès le matin et jusqu'au soir et qui n'auront pas réuni l'un et l'autre travail. Ils ne verront point la lumière et ni le soleil qui est la source de la lumière.

07

« Réjouissez-vous donc, jeune homme. Que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre jeune âge. Marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux. Mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement. Bannissez de votre cœur la colère et l'emportement. Éloignez-vous des péchés de la chair, car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité. Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz : Ce temps me déplaît »[452].

Sur ce passage, chacun a donné une explication différente. Il y a eu presque autant de commentaires que de commentateurs. Passer en revue toutes ces opinions, expliquer les arguments sur lesquels chacun a prétendu fonder la sienne, ce serait l'affaire de près d'un volume.

[452] Ecclésiaste XII, 1-3.

Contentons-nous donc de signaler, aux esprits prudents, ces opinions divergentes, de les leur montrer dans un cadre étroit, comme on résume, dans une mappemonde, la situation des divers pays et l'immense étendue du globe terrestre et de l'Océan qui l'entoure.

Les Hébreux pensent que c'est un précepte à l'adresse d'Israël. On lui ordonne, disent-ils, de jouir de ses richesses, avant que le temps de la captivité n'arrive pour lui et n'amène la vieillesse, après les belles années. D'user, en temps propice et sans réserve, de tout ce qui charme son cœur ou ses yeux, en se souvenant, toutefois, qu'il devra rendre compte de toutes ces choses au jugement. De fuir les pensées mauvaises et les mauvaises passions, sachant que la folie est la compagne de la jeunesse et de se souvenir toujours de son Créateur, avant que les jours de la captivité de Babylone et ceux de la servitude romaine ne soient arrivés, puisqu'alors il ne lui sera plus permis d'avoir une volonté.

Tout ce passage, depuis les mots : « Avant que le soleil, la lune et les étoiles s'obscurcissent »[453], jusqu'à l'endroit où l'Écriture rappelle que « la poussière rentrera dans la terre d'où

[453] Ecclésiaste XII, 2.

elle a ôté tirée et l'esprit doit retourner à Dieu qui l'a donné »[454], ils l'appliquent à leur condition terrestre.

Comme ces explications, nous l'avons déjà dit, sont diffuses et prolixes, nous ne ferons que les résumer en les effleurant.

Réjouis-toi pendant ta jeunesse, ô Israël, disent-ils et fais les unes ou les autres des choses dont il a été parlé, avant que la captivité arrive, que tu sois dépouillé de ton honneur et de ta gloire, que tes juges et tes saints te soient enlevés (ils voient la figure des juges et des saints dans le soleil, la lune et dans les étoiles).

Avant la venue de Nabuchodonosor ou de Titus, fils de Vespasien, annoncée par les prophètes. Avant l'accomplissement des prophéties, au jour où les anges abandonneront le temple dont ils ont la garde, où les plus braves de ton armée seront frappés de terreur, où les discours des magistrats seront inutiles, où les ténèbres envelopperont les prophètes accoutumés à recevoir du ciel la lumière de leurs visions.

Alors, les portes du temple seront fermées, Jérusalem sera humiliée, le Chaldéen viendra, attiré par les cris de Jérémie comme par un chant d'oiseau sinistre[455] et le temple n'entendra plus les chœurs des cantiques et des harpes des filles de Sion. En

[454] Ecclésiaste XII, 7.
[455] Cf. Jérémie IX.

ce temps-là, les ennemis eux-mêmes accourus dans Jérusalem trembleront devant la grandeur de Dieu et, pleins de doute en leur marche, redouteront la fin tragique de Sennachérib.

Les interprètes hébreux pensent ici à cette parole : « Ils craindront les coups d'en haut et ils trembleront dans le chemin »[456].

En ce jour-là, « fleurira l'amandier »[457], cette branche, ce rameau que vit Jérémie au début de sa vision[458], « la sauterelle s'engraissera »[459]. C'est-à-dire Nabuchodonosor et son armée, « et le « câprier sera déraciné »[460]. C'est-à-dire l'alliance de Dieu avec Israël.

Ce qu'il faut entendre par « câprier », nous l'expliquerons complètement, quand nous analyserons chaque verset en particulier. Or, toutes ces choses arriveront à Israël, parce que l'homme doit s'en aller dans sa demeure éternelle et sortir de la tutelle divine pour retourner aux cieux. Mais Dieu, se retirant dans sa tente, le peuple errera sur la place dans les alarmes et les pleurs, assiégé de tous côtés par l'ennemi.

[456] Isaïe XXXVII.
[457] Eclesiastes XII, 5.
[458] Jérémie I.
[459] Eclesiastes XII, 5.
[460] Eclesiastes XII, 5.

Réjouis-toi donc, Israël, pendant ta jeunesse, avant que soit brisé le lien d'argent, c'est-à-dire, pendant que ta gloire te demeure. Avant que la bandelette d'or retourne en arrière, c'est-à-dire, que l'arche d'alliance te soit ravie. Avant que la cruche soit brisée au bord de la fontaine et que la roue soit tournée sur le lac, c'est-à-dire, pendant que les préceptes de la Loi et la grâce de l'Esprit-Saint résident dans le saint des saints. Avant que tu retournes à Babylone, dont tu es sorti dans les reins d'Abraham et que tu commences à être écrasé en Mésopotamie, d'où tu es également parti autrefois. Avant que le don de prophétie que tu avais un jour reçu remonte à celui qui le donna.

Ainsi raisonnent encore aujourd'hui les Juifs, appliquant à leur rôle seul le sens de ce passage.

Pour nous, revenant à la manière de commenter que nous avons suivie précédemment, nous allons essayer d'éclaircir chaque point.

08

« Réjouissez-vous, jeune homme. Que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre jeune âge. Marchez selon l'inclination de votre cœur et selon le regard de vos yeux. Mais sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement ».

Il avait dit que la lumière de ce monde est très-douce et que l'homme doit se réjouir pendant sa vie et mettre tous ses soins â trouver les jouissances, parce que, quand sera venue la nuit éternelle de la mort, il ne lui sera plus permis d'user du fruit de ses travaux. D'ailleurs, tous les biens que nous avons passent comme une ombre.

Maintenant, il exhorte l'homme en ces mots : Réjouissez-vous pendant votre jeune âge, ô jeune homme, avant que la vieillesse arrive et que la mort vous saisisse. Tout ce qui semble bon à votre cœur, agréable à vos yeux, prenez-le, jouissez à votre gré des biens du monde.

Mais ici encore, pour qu'on ne puisse concevoir le soupçon que ces paroles sont une provocation à la luxure, une glorification épicurienne des passions, il ajoute : « Sachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choses dans son jugement ». Usez, dit-il, des choses du monde en homme qui sait qu'il sera jugé au dernier jour.

09

« Bannissez de votre cœur la colère. Éloignez-vous des péchés de la chair, car la jeunesse et le plaisir ne sont que vanité »[461].

Dans le mot colère il comprend toutes les perturbations de l'âme. Dans les péchés de la chair, toutes les voluptés corporelles.

Usez des biens du siècle, dit-il, de sorte à ne pécher ni par le désir, ni par la chair. Dépouillez-vous des anciens vices, qui vous ont faits esclaves, pendant votre jeune âge, de la vanité et de la folie, car la folie est inséparable de la jeunesse.

Chapitre 12

01

« Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de la tristesse arrive et que vous sentiez approcher ces années dont vous direz : Ce temps me déplaît »[462].

Souvenez-vous toujours de votre Créateur et tout en suivant la voie de votre jeunesse pensez à l'heure de la mort, avant qu'arrive, pour vous, le temps qui n'aura que de tristes événements.

---

[461] Eclesiastes XI, 10.
[462] Ecclésiaste XII, 1.

02

« Avant que s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles et que les nuages reviennent après la pluie »[463].

Si nous appliquons ce verset à la consommation des temps, il concorde avec ces paroles de Notre-Seigneur : « La tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura jamais. Le soleil s'obscurcira, la lune ne répandra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les vertus des deux seront ébranlées »[464], elles qui sont les gardiens de la maison.

Par maison, on doit ici entendre le monde et par hommes forts ceux que l'erreur a séduits, d'où l'on voit que ce sont les forces du mal qui seront ruinées.

Si l'on rapporte le passage à la fin de chaque vie en particulier, il faut entendre que le soleil, la lune, les étoiles, les nuages et la pluie n'existeront plus pour celui qui sera mort.

Autrement : Réjouissez-vous, jeune homme, ô peuple chrétien. Jouissez des biens que Dieu vous accorde et sachez qu'il vous en demandera compte â son jugement. Et n'allez pas vous

[463] Ecclésiaste XII, 2.
[464] Matthieu XXIV, 21 e 29.

croire en sécurité, parce que les rameaux primitifs ont été retranchés et que vous avez été greffé sur la racine du bon olivier.

Mais bannissez de votre cœur la colère et de votre corps les plaisirs: fuyez le vice. Souvenez-vous de votre Créateur, avant que le temps de la tristesse arrive pour vous et le jugement irrévocable, qui prononcera les châtiments éternels réservés aux pécheurs.

Craignez, si vous péchez, que le soleil de justice ne se couche pour vous dès le milieu du jour, que la lumière de la science ne périsse, que l'éclat de la lune, c'est-à-dire de l'Église, ne vous soit ravi et que ne tombent les étoiles, dont il est écrit : « Vous brillez comme des astres dans le monde, portant en vous la parole de vie »[465] et ailleurs : « Entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre »[466].

« Avant que les nuages reviennent après la pluie », de peur que les Prophètes, dont la parole rafraîchit de sa rosée les cœurs fidèles, vous ayant reconnu indigne de cette rosée, ne retournent à leur demeure, c'est-à-dire à Celui qui les avait envoyés.

[465] Philippiens II, 15 et 16.
[466] I Corinthiens XV, 41.

03

« Au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés, où périront les hommes de la force »[467].

Les gardiens de la maison, ce sont ou bien le soleil, la lune et le chœur des astres ou bien les Anges qui veillent sur ce monde. Par hommes de la force ou *forts*, d'après l'interprétation de Symmaque, qui périront ou *tomberont dans l'erreur*, suivant la traduction d'Aquila, il faut entendre les démons è qui l'on donne l'épithète de forts comme on la donne à Satan lui-même. Le Seigneur, vainqueur du diable, comme nous le montre la parabole évangélique[468]et l'ayant lié, dévastera sa demeure.

Autre sens : Ceux qui rapportent au corps de l'homme tout ce passage de l'Écriture pensent que « les gardiens de la maison » signifient les côtes, parce qu'elles entourent les intestins et défendent tous les organes mous de l'estomac. Pour eux, « les hommes forts » représentent les jambes. Ils approprient le soleil, la lune et les étoiles, aux yeux, aux oreilles, aux narines et à tous les sens résidant à la tête. Ils interprètent ainsi, parce que plus loin ils sont dans la nécessité de voir dans les mots soleil, lune,

[467] Ecclésiaste XII, 5.
[468] Luc XI.

étoiles la figure des membres de l'homme et non point des Anges et des démons.

04

« Celles qui moulaient s'arrêteront, parce qu'elles auront été diminuées et celles qui voient dans les puits s'obscurciront »[469].

A la consommation des temps, lorsque se sera refroidie la charité d'un grand nombre et qu'auront été diminuées les âmes des maîtres capables de distribuer la céleste nourriture aux fidèles, quand ces âmes auront été transportées aux cieux. Alors, les ténèbres envelopperont ceux de ce monde qui voyaient en partie la lumière de la science.

En effet, puisqu'il est dit à Moïse : « Je te placerai à l'ouverture de la pierre et tu pourras ainsi me voir par derrière »[470], à plus forte raison une âme ordinaire voit-elle la vérité comme par l'orifice d'un puits, à travers certaines ténèbres !

Autre sens : « Deux femmes moudront, dont l'une sera reçue et l'autre sera laissée »[471], l'Évangile ne s'en cache pas. Lorsqu'elles auront été diminuées, quand elles auront cessé, toute clarté de la science sera, nécessairement, enlevée aux yeux.

[469] Ecclésiaste XII, 3.
[470] Exode XXIII, 22.
[471] Matthieu XXIV, 41.

Autre sens : Dans celles qui cesseront de moudre parce qu'elles auront été diminuées, certains voient les dents. Quand vient l'extrême vieillesse, disent-ils, les dents, par lesquelles les aliments sont moulus avant d'être transmis â l'estomac ou sont émoussées ou tombent. Et ces paroles : « Celles qui voyaient dans les orifices s'obscurciront », ils les rapportent aux yeux, parce que, dans l'âge avancé, leur vertu s'affaiblit et leur regard se voile.

05

« On fermera les portes sur la place quand la voix de celle qui moud n'aura plus de force et l'homme se lèvera à la voix de l'oiseau et les jeunes filles qui chantaient se tairont »[472].

Quand se sera affaiblie la voix de celle qui moud, quand l'enseignement des maîtres aura cessé, toute chose cessera, par conséquent. C'est ainsi que les portes seront fermées sur la place, afin que, selon que nous l'apprennent les vierges folles de l'Évangile, chacun ayant clos l'entrée de sa demeure, elles ne puissent pas acheter de l'huile[473].

Ou, certainement, pendant que les vierges folles erreront sur la place, celles qui seront entrées avec l'époux leur fermeront la porte de la chambre nuptiale, puisqu'étroite et difficile est la

[472] Ecclésiaste XII, 4.
[473] Cf. Matthieu XXV, 1-13.

voie qui conduit à la vie, tandis qu'est large et spacieuse celle qui mène à la mort[474].

C'est à bon droit que la porte des doctrines est fermée sur les places, lorsque s'est refroidie la charité d'un grand nombre.

Le verset suivant, où il est dit : « Et l'homme se lèvera à la voix de l'oiseau » ou « du passereau », nous l'appliquerons bien au pécheur que nous verrons se lever par la pénitence à la voix de l'évêque ou du prêtre.

Cela peut aussi extraordinairement et quoique nous ne suivions pas le contexte du passage, s'entendre de la résurrection dernière, quand les morts se lèveront « à la voix de l'archange ». Et qu'on ne s'étonne point si nous rapprochons « la trompette divine »[475] du cri du passereau, puisque toute voix est faible comparée à celle de Jésus-Christ.

En outre, autant qu'il peut m'en souvenir, je n'ai lu en nul endroit que le mot passereau fût pris en mauvaise part. Le juste dit, dans le psaume dix : « J'ai confiance dans le Seigneur. Pourquoi donc dites-vous à mon âme : Émigre sur la montagne comme le passereau ? »[476] Et, ailleurs, nous lisons : « J'ai veillé, je

[474] Cf. Matthieu VII.
[475] I Thessaloniciens IV, 16.
[476] Psaume X, 2.

suis devenu semblable au passereau solitaire sur le toit »[477] et encore : « Le passereau trouve une demeure »[478].

Autre sens : On veut que les portes fermées sur les places signifient les pas débiles du vieillard, qui s'assied sans cesse, qui ne peut presque pas marcher. La faiblesse de la voix de celle qui moud, ils l'appliquent à ses mandibules, en ce sens qu'il ne peut triturer les aliments et qu'on entend à peine sa voix, tant son souffle est épuisé.

Les mots : « il se lève à la voix de l'oiseau » montrent que le sang et les humeurs qui entretiennent le sommeil s'étant refroidis, desséchés, il s'éveille au moindre bruit et si, au milieu de la nuit se fait entendre le chant du coq, il quitte sa couche en sursaut, incapable qu'il est, le plus souvent, de retourner ses membres sur son lit.

Que les jeunes chanteuses se taisent ou, comme le dit bien mieux le texte hébreu, *deviennent sourdes*, cela s'entend des oreilles, parce que l'ouïe des vieillards devient plus dure, incapable de saisir la différence des sons, inaccessible aux charmes de l'harmonie. C'est ce que Berzellaï, qui ne voulait point passer le Jourdain, dit à David.

[477] Psaume CI, 8.
[478] Psaume LXXXIII, 4.

06

« Mais ils s'éloigneront avec la crainte des lieux élevés et ils trembleront dans la voie »[479].

C'est-à-dire, ils seront incapables de gravir les sentiers escarpés et tremblants même dans la plaine, ils redouteront sous leurs pas le moindre heurt pour leurs débiles genoux et leurs pieds chancelants ».

07

« L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera et le câprier sera desséché, parce que l'homme ira dans sa demeure éternelle et les survivants en pleurs entoureront son cercueil sur la place »[480].

Ici encore, l'Ecclésiaste parle par métaphore des membres de l'homme. Quand arrivera la vieillesse, les cheveux blanchiront, les pieds s'enfleront, la passion se refroidira, enfin l'homme sera dissous par la mort. Alors, il retournera à la terre, dans le sépulcre, sa demeure éternelle, accompagné, après le cérémonial ordinaire de la levée du corps, par le cortège d'une foule en deuil.

Dans la fleur de l'amandier, que nous avons interprétée par les cheveux blancs, certains voient l'os sacrum, parce que, lorsque

[479] Ecclésiaste XII, 8.
[480] Ecclésiaste XII, 9.

les chairs au bas du dos se sont amaigries, l'épine dorsale déborde et fleurit, pour ainsi dire.

Sur les mots : « La sauterelle s'engraissera »[481], il faut savoir que, si nos manuscrits portent *sauterelle*, le texte des Hébreux, dit *aagab*, terme qui a, chez eux, un sens vague, puisqu'on peut le traduire également par talon et par sauterelle.

De même, à la première page de Jérémie, le mot *soced*, par un simple changement d'accent, signifie noix et veille. Il lui est dit : « Que vois-tu, Jérémie ? » Il répond : «Je vois une branche de noyer ». Et le Seigneur lui dit : « Tu as bien vu, car je veillerai sur ma parole, afin de faire une chose »[482] ou une autre et il y a ici également l'étymologie de noix, parce que Dieu, en même temps qu'il veillera, traitera son peuple suivant qu'il le mérite, ce qui est l'occasion des paroles qu'il lui adresse.

C'est ainsi que, en cet endroit, la double étymologie du mot indique la tumeur des jambes des vieillards et l'enflure de la goutte. Non point que les vieillards soient toujours enflés et podagres. Mais comme il en est le plus souvent ainsi, par synecdoque, on désigne la partie par le nom du tout.

[481] Eclesiastes XII, 5.
[482] Jérémie I, 11.

Là où nous avons *câprier*, il y a en hébreu *abiona*. Ce mot lui aussi est ambigu et se traduit par amour, désir, concupiscence ou par câprier. Il signifie, nous l'avons dit, que la passion des vieillards se refroidit et que les organes générateurs sont sans force.

Ces mots ont donc un double sens. D'après l'étymologie, ils se traduisent par amandier, sauterelle et câprier et par dérivation, au sens figuré, ils s'appliquent à la décrépitude corporelle des vieillards.

Il faut remarquer aussi que, là où les Septante ont écrit amandier, l'hébreu porte *soced*, comme au commencement de Jérémie. Mais, dans Jérémie, ce mot a été traduit par noix, au lieu qu'ici il est rendu par amandier.

Symmaque, par je ne sais quelle liaison d'idées, interprète tout autrement ce passage. Il dit : « Ils verront ces choses d'enhaut et la terreur sera dans la voie et celui qui veille s'endormira et la force de l'esprit sera dissipée. L'homme, en effet, ira dans sa demeure éternelle et ceux qui le pleurent entoureront son cercueil sur la place ».

Le Laodicéen, qui a suivi cette interprétation, ne saurait recevoir bon accueil ni des Juifs ni des chrétiens, puisqu'il s'éloigne du texte hébreu et qu'il dédaigne de marcher sur les traces des Septante.

08

« Avant que le lien d'argent soit rompu, que la bandelette d'or revienne en arrière, que la cruche soit mise en morceaux au bord de la fontaine et la roue brisée au-dessus du puits ; avant que la poussière rentre dans la terre d'où elle a été tirée et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste et tout n'est que vanité »[483].

Il revient à son plan primitif, après cette magnifique hyperbate, qu'il a fait intervenir depuis cet endroit, où il dit : « Souvenez-vous de votre Créateur au temps de votre jeune âge, avant que les jours de tristesse arrivent, avant que s'obscurcissent le soleil et la lune » etc., « au jour où les gardiens de la maison seront ébranlés ».

Maintenant, il conclut son précepte par une fin conforme au début et dit : « Avant que le lien d'argent soit rompu » et que tel ou tel autre événement arrive.

Le lien d'argent figure le souffle innocent de la vie que nous accorde le ciel. Pareillement, le retour de la bandelette d'or a trait à l'âme qui remonte aux lieux d'où elle est descendue.

[483] Ecclésiaste, XII, 10-12.

Quant aux deux choses qui suivent, la ruine de la cruche au bord de la fontaine et le bris de la roue au-dessus du puits, ce sont deux emblèmes métaphoriques de la mort.

Comme la cruche et la roue qui servaient à tirer les eaux du lac et des puits cessent de puiser quand on les a brisées ou comme la roue, d'après l'interprétation des Septante, n'élève plus d'eau quand la corde est roulée autour d'elle, ainsi, lorsque le fil d'argent a été rompu et que le ruisseau de l'âme est retourné à sa source, l'homme est mort et, suivant les expressions manifestes qui suivent : « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée et l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné ».

D'où l'on voit combien sont ridicules les philosophes qui prétendent que les âmes sont formées avec le corps et ne sont point l'œuvre de Dieu, mais de ceux qui engendrent les corps.

Puisque la chair revient à la terre et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné, il est manifeste que les âmes sont l'œuvre de Dieu et ne sont pas celle des hommes.

Après avoir décrit la mort humaine, l'auteur sacré rappelle avec à propos le début de son livre : « Vanité des vanités, a dit l'Ecclésiaste et tout n'est que vanité ».

Dès lors que tout le travail des mortels, travail qui a fait l'objet de ce livre, aboutit à ceci : « La poussière revient à la terre d'où elle a été tirée et l'âme retourne à Celui qui l'a donnée »,

c'est une grande vanité de travailler ici-bas et de ne conquérir aucun bien profitable.

09

« Au reste, c'est parce que l'Ecclésiaste était devenu sage, qu'il enseigna la science au peuple, dont il sut se faire entendre et qu'il composa des proverbes, fruits de ses recherches. L'Ecclésiaste a beaucoup cherché, pour trouver les paroles de la volonté divine et pour écrire les seules paroles de la vérité »[484].

Cette sagesse, dans laquelle Salomon fut supérieur au reste des hommes, ici encore il la proclame à la fin de son petit livre. Il avoue que l'établissement do l'ancienne Loi ne l'avait pas satisfait, qu'il a volontairement essayé de sonder les questions les plus profondes et que, pour l'instruction du peuple, il a composé des proverbes et des paraboles, cachant en leurs entrailles un sens différent de celui qu'ils laissent voir à la surface.

Et, vraiment, l'Évangile même nous enseigne que les proverbes disent autre chose que ce qu'annonce la lettre[485], puisque le Seigneur parlait au peuple en paraboles et en proverbes, qu'il expliquait ensuite secrètement aux Apôtres.

[484] Ecclésiaste XII, 9 et 10.
[485] Cf. Matthieu XIII et XV.

Il suit, évidemment, de là que, dans le livre des Proverbes, il ne faut pas, comme le pensent des esprits simples, s'arrêter au sens apparent des phrases.

Comme on cherche l'or dans la terre, la noix dans la coque, le fruit de la châtaigne dans son épineuse enveloppe, ainsi faut-il profondément fouiller ces phrases pour en découvrir le sens divin.

En outre, l'auteur ajoute qu'il a voulu connaître les causes et la nature des choses, l'ordre et la Providence de Dieu. Il a voulu savoir le pourquoi et le comment de toute chose, en sorte que cette vue dont David a l'espérance de jouir quand il sera retourné aux cieux, après la dissolution de l'âme et du corps ___ « Je verrai les cieux et les œuvres de vos mains »[486] ___, Salomon s'est efforcé de la trouver ici-bas, afin que l'âme humaine, quoique prisonnière dans le corps, pût comprendre la vérité connue de Dieu seul.

10

« Les paroles des sages, semblables à des aiguillons, à des clous enfoncés profondément, ont été données à l'assemblée des saints par un seul pasteur »[487].

[486] Psaume VIII, 4.
[487] Ecclésiaste XII, 15.

Il ne veut point paraître s'élever soudain en téméraire précepteur après la loi de Dieu et revendiquer comme sienne la doctrine que Moïse avait répandue, non pas de son propre mouvement, mais poussé d'abord par la colère, ensuite par l'inspiration de Dieu.

Il le déclare donc : ses paroles sont les paroles des sages, qui, semblables à des aiguillons, doivent corriger les coupables et presser en les stimulant les mortels paresseux en leur marche.

Ces paroles sont fermes comme des clous profondément et solidement enfoncés. Elles ne s'appuient pas sur l'autorité d'un seul, mais sur le consentement unanime de tous les maîtres. Et pour que, en cela, ne fût point méprisée la sagesse humaine, il prévient que celle-ci a été donnée par un seul pasteur.

C'est-à-dire que, quand bien même plusieurs l'enseignent, cette doctrine a pour auteur le Seigneur seul. Il dirige ce raisonnement contre ceux qui prétendent qu'il y a un Dieu de l'ancienne loi, un autre de l'Évangile, quand c'est le même Dieu qui a établi l'assemblée des sages. Les sages ce sont aussi bien les Prophètes que les Apôtres.

Remarquons-le également, il dit que les paroles des sages aiguillonnent et non pas qu'elles touchent. Il ne s'agit pas d'une main caressante qui flatte les penchants efféminés.

On perce les coupables et les négligents des pointes cuisantes de la pénitence, comme nous l'avons déjà dit.

Le langage qui, au lieu de piquer, est agréable aux auditeurs, n'est pas celui d'un sage, puisque les paroles des sages sont semblables à des aiguillons, parce qu'elles provoquent le délinquant à la conversion, elles sont fermes, approuvées par l'assemblée des sages, inspirées par un seul pasteur, établies sur une inébranlable racine.

C'est, à mon avis, percé de cet aiguillon sur la route de l'erreur que Saul, qui n'était pas encore Paul, entendit ces mots : « Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon »[488].

11

« Hors de ces paroles, prenez garde, ô mon fils. Si l'on voulait écrire des livres nombreux, on n'en verrait pas la fin. La méditation outrée est une œuvre de la chair »[489].

Hors des paroles qui ont été données par un seul pasteur et répandues par l'assemblée des sages et de leur consentement, ne faites rien, ne vous appropriez rien. Suivez les traces des devanciers et ne vous séparez pas de leur témoignage. Sans quoi, pendant que vous chercherez bien des choses, une infinité de livres

[488] Actes IX, 5.
[489] Ecclésiaste XII, 16 et 17.

s'offriront à vous, qui vous entraîneront dans l'erreur après un pénible travail de vaines lectures.

Ou, certainement, il enseigne qu'il faut s'appliquer à la brièveté et s'attacher plutôt au sens qu'aux mots, contrairement aux philosophes et aux docteurs du siècle, qui s'efforcent de répandre leurs dogmes faux à la faveur de longs et vains discours.

Au contraire, l'Écriture divine se renferme dans un cadre étroit. Plus le sens est étendu, plus le discours est concis. Dieu a fait entendre sur la terre un langage parfait, mais bref, sa parole est près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur[490].

Autrement : La lecture fréquente et la méditation quotidienne est d'habitude une œuvre plutôt de l'âme que de la chair. Comme ce qui est fait par la main et le corps est achevé par le travail de la main et du corps, ainsi ce qui regarde à la lecture est surtout un travail d'esprit.

C'est pourquoi, ce me semble, il faut interpréter autrement que la plupart des commentateurs ce qui vient d'être dit de la multitude des livres. L'Écriture a coutume de regarder, comme un même volume, plusieurs livres, malgré le nombre, pourvu qu'ils ne soient pas en contradiction et qu'ils traitent le même sujet.

[490] Cf. Romains X, 8 et Deutéronome XIX, 14.

On dit au singulier, par exemple, l'Évangile et « la loi du Seigneur, parfaite et qui convertit les âmes »[491], bien qu'il y ait plusieurs évangiles et que les préceptes de la loi soient en grand nombre.

Ainsi, le livre désigné dans la prophétie d'Isaïe est toute l'Écriture sainte[492] et c'est d'un chapitre de ce livre que se nourrissent Ézéchiel et Jean[493].

Pareillement, le Sauveur annoncé par les prophéties de tous les saints qui l'ont devancé dit : « Il est écrit à mon sujet dans un chapitre du livre[494].

C'est en ce sens, je crois, qu'il est prescrit ici de ne point faire plusieurs livres.

Quoi que vous disiez, en effet, si vous le rapportez à Celui qui était au commencement avec Dieu et qui était Verbe et Dieu[495], il n'y a qu'un volume, parce que, bien qu'il y ait des livres innombrables sur ce sujet, il n'y a qu'une loi, qu'un Évangile.

Mais si vous discutez des matières différentes de l'Écriture et qui lui sont contraires et si, par excès de curiosité, vous laissez errer votre esprit à l'aventure, il y a plusieurs livres, même dans

[491] Psaume XVIII, 8.
[492] Isaïe XXIX, 11 et 12.
[493] Cf. Ézéchiel III et Apocalypse X.
[494] Psaume XXXIX, 9.
[495] Jean I, 1.

un seul livre. D'où cette parole : « Quiconque parle beaucoup ne sera point exempt de péché »[496].

A de tels livres, il n'y a pas de fin. Le bien et la vérité ont une limite certaine. Le mal et le mensonge n'ont pas de bornes et plus on les suit, plus leur série se prolonge.

Sur un semblable sujet, l'étude et la méditation sont des œuvres de la chair. Je dis de la chair et non de l'esprit, car l'esprit a lui aussi son travail, selon cette parole de l'Apôtre : « J'ai travaillé plus que les autres. Non pas moi, néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi »[497] et celle du Sauveur : « J'ai travaillé par mes cris »[498].

12

« Ce à quoi se réduit tout ce qui a été dit est bien facile à comprendre : Craignez Dieu, observez ses commandements, car c'est là tout l'homme et Dieu, dans son jugement, fera rendre compte de toutes les œuvres cachées, soit bonnes, soit mauvaises »[499].

Au rapport des Hébreux, ce livre paraissait devoir être proscrit comme d'autres écrits de Salomon qui ont été rejetés et dont

[496] Proverbes X, 19.
[497] I Corinthiens XV, 10.
[498] Psaume LXVIII, 4.
[499] Ecclésiaste XII, 13 et 14.

le souvenir s'est perdu, parce qu'il traitait de vanité l'œuvre de Dieu dans la création, pensant que tout avait été fait sans but et mettant au-dessus de toutes choses le boire, le manger et les délices passagères.

Ce dernier verset lui aurait seul mérité le privilège d'être mis au nombre des volumes sacrés, en ce que dans une sorte de récapitulation, il résume toute la thèse et toutes les propositions en disant que ce, à quoi se réduit tout ce livre, s'entend aisément et peut être mis en pratique sans effort : « Craindre Dieu et garder ses commandements ».

L'homme, en effet, a été mis au monde pour connaître son créateur et pour lui offrir l'hommage de la crainte, du respect et de l'accomplissement de ses volontés. Aussi, quand viendra l'heure du jugement, toutes nos actions comparaîtront devant le souverain juge, dont la sentence inconnue nous tiendra longuement en suspens et là chacun recevra « selon ses œuvres »[500], « selon le mal ou le bien qu'il aura fait »[501].

Nous traduisons : « De toute œuvre cachée, bonne ou mauvaise ». En cet endroit, Symmaque et les Septante disent : « De toute chose que nous méprisons ». Ou, certainement : « De toute

[500] Psaume LXI, 13, Écclesiastique XVI, 13, Isaïe III, 10 et 11 et LIX, 18 et Matthieu XVI, 27.
[501] II Corinthiens V, 10.

négligence », parce que, au jour du jugement, nous rendrons compte de toute parole oiseuse, même involontaire, même prononcée par ignorance.

Autrement : Parce que la crainte est le propre des esclaves, que l'amour parfait chasse la crainte[502] et que, dans l'Écriture sainte, on distingue la crainte de l'amour qui commence de celle de l'amour parfait, je crois qu'il est ici question de celle qu'éprouvent les âmes consommées dans la vertu, selon cette parole : « Rien ne manque à qui craint le Seigneur »[503].

Ou, certainement, comme il est homme encore, comme il n'a pas encore reçu le nom de Dieu, il a conscience de sa nature et, prisonnier dans le corps, il craint Dieu, parce que Dieu appellera en jugement toute œuvre, c'est-à-dire, tous les hommes, à raison de toutes les choses qu'ils ont appréciées, tant d'un côté comme de l'autre, autrement qu'elles ont été faites et dites par lui.

« Malheur, en effet, à ceux qui disent que le mal est le bien et que le bien est le mal ! »[504]

[502] I Jean IV, 18.
[503] Psaume XXXIII, 10.
[504] Isaïe V, 20.

Table des Matières

Crédits ____ 2
COMMENTAIRE DE L'ECCLÉSIASTE 3
(Des Vanités du Siècle) 3
PRÉFACE 3
Chapitre 01 5
01 5
02 9
03 11
04 12
05 13
06 15
07 17
08 18
09 19
10 21
11 22
12 23
13 24
14 26
15 27
16 29
17 29
18 30
Chapitre 02 31
01 31

02 33
03 34
04 35
05 38
06 38
07 39
08 39
09 41
10 45
11 46
12 47
13 47
14 48
15 49
16 49
17 51
18 51
19 53
20 54
Chapitre 03 57
01 57
02 58
03 60
04 60
05 60
06 61
07 61
08 63

09 64
10 65
11 66
12 67
13 67
14 69
15 71
16 72
17 74
18 75
19 80
Chapitre 04 81
01 81
02 82
03 84
04 85
05 86
06 87
07 88
08 91
09 96
Chapitre 05 97
01 97
02 98
03 99
04 101
05 102
06 104

07 105
08 106
09 108
Chapitre 06 110
01 110
02 112
03 114
04 115
05 116
Chapitre 07 117
01 117
02 118
03 119
04 119
05 120
06 122
07 123
08 124
09 125
10 125
11 126
12 129
13 131
14 132
15 133
16 135
17 136
18 137

19 139
20 140
21 141
22 144
Chapitre 08 147
01 147
02 149
03 151
04 152
05 153
06 155
07 157
08 158
09 160
10 162
11 163
Chapitre 09 164
01 164
02 165
03 167
04 168
05 171
06 175
07 176
08 178
09 179
10 180
11 183

12 185
13 187
14 188
15 188
Chapitre 10 189
01 189
02 190
03 193
04 194
05 196
06 197
07 200
08 201
09 202
10 202
11 203
12 205
13 208
14 209
15 212
Chapitre 11 213
01 213
02 214
03 216
04 218
05 219
06 220
07 223

08 227
09 229
Chapitre 12 229
01 229
02 230
03 232
04 233
05 234
06 237
07 237
08 240
09 242
10 243
11 245
12 248
Table des Matières _____ 251